

R. Lévy

Errances vers le néant :

Moïse et Gertrude Blumensztok



Comment un Galicien et une Alsacienne vont s'unir pour disparaître dans la France de Vichy, la Résistance en Vercors et la Shoah.

Avant-Propos.

Voici l'histoire tragique de deux errances qui n'auraient jamais dû se rejoindre, sans les aléas de la grande et de la petite histoire de l'Europe du XXe siècle, principalement lors de la Deuxième Guerre Mondiale et de la Shoah.

Il a fallu cette tragédie pour qu'un Galicien rencontre une Alsacienne.

Un témoignage de plus, peut-on objecter, et qui ne concerne que la famille des disparus.

Certes, mais il tente d'éclairer sur ce que pouvaient être deux vies entièrement dominées par leur époque, comme beaucoup d'autres, notamment parmi les juifs européens, chacune avec sa destinée particulière, et trop souvent la même sinistre fin.

Le lecteur et l'historien en jugeront.

Comment conserver le souvenir de Gertrude Lévy, ma tante, et de Moïse Blumensztok, son mari, tous deux tragiquement disparus ?

Comment rendre hommage à leurs mémoires ?

Comment parvenir à donner à leur histoire une valeur d'exemple pour les survivants, leurs descendants et pour tous ceux qui pourraient s'en enrichir ?

Cette biographie tente de répondre à ces questions. Puisse-t-elle être utile !

Elle est destinée à intégrer la future saga beaucoup plus étendue et tout aussi tragique de la famille Lévy de Niederbronn-les-Bains.

Moïse Blumensztok n'aura jamais rencontré la famille de son épouse.

Sa propre famille a, semble-t-il, entièrement disparu dans la tourmente.

Le couple n'a pas eu le temps ni la sérénité nécessaire pour avoir des enfants.

Seule leur stèle funéraire communique perpétue leur mémoire.

Le présent document tente de reconstituer leur histoire sur la base de plusieurs types de documents, tous cités dans le texte et répertoriés avec leurs auteurs dans les sources, page 63 et suivantes :

- les documents étonnamment conservés et retrouvés dans les archives familiales ;
- les quelques souvenirs racontés dans mon enfance ;
- les rares témoignages recueillis ;
- une bibliographie qui permet de situer ces deux vies dans le cours de l'Histoire ;
- la grande quantité d'éléments trouvés sur l'internet ;
- des aides spontanées de personnes rencontrées par hasard, comme Françoise Regina et Jean Kolb.

A partir de ces éléments, il suffisait de reconstituer la chronologie des événements en tentant de les replacer dans leur contexte.

Un certain nombre d'hypothèses, logiques ou imaginaires, ainsi que le choix des photos présentées, m'ont permis de mieux cerner la vie de Gertrude et Moïse.

Enfin, ce témoignage est à l'état de mes connaissances à ce jour. Il n'est pas exclu que de nouveaux éléments surgissent dans le futur. Ils seront alors intégrés dans une nouvelle version.

R.L.
sept 2016.

Gertrude Lévy.

Née le 30 décembre 1914 à Niederbronn-les-Bains (Bas-Rhin) ;

Mariée avec Moïse Blumensztok le 28 octobre 1942 ;

Morte et brûlée le 29 janvier 1944 à Mallevall-en-Vercors (Isère).



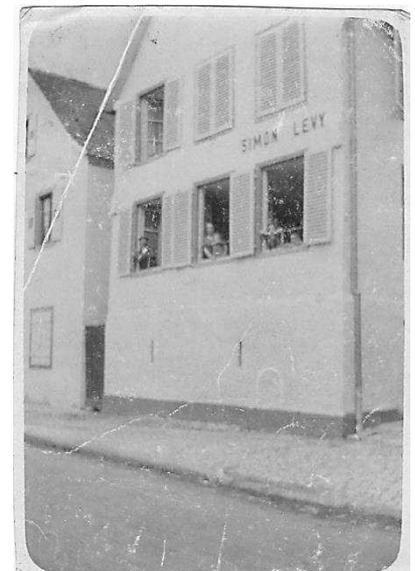
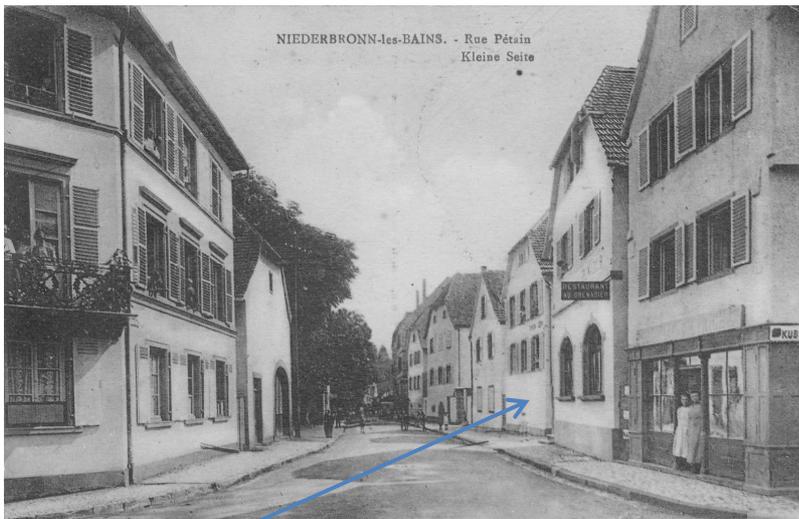
Acte de naissance de
Gertrude Lévy,
rédigé en vieil allemand.

Gertrude, seconde et seule fille d'une fratrie de quatre enfants, est née 6 mois après le début de la Première Guerre Mondiale, dans une famille juive traditionaliste de l'Alsace annexée par l'Allemagne en 1870.



Son père Simon, né en 1878 dans cette Alsace annexée, a épousé Paula Wertheimer, juive allemande née à Muggensturm, près de Rastatt (Pays de Bade) en 1912. Il fonde la même année un commerce de récupération et d'antiquités à Niederbronn-les-Bains.

Simon a été brièvement appelé sous les drapeaux impériaux en 1915.



La maison de la famille Simon Lévy, vers 1930, dans la rue Pétain à Niederbronn-les-Bains.

Le dialecte badois de Paula est très proche de l'alsacien de Simon. La langue allemande en est l'expression écrite dans les deux cas.

Simon Lévy (1878 – 1975) et Paulette Wertheimer (1887 – 1958) ont quatre enfants :

- Edgard naît en 1913 et décèdera en 1995 ;
- Gertrude (1914 – 1944) ;
- Raymond, né en 1920, mourra au combat devant Belfort en novembre 1944 dans la 1^{ère} Division Française Libre, après s'être engagé dans les maquis du Vercors à l'été 1943 ;
- le cadet Robert (né en 1923) s'engagera pour la durée de la guerre dans les FTPF de la Creuse en juin 1944, puis dans les FFI et les FFL. Il décèdera d'un cancer en 1985.



Simon Paulette Edgard

Gertrude



Raymond

Robert

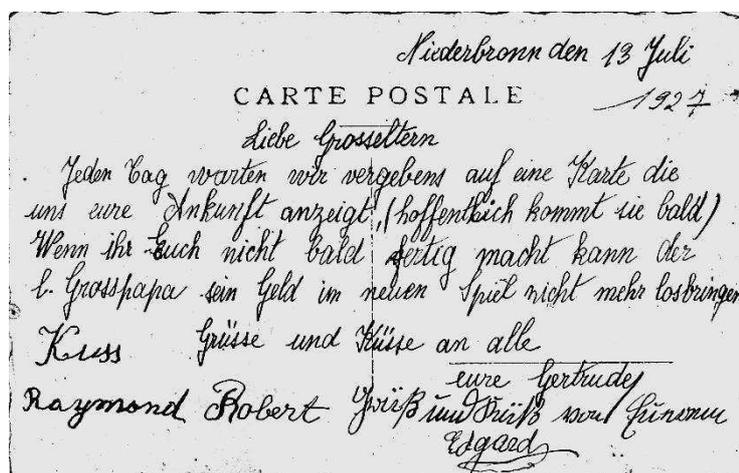
Les grands-parents Marie et Isaac Wertheimer d'Allemagne

On sent, sur cette photo prise vers 1926, l'attachement de Gertrude à sa grand-mère.

La famille étant de langue allemande, mais surtout alsacienne (la langue dominante jusque vers 1980), et judéo-alsacienne (la langue de l'intimité), Gertrude apprend, comme tous les jeunes alsaciens, la langue française à l'école, dès le retour à la France, à la rentrée de 1919 et à l'âge de quatre ans.



Gertrude avec Edgard, son frère aîné, vers 1920



Carte adressée par Gertrude à ses « chers grands-parents » le 13 juillet 1927 (elle a 12 ans et demi), pour les inviter.

Le texte étant sans rature, et même si un brouillon a été préparé peut-être avec sa maman, on sent une bonne connaissance de la langue allemande. Elle est déjà bilingue. Si les 3 cadets écrivent l'allemand en caractères latin, il est intéressant de constater qu'Edgard utilise l'écriture gothique aujourd'hui disparue.

Après sa scolarité à Niederbronn-les-Bains, Gertrude entre à l'École Normale d'Institutrices de Strasbourg¹ en 1929. A sa sortie de l'ENI en 1933, elle est nommée à l'école primaire israélite d'Ingwiller (Bas-Rhin), où elle restera en poste jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale (AFL).

Quelques voyages scolaires (AFL) lui avaient permis de s'ouvrir au monde.

La prise du pouvoir par Hitler en 1933 fait planer l'ombre nazie sur toute sa jeunesse.

Les prémices de la guerre 39-45 l'angoissent, comme toutes les populations de l'époque. N'a-t-elle pas des grands-parents maternels allemands, les Wertheimer qui vivent à Rastatt ?

Aussi adhère-t-elle dès 1938 (elle a 23 ans), à la Section Française de l'IFL (International Friendship League)², et en 1939 à l'ARSFR, l'Amicale Radicale-Socialiste³ des Fonctionnaires et des Retraités (de la fonction publique).



| | | |
|---|---|--|
| INTERNATIONAL FRIENDSHIP LEAGUE SECTION FRANÇAISE 5 rue de Provence PARIS-9 ^e | N° m° 114 | Emplacement réservé à la photographie |
| | Signature du Titulaire <i>Gertrude</i> | Pointement des cotisations I. F. L. 17-38 - 30-6-39 224 |
| Nom <i>Lévy</i> Prénom <i>Gertrude</i> Date de naissance <i>20.11.14</i> Profession <i>Institutrice</i> Domicile <i>rue des Mâles Ingwiller Bas Rhin</i> Le Secrétaire, Le Trésorier, <i>Hardeau alari</i> | | |

| | |
|--|--|
| Section de <i>Strasbourg</i> | ANNÉE 1939 |
| Fédération des <i>Bas-Rhin</i> | AMICALE Radicale-Socialiste des Fonctionnaires et Retraités, Titulaires et Auxiliaires (Services publics et Services concédés) |
| Le Président, | Le Secrétaire, |
| Le Trésorier, <i>Raymond 1935</i> | Le Titulaire, <i>Gertrude</i> |
| A. R. S. F. R. 1, place de Valois, PARIS (1 ^{er}) Téléphone : GUTENBERG 99.53 | |

Avec tout Niederbronn et toute sa famille, ainsi que le père de sa mère Isaac Wertheimer, veuf et réfugié de l'Allemagne nazie chez sa fille à Niederbronn, Gertrude est évacuée en septembre 1939 à Eymoutiers (Haute-Vienne)⁴.

On la trouve sous le n° 1076 dans la liste des niederbronnois arrivés dans le bourg, avec toute sa famille (AMEY). Elle y figure parmi les « personnes ayant trouvé un emploi au 31 X 1939 ».

¹ Il s'agit de l'ENI protestante et interconfessionnelle, dans le régime concordataire de l'Alsace-Moselle. Pour respecter le mode de vie israélite, Gertrude résidait au Home Laure-Weil, foyer de jeunes filles juives à l'époque.

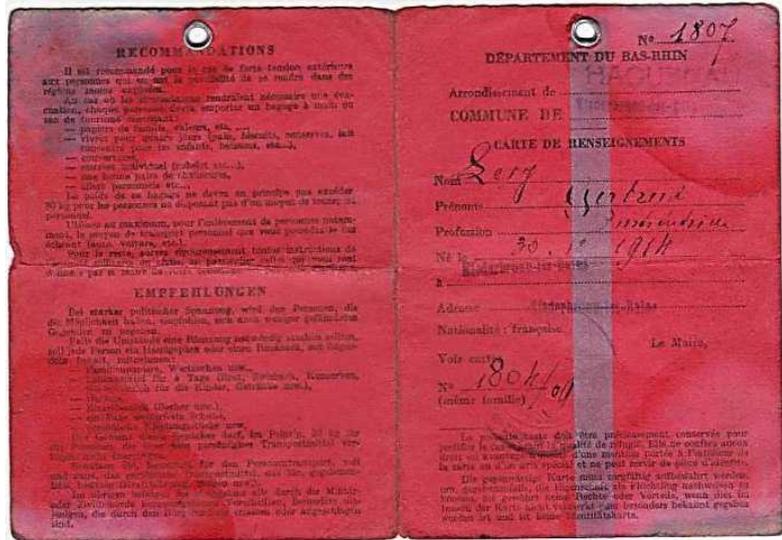
² L'IFL est fondée en 1931 par un parlementaire pacifiste anglais, Noel EDE, qui cherchait un moyen, après la Grande Guerre, de restaurer l'amitié entre les peuples d'Europe et du monde, anciens ennemis, en favorisant les relations personnelles entre les jeunes des différents pays. Cette association existe encore de nos jours.

³ Le Parti-Radical Socialiste, issu de la IIIe République, en porte les valeurs : Laïcité, Solidarité, Humanisme, Tolérance, Universalisme. Devenu le parti du juste milieu, il sombre dans l'immobilisme après les années 30.

⁴ Le bourg d'Eymoutiers, 3630 habitants en 1939, a reçu plus de 4000 réfugiés en sept. 1939, dont la grande majorité des habitants de Niederbronn-les-Bains (Bas-Rhin). Une partie d'entre eux, dont la famille Lévy, a été logée au village voisin de Peyrat-le-Château (AMEY).

Au lendemain de la déclaration de guerre du 3 septembre 1939 en effet, la République a décidé de mettre à l'abri les populations alsaciennes et lorraines qui se trouvaient entre la ligne Maginot et le Rhin, donc réputées non protégées par celle-ci. Le plan d'évacuation était prévu de longue date. Niederbronn-les-Bains se trouvait tout juste sur la Ligne.

Son évacuation forcée a sauvé une partie de la famille des griffes nazies.



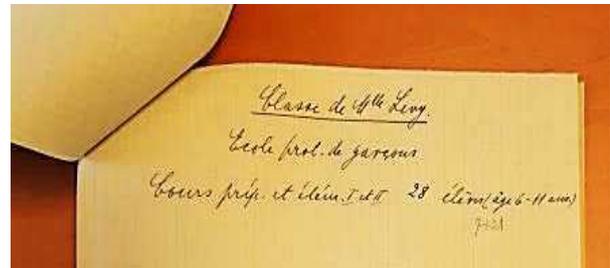
Carte d'évacuation et de réfugiée

L'oncle paternel David Lévy, le frère de Simon, ayant préféré se réfugier dans les Vosges (future zone occupée) avec son épouse Agathe, le couple a été pris et déporté par les nazis quelques années plus tard. L'oncle Joseph et son épouse ont subi le même sort tragique, de même que la tante Julie. Au total donc, sur les six enfants de la fratrie, deux frères et la sœur de Simon Lévy seront déportés et assassinés avec leurs conjoints dans les camps d'Auschwitz et de Sobibor.

Chaque personne évacuée avait droit à 30 kg de bagages, le reste des biens et les bêtes étant abandonnés sur place. En tant que fonctionnaire de l'Instruction Publique, Gertrude a cependant eu droit à un wagon entier, dont elle a pu faire profiter sa famille.

Gertrude retrouve un poste d'institutrice à l'école protestante de garçons de Niederbronn-les-Bains repliée avec toute la commune à Eymoutiers.

Avec sa famille, au moins se trouvait-elle en zone libre après la débâcle de juin 1940.



(AMEY)



L'ancien monastère d'Eymoutiers, devenu école primaire avant 1939, aujourd'hui la mairie.





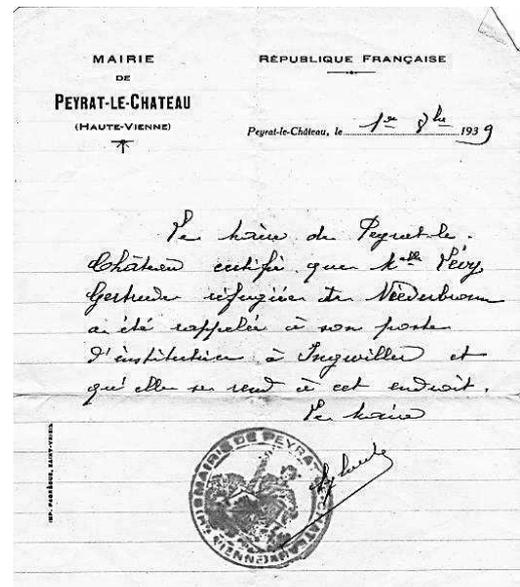
Eymoutiers juin 2016

Les Alsaciens-Lorrains évacués qui le souhaitent ont été autorisés à rentrer dans leurs foyers après la débâcle de juin 1940, et donc à intégrer ce qui était devenu une Alsace-Lorraine annexée et en cours de nazification. Quelques antinazis s'en sont bien gardés.

Les juifs alsaciens avaient interdiction de retour par les nazis. Dès l'invasion allemande, le régime hitlérien a expulsé les juifs d'Alsace-Lorraine annexée vers le Jura, en zone occupée mais non annexée, car le « grand » Reich devait rester un espace « Judenrein », pur de tout juif !

Une attestation manuscrite du Maire de Peyrat-le-Château datée du 1er octobre 1939 (AFL) certifie que « Mlle Lévy Gertrude ... a été rappelée à son poste d'institutrice à Ingwiller et qu'elle se rend à cet endroit. »

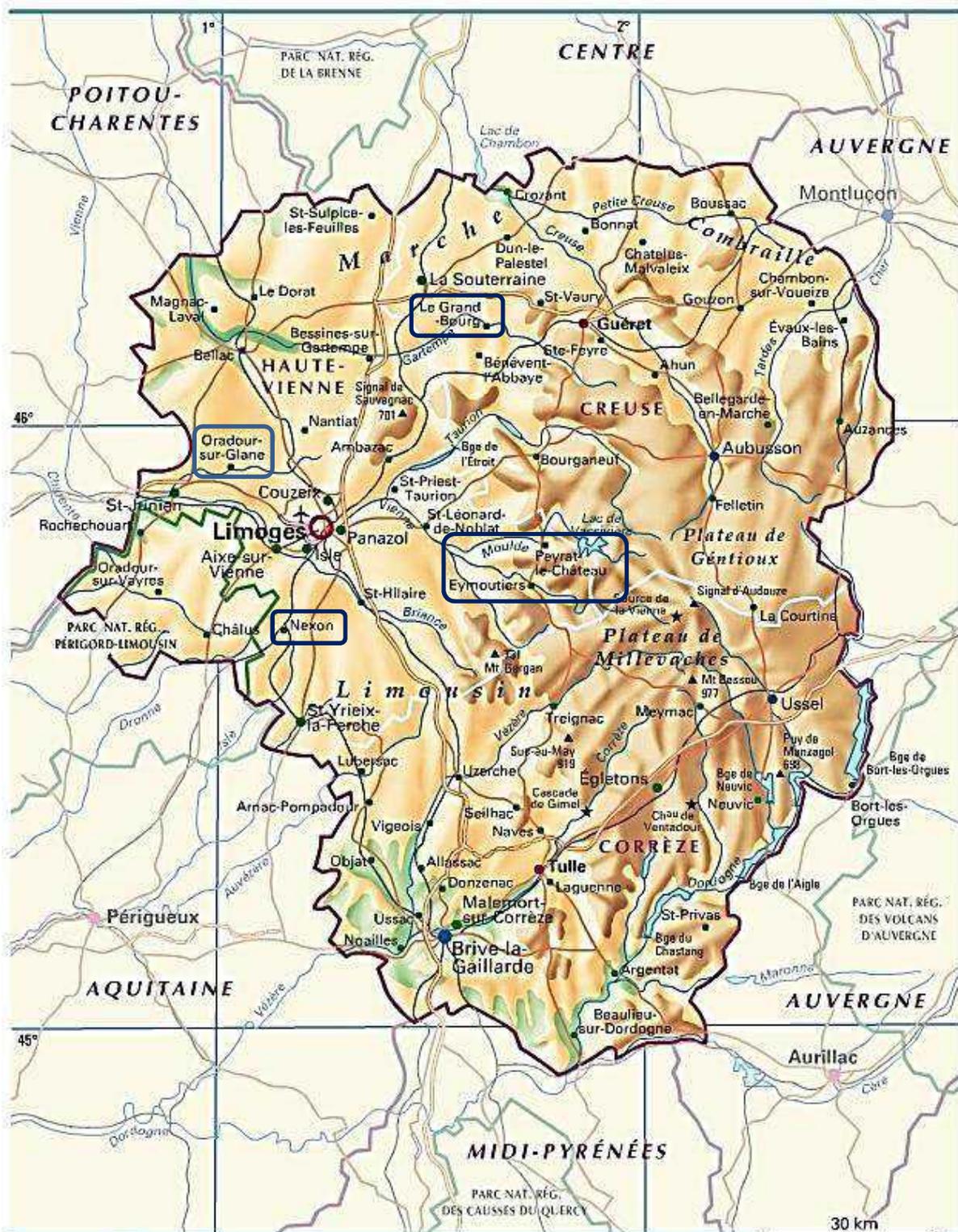
Or, à cette date, elle exerce à l'école protestante de Niederbronn repliée à Eymoutiers, où elle réside. Ses parents et son frère aîné Edgard sont logés à Peyrat-le-Château, à 10 km d'Eymoutiers. Bizarre ...



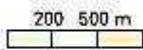
Note manuscrite de Gertrude (AFL)
Sur le dos d'une enveloppe du 12-12-1940.

Qu'elle ait été rappelée est plausible, puisqu'Ingwiller n'a pas été évacué le 2 septembre, et qu'au 1er octobre nous sommes en pleine « drôle de guerre ». Elle n'est jamais rentrée, pourtant puisqu'elle est en poste à Eymoutiers. Il pourrait alors s'agir d'un document de complaisance, possiblement antidaté, pour permettre à Gertrude de disparaître aux yeux des autorités vichystes ultérieurement à la date indiquée.

Les lois de Vichy, promulguées en 1940 par le gouvernement Pétain, organisent le racisme antisémite dans la zone libre. Celle du 18 octobre 1940 « stipule que les fonctions de professeur dans un établissement public d'enseignement sont interdites aux Juifs » et doivent cesser leurs fonctions dans un délai de deux mois.



- | | | | |
|--------------------------|---------------------------|---------------|--------------------|
| ○ plus de 100 000 h. | ○ ch.-l. de région | — autoroute | — parc naturel |
| ○ de 20 000 à 100 000 h. | ● ch.-l. de département | — voie rapide | ★ site touristique |
| ○ de 5 000 à 20 000 h. | ● ch.-l. d'arrondissement | — route | |
| □ moins de 5 000 h. | ● commune ou autre site | — voie ferrée | |



A Nexon, un camp de transit vers l'Allemagne nazie a été installé par l'Etat vichyste. De nombreux juifs y ont été regroupés, avant d'être dirigés vers Drancy, puis vers Auschwitz.

Gertrude est donc expulsée de l'Instruction Publique. Il semble qu'elle soit restée avec sa famille à Peyrat-le-Château pendant une durée indéterminée.

Est-elle restée clandestinement ? Non puisqu'une enveloppe de son inspection lui est expédiée à Peyrat, portant le cachet du 21 décembre 1940 (AFL). Il s'agit probablement de son arrêté d'expulsion de l'Instruction Publique.

Par un document daté du 27 août 1941, le Recteur d'Académie du Bas-Rhin⁵, certifie que « Mlle Lévy Gertrude ..., institutrice du Bas-Rhin du 2 janvier 1933 au 20 décembre 1940⁶, n'a fait l'objet, jusqu'à cette date, d'aucune condamnation infâmante » (AFL).

Un courrier de l'inspection primaire des écoles alsaciennes à Périgueux daté du 21 juin 1941 est parvenu à Gertrude le 23 (AFL). Il mentionne l'adresse du Château de Masgelier par Grand-Bourg (Creuse).

On sait donc que Gertrude a trouvé à se rendre utile dans ce château, devenu maison de l'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants) depuis septembre 1939 et qu'elle ne s'en cache pas.

Son premier bulletin de salaire au Masgelier indique qu'elle y est entrée comme éducatrice le 22 mars 1941. Curieusement, les derniers bulletins connus la mentionnent comme surveillante.

L'Inspecteur primaire d'Alsace et de Lorraine replié en Dordogne lui envoie au Masgelier le 26-02-1942 son décompte de salaire pour l'année 1941. Son poste est donc, bizarrement, pris en compte par son administration d'origine dont elle a été expulsée en décembre 1940...

Présentation de l'Union-OSE ; Source : Préfecture - Archives départementales de la Creuse, copie conservée au Mémorial de la Shoah à Paris (ADC-MS), photos d'écran.

NOTES SUR L'ACTIVITE DE L'UNION O.S.E.

L'Union des Sociétés O.S.E. (Œuvre de Secours aux Enfants) a pour but la protection sanitaire des populations juives en détresse, particulièrement celle des enfants. Fondée à Paris en 1933, elle a pris à sa charge le vaste programme de l'Organisation O.S.E., créée en 1914 en Russie, en vue de sauver les nombreux enfants des villes et des villages dont la santé était fortement compromise par des conditions hygiéniques et sanitaires précaires existant dans ces pays. Elle a pris son essor durant la Grande Guerre, au moment de la retraite de l'armée russe et, notamment lors de la grande catastrophe survenant à la suite de la guerre civile, jusqu'à ce qu'elle ait été supprimée par un décret de 1920 son "esprit étant contraire aux principes soviétiques."

Depuis lors elle a suivi les populations juives forcées d'émigrer sur toutes leurs pérégrinations, à travers la Pologne, la Lithuanie, l'Europe Centrale; en 1933 fut fondée la Section Française de l'Union O.S.E. avec siège à Paris

Les résultats féconds obtenus par les Sociétés de l'Union O.S.E. auprès de centaines de milliers d'enfants, du nourrisson, jusqu'au l'adolescent, consignés dans des publications nombreuses, ont éveillé un grand écho dans le monde scientifique de l'Europe et d'Outre-Mer. Rapidement des Comités se sont créés dans les deux Amériques, pour venir en aide aux Sociétés O.S.E., leur permettant d'étendre leur activité dans tous les pays ou des collectivités juives



composés de réfugiés vivaient dans un paupérisme profond, et où il s'agissait, non seulement de sauver les enfants de la maladie et de la mort, mais de les préparer physiquement, professionnellement et moralement à l'émigration. Dans tous les pays l'activité de l'O.S.E. pour l'amélioration hygiénique et l'état sanitaire des masses misérables a rencontré l'approbation des autorités, et très souvent des crédits officiels lui ont été accordés pour mener à bien une tâche reconnue d'intérêt général.

Le Comité Central des Sociétés O.S.E. de Paris ne s'est pas contenté de développer le travail des équipes sanitaires et sociales et de ses institutions médicales en Europe Centrale mais il a entretenu un travail direct en France même.

Dès 1933 on été créés, tant à Paris et dans le département de la Seine qu'en Province des dispensaires, des colonies de vacances; des jardins d'enfants, des cantines scolaires, des vestiaires des maisons d'enfants avec ateliers d'apprentissage et jardins potagers. Depuis la guerre, l'œuvre des centres d'évacuation, de placement d'enfants, de surveillance des enfants de réfugiés d'Alsace et de Lorraine et des zones interdites par un réseau d'assistantes sociales, du complément au régime d'enfants malades et débiles et, enfin, celle de l'assistance dans les centres d'hébergement, sont venues s'ajouter au programme de réalisations sociales et médicales de l'O.S.E.

Les lois de Vichy « portant sur le statut des Juifs » ont créé, de par la loi du 29 novembre 1941, l'UGIF, Union Générale des Israélites de France, qui devient regroupement obligatoire de toutes les personnes et organisations juives avec confiscation de leurs biens, afin de mieux les contrôler. L'OSE a dû s'y fondre. Gertrude Lévy devient donc éducatrice pour enfants au Château du Masgelier, qui regroupe et prend soin de 146 enfants et adolescents juifs originaires de France (13) et surtout d'Europe de l'Est (123), dont les parents ont été déportés ou sont en déshérence (source : rapport des Renseignements Généraux de la Creuse du 12 novembre 1942 -ADC-MS).

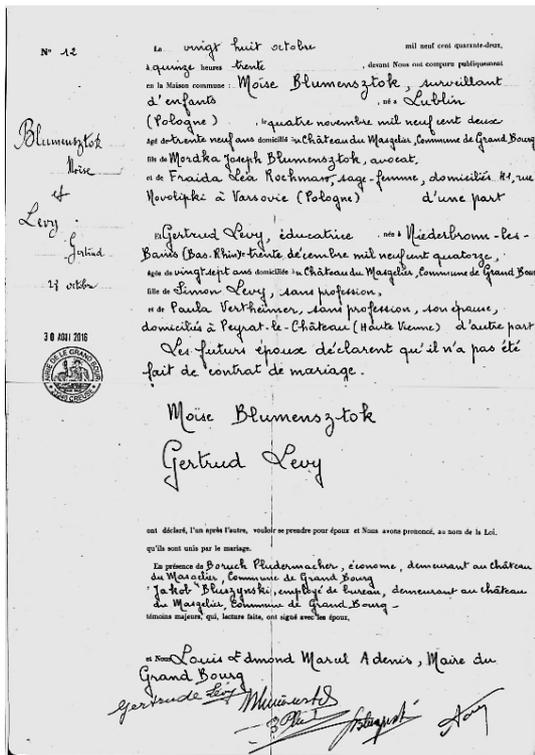
C'est là que Gertrude fait la connaissance de Moïse Blumensztok, étudiant en médecine d'origine polonaise devenu surveillant d'enfant à l'OSE.

Le couple se marie le 28 octobre 1942, à l'insu des familles respectives.

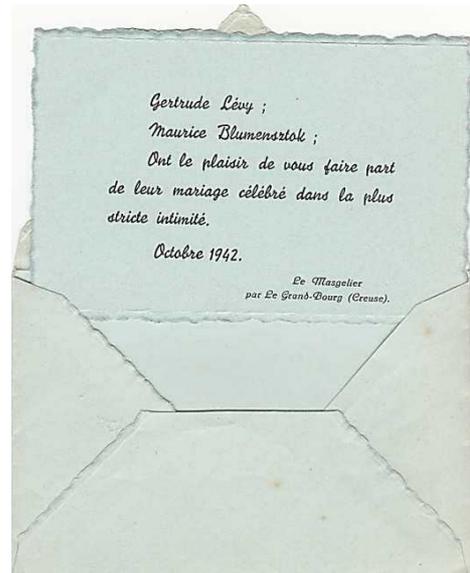
⁵ Replié à Limoges.

⁶ Date à laquelle les juifs sont expulsés de l'Instruction Publique.

Moïse est sans nouvelles de la sienne, et pour cause : sait-il qu'ils ont été internés dans le ghetto de Lublin (YV) ?



Gertrude avertira les siens via un faire-part expédié après leur mariage, avec une date approximative.



L'acte de mariage indique une adresse à Varsovie, et non à Lublin, pour les parents de Moïse.

L'adresse réelle des parents de Gertrude est citée sans détour.

Les témoins sont tous deux des collègues employés au Masgellier.

Les parents et les frères de Gertrude lui répondront par des courriers ou télégrammes de félicitations stupéfaites (AFL) ! La famille Lévy réfugiée à Peyrat espère de tout cœur faire connaissance de Moïse. Et pourtant, ils ne se reverront plus ...

La peur des rafles n'existe pas encore : les adresses et les liens de famille sont exposés au grand jour. Bien que tous deux issus de familles pratiquantes, il n'y a pas eu de mariage religieux : choix ou nécessité ? La cause du secret autour de ce mariage reste un mystère ...

Moïse, lui, ne savait probablement pas que ses parents avaient été assassinés par les nazis au camp d'extermination de Belzec en 1942 (YV voir tableau p 12, lieu et année de décès).



Il s'agit probablement de leur photo de mariage (AFL).

Elle est prise entre les deux volées de l'escalier monumental à l'arrière du château du Masgellier.

Triste photo :

Postures empruntées de circonstance, sourires figés, la joie du « plus beau jour de leurs vies » semble absente.

On n'a même pas pu sortir du champ les deux petites curieuses, pensionnaires de l'OSE, en haut à gauche !

Moïse Blumensztok.

Né le 4 novembre 1902 à Lublin (Pologne) ;

Déporté à Auschwitz depuis Drancy par le convoi 69 du 7 mars 1944⁷.



Lublin est aujourd'hui une ville polonaise de 350 000 habitants, située au Sud-Est de Varsovie. Elle a été successivement dans la Galicie lituano-polonaise au XVI^e siècle, puis austro-hongroise et russe.

Partiellement détruite par les Allemands en 1939, la ville fut prise par les soviétiques en juillet 1944.

Une importante communauté juive est établie à Lublin depuis le XIV^e siècle.

A proximité de Lublin, les nazis ont implanté le camp de travail forcé de Majdanek et le tout premier camp d'extermination de juifs, à Belzec.

Moïse Blumensztok est donc né en 1902 dans une famille juive de classe moyenne et de professions libérales (avocat et sage-femme). Il est le seul fils, entre ses sœurs Chaya (née en 1901) et Zosia (née en 1907). Les cinq membres de cette famille, ainsi que les époux et épouses des trois enfants seront tous assassinés dans la Shoah. Seule Chaya, la sœur aînée, aura une descendance (voir p 12).

A une date indéterminée, Moïse est parti à Paris pour y suivre des études de médecine. Il semble⁸ qu'il ait résidé au 1, rue des Minimes, mais sans qu'il n'ait été retrouvé aux recensements de 1926, 1931 et 1936 (FR).



Lublin en 2011 (photo RL)

Les archives de l'Ecole de Médecine de Paris (Université Paris Descartes) indiquent que son dossier d'étudiant se trouve dans la série « étudiants n'ayant pas terminé leurs études de médecine ».

Le nom de M. Blumensztok figure sur le monument dédié « à la mémoire des médecins et étudiants en médecine morts pour la France » situé dans le grand hall de l'Ecole de Médecine (FR).

Le Mémorial de la Shoah de Serge Klarsfeld mentionne parmi les déportés de Paris (FR) :

- Blumensztok Reuven, né le 20-03-1898 à Lublin, 2, impasse du Puits Paris 19^e ; convoi 32 du 14-09-1942 ;
- Blumensztok Szyja, né le 29-06-1909 (ou 1896) à Lublin, 56, av. de la République Paris 11^e ; convoi 1 du 27-03-1942 ;
- Blumensztok Malka, née Munrenmacher le 22-02-1882 à Lublin, 11 rue Campagne Première Paris 14^e, convoi 77 du 31-07-1944 ;
- Blumensztok Peysach, né le 15-04-1915 à Lublin, 5 rue des Petits Champs Paris 1^{er}, convoi 13 du 31-07-1942.

Moïse a donc probablement rejoint un ou plusieurs membres de sa famille à Paris, sans que l'on sache lequel.

Le patronyme « Blumensztok » semble pour le moins répandu dans la communauté juive de Lublin, à moins qu'il ne s'agisse que d'une seule et même famille.

⁷ Ce fut, avec 1 501 déportés, le plus grand convoi de déportation parti de France. 1 311 seront gazés trois jours après leur arrivée au camp. En 1945, il restera seulement 20 survivants. (Source : Wikipédia)

⁸ Tous les éléments qui suivent ont été retrouvés par **Mme le Dr Françoise REGINA**, de Blois. Sa maman, **Madame LEGOUT**, a caché et sauvé 9 enfants juifs, parmi lesquels, Claude, le fils de Peysach Blumensztok. Elle a été reconnue Juste Parmi Les Nations. Que Mme Françoise Regina soit très sincèrement remerciée ici pour son aide.

| | Etat civil français | Fiche YV ⁹ | Son père (YV) | Sa mère(YV) | Sa sœur(YV) |
|------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------|
| Prénom | Moïse, Maurice | Mietek, Moshe | Mordekhaï, Markus | Frajda, Lea | Zosia, Zelda |
| Nom | Blumensztok | Blumensztok | Blumensztok | Rokhman | Blumensztok |
| Date de naissance | 4 nov. 1902 | 1904 | 1885 | ? | 1907 |
| Lieu de naissance | Lublin | Lublin | Lublin | Lublin | Lublin |
| Nom du père | Mordka, Joseph | Mordekhaï, Markus | | | Mordechai, Joseph |
| Nom de la mère | Rochman | | | | Rochman |
| Prénom de la mère | Fraida, Lea | | | | Frida |
| Profession de la mère | Sage-Femme | | | Sage-femme | |
| Nationalité | Polonaise | Polonaise | Polonaise | Polonaise | Polonaise |
| Profession | Surveillant d'enfants | Médecin | Avocat | Sage-Femme | Femme de Rabbin |
| Adresse | Grand-Bourg (Creuse) | Paris | Lublin | Lublin | |
| Marié(e) | oui | oui | oui | oui | oui |
| Nom de l'époux (se) | Lévy | | | Blumensztok | Nadler |
| Prénom de " | Gertrude | | Frida, Lea | Mordechai | David |
| Résidence en guerre | Grand-Bourg (Creuse) | Paris | Lublin, Ghetto | Lublin, Ghetto | Lwow ¹⁰ |
| Lieu de décès | Auschwitz | Paris, combat | Belzec | Belzec | Lwow |
| Année du décès | 1944 | | 1942 | 1942 | 1941 |

Photo YV



La même descendante, Irit Has-Goldberg, a établi une fiche sur sa mère :

Chaya, Juditka Goldberg, née Blumensztok, le 18 oct. 1901, fille de Mordekhai Blumensztok et Frieda Rochman, enseignante, épouse de Szyja Goldberg, négociant, né à Odessa le 9 nov. 1903 et mort dans le ghetto de Lublin. Chaya a été fusillée à Lublin, le 12 nov. 1942.

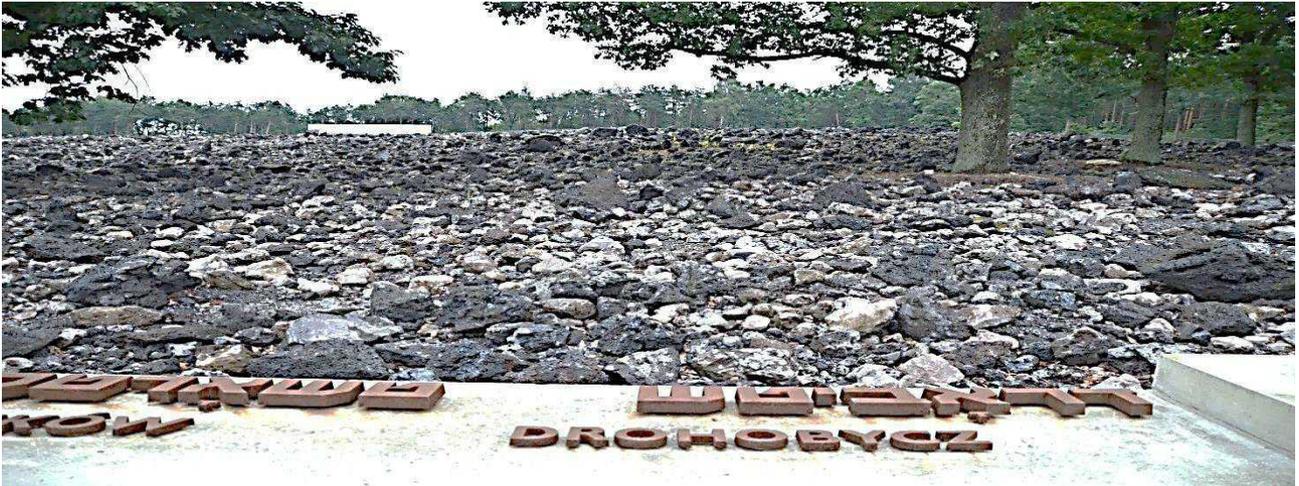
Nous avons retrouvé l'adresse en Israël d'Irit Has-Goldberg en juillet 2016, malheureusement, elle semble avoir disparu ou être décédée.



⁹ **YV Yad Vashem**, est le Mémorial de la Shoah de Jérusalem. Il conserve les fiches des personnes assassinées dans l'Holocauste.

Les fiches Blumensztok mentionnées ont été déposées au Yad Vashem par Irit Has-Goldberg, fille de Chaya, nièce de Moïse et Zosia et petite fille de Mordekhai et Frieda Blumensztok.

¹⁰ Lwow, Lwiw en ukrainien, Lemberg autrefois, est la capitale de la Galicie, ukrainienne depuis 1945, polonaise avant.



Le camp d'extermination de Belzec (Pologne) en 2012 (photo RL).

Moïse Blumensztok obtient la carte de non travailleur 38 EK 17491 délivrée à Paris le 1^{er} janvier 1939, et valable jusqu'au 15 novembre 1940.

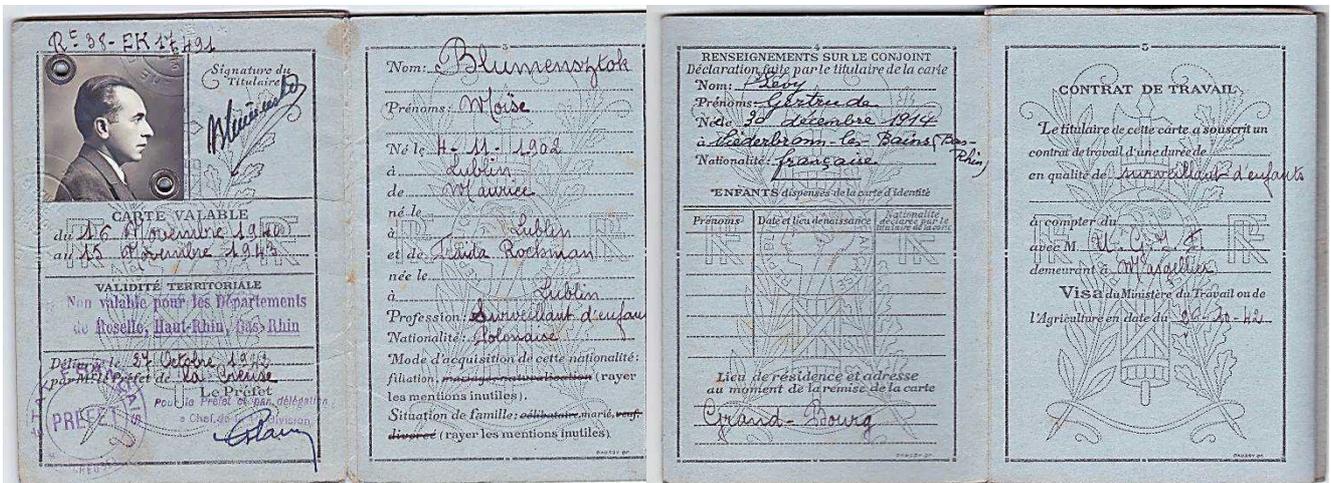
La Préfecture de la Creuse lui délivre le 13 août 1940 une autorisation de travail de 6 mois, comme surveillant d'enfants.

Source : ADC-MS, rapports des Renseignements Généraux au Préfet de la Creuse du 20 sept. 1940 et du 12 nov. 1942.

On peut en déduire que Moïse a quitté Paris pour suivre l'OSE dans la Creuse, au château du Masgelier, commune de Grand Bourg, pendant ou dès la fin de la débâcle de 1940.

La Préfecture de la Creuse lui proroge la validité de sa Carte d'Identité d'Étranger jusqu'au 15 nov. 1943.

Ce document (AFL) lui est délivré le 27 octobre 1942 par la Préfecture de la Creuse. Moïse est donc en règle à la veille de son mariage!



Le lendemain le 28 octobre 1942, Moïse Blumensztok épouse Gertrude Lévy à la Mairie de Grand Bourg, la commune du château de Masgelier (voir l'acte p 10).

1942 (W) :

Zone occupée : la Gestapo s'y installe; instauration du port de l'étoile jaune ; le premier convoi de déportation quitte Drancy le 27 mars ; rafle du Vel d'Hiv à Paris le 16 juillet.

Zone libre :

Le 23 juillet, Laval accepte de livrer à l'Allemagne les juifs étrangers réfugiés en zone libre : *est-ce la cause du mariage de Gertrude et Moïse le 28 octobre ?*

Le 11 novembre, les Allemands envahissent la zone libre, en réponse au débarquement des Alliés en Afrique du Nord.

Le couple Moïse et Gertrude Blumensztok.

1- Le Masgelier

Le jeune ménage réside donc au Masgelier, leur lieu de travail, à cette date du 28-10-42.

ACTES DE L'ÉTAT-CIVIL
RENSEIGNEMENTS

NAISSANCES. — La déclaration de naissance doit être faite à la Mairie, dans les 3 jours de l'accouchement, par le père ou, à défaut, par le médecin ou la sage-femme ou toute autre personne ayant assisté à l'accouchement. Le déclarant devra être porteur du présent livret. La présence de témoins n'est plus nécessaire.

MARIAGES. — Il est recommandé de se renseigner si possible une vingtaine de jours avant le mariage, à la Mairie qui donnera toutes les indications nécessaires quant aux pièces à fournir et la marche à suivre. Le mariage doit être précédé d'une seule publication faite au moins 10 jours avant la date fixée pour la cérémonie. Toutes les pièces doivent être déposées à la Mairie au moins deux jours avant le mariage. Passé l'âge de 21 ans, les futurs n'ont plus besoin pour contracter mariage, du consentement de leurs parents. Le mariage a lieu en présence de deux témoins.

DÉCES. — La déclaration doit être faite à la Mairie par un parent ou voisin porteur du livret de famille. L'inhumation ne peut avoir lieu qu'après la délivrance du permis d'inhumer.

LIVRET DE FAMILLE

Il est indispensable de se munir de ce livret pour se présenter à la Mairie en vue de la rédaction des Actes de l'État-Civil ; il est recommandé aussi d'en être porteur pour faire dresser un acte notarié.

DÉPARTEMENT de CREUSE
MAIRIE de GRAND-BOURG

MARIAGE
Du 28 octobre mil neuf cent quarante deux

ENTRE : Moïse Blumensztok
Né le 10 novembre 1901 à Lublin
Département de Pologne
Profession surveillant d'enfants
Domicilié au Château du Masgelier, Grand-Bourg
Fils majeur de Moïse Joseph Blumensztok
et de Prada Léa Rochman

ET Gertrude Lévy
Née le 13 décembre 1914 à Baden-Baden, Bas-Rhin
Département de Bas-Rhin
Profession éducatrice
Domiciliée au Château du Masgelier, Grand-Bourg
Fille majeure de Simon Lévy
et de Paula Vertheimer

Contrat de mariage
Délivré le 28 octobre 1942
LE MAIRE
Hauy

Les rapports des Renseignements Généraux posent question (ADC-MS) :

- Celui du 20-09-40 ne mentionne pas Gertrude, dans la liste du personnel encadrant, et c'est normal puisqu'à cette date elle est encore fonctionnaire de l'Instruction Publique, qui l'a expulsée le 20 décembre 1940.
- Celui du 12-11-42, postérieur à leur mariage, ne la mentionne pas non plus. Or, l'acte de mariage indique que Gertrude est de profession éducatrice (et non institutrice), donc forcément au Masgelier de l'OSE-UGIF.

Par ailleurs, une attestation (AFL) de la directrice du Masgelier, datée du 29 mars 1943, « certifie que Mademoiselle (sic! - Le mariage est du 28 oct. 42) Gertrude Lévy a versé ses cotisations aux assurances sociales durant les trois derniers mois », soit depuis le 1er janvier 1943. Or on sait qu'elle était là bien avant. Peut-être n'était-elle pas salariée au début, mais en revanche, les rapports des RG (ADC-MS) mentionnent d'autres personnels non-salariés. Le mariage ne semble pas connu de la directrice, or on ne pourrait pas le dissimuler dans un petit village, et les témoins n'étaient-ils pas leurs collègues ?

Cette attestation pose par ailleurs une nouvelle question. Elle commence en effet par « Je soussignée Ledermann Rosette, Directrice de la Maison d'Enfants du Masgelier ... » Or les deux rapports de RG indiquent comme directrice Mme Hélène Bloch française, et son mari Bloch Jacob, « citoyen soviétique », ainsi qu'en 1942 un M. Wolossoff, d'origine russe. Mme Ledermann n'est jamais mentionnée dans les rapports. Mais il est vrai que la direction a pu changer entre 1942 et 1943.

On sait aussi (voir p 5) que Gertrude s'y trouve depuis au moins le 21 juin 1941. La Carte d'Etranger de Moïse mentionne son contrat de travail au Masgelier ainsi que son épouse Gertrude. Les enquêtes des RG semblent minutieuses, et par ailleurs positives dans leurs conclusions. Elles notent les différences de personnels entre les deux dates. Pourquoi alors Gertrude n'est-elle pas citée ? Erreur ou dissimulation, et dans ce dernier cas, de la part de qui, et pour quel motif ?

Site de l'AJPN.org :

Anonymes, Justes et Persécutés
durant la période Nazies
dans les communes de France

Château Le Masgelier, 1941
durant la Seconde Guerre mondiale

OSE

Description : Maison d'enfants

Dates : 1939-1944 et 1945

Commune : 23240 Le Grand-Bourg

Canton : Le Grand-Bourg

Sous-préfecture : Guéret

Département : Creuse

Région : Limousin

Direction : 1940-1943 : M. Wolosof (en 1940) puis Jacques (Jacob) et Hélène Bloch
1943-1944 : Rosette Lederman-Marcovitch puis André et Jeanne Klotz

Personnel : Denise Bauman : psychologue, éducatrice jusqu'en 1944, **Dr Moïse Blumenstock** (fusillé par les Allemands en mai 1944) **et Mme Gertrude Blumenstock**, éducatrice (assassinée en juin 1944), Jacques Bluszinski, employé (février 1943), Dr Jean Cogan, Marcel Geisner, comptable (déporté en mai 1944), Ignace Giblin (déporté en mai 1944), Gaston Grandpey, instituteur (de février à novembre 1941), Dr André Klotz et Mme Jeanne Klotz (1943), Docteur Weissmann.

Histoire : La Creuse qui comptait 200 000 habitants, a accueilli pendant la Seconde Guerre mondiale environ 3 000 juifs dont 1 000 enfants. L'OSE avait trois homes d'enfants laïques en Creuse : les châteaux de
- Chaumont, près de Mainsat, dirigé par Lotte Schwarz ;
- Le Masgelier, près de Grand-Bourg, dirigé par Hélène et Jacques Bloch ;
- Chabannes, près de Fursac, dirigé par Félix Chevrier, l'un des très rares non-juifs de l'OSE.
Au Masgelier, près de Grand-Bourg, règne un esprit juif, laïc et progressiste, sous la conduite d'Hélène et Jacques Bloch, russes et bundistes. On y célèbre les fêtes juives, mais la religion n'y est pas enseignée.



Château du Masgelier en 1941.



Jacques et Hélène Bloch et les éducateurs du Masgelier 1941-1943

Source photo: Coll. Paula Blue; crédit photo D.R

*Au centre, tenant un enfant aux épaules,
Gertrude et Moïse Blumensztok.*

Commentaires :

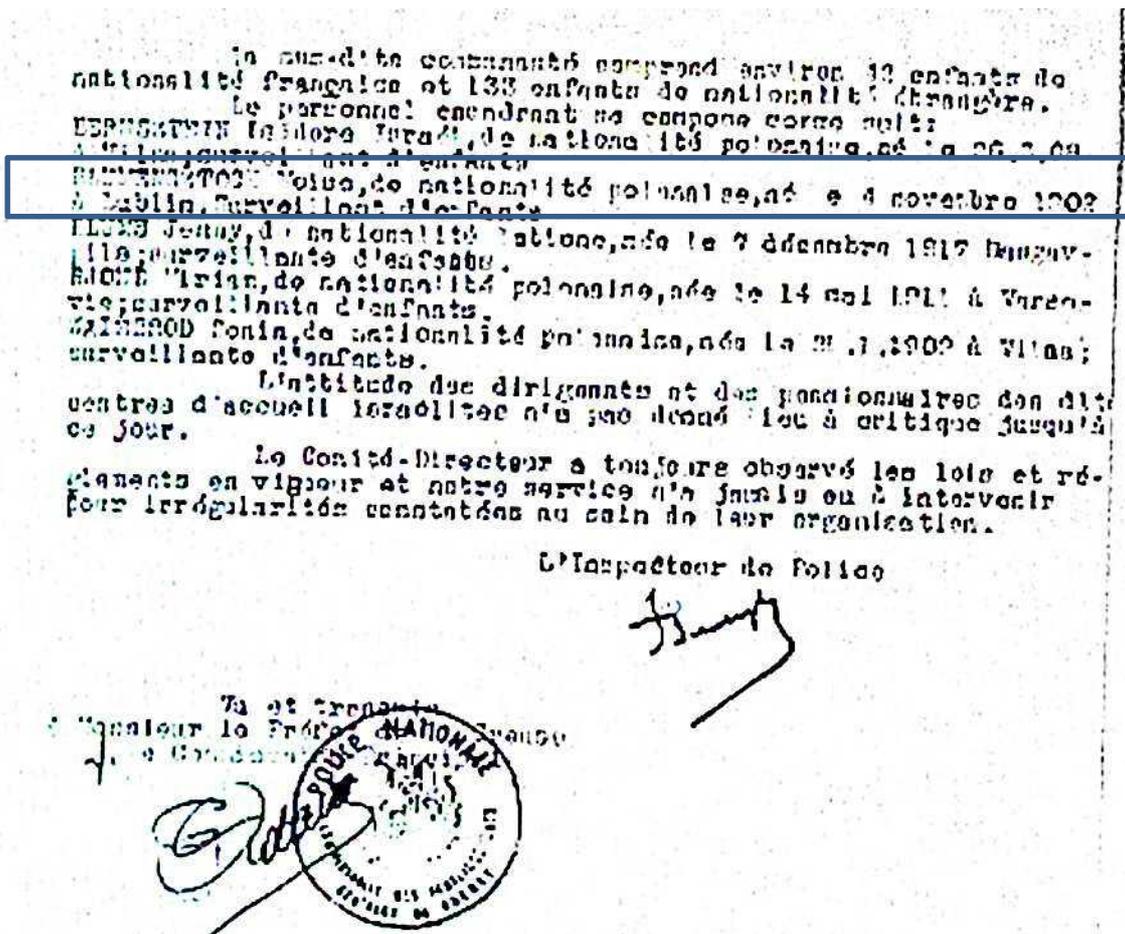
on constate les erreurs d'orthographe du nom et de biographie de Gertrude et Moïse ;

-Rosette Lederman est mentionnée à partir de 1943 ;

-un instituteur, Gaston Grandpey, y est officiellement nommé de février à novembre 1943 ; pourquoi, dès lors, n'est-ce pas le cas de Gertrude ? En raison des lois antisémites de Vichy ?

D'autant plus qu'un autre instituteur alsacien (**voir annexe**), M. Kolb de 67 Wissembourg évacué en 1939, y fut nommé du 01-11-1941 au 30-06-1943 pour ses compétences en langue allemande. Notons au passage que l'Inspecteur d'académie du Bas-Rhin replié à Limoges reconnaît l'école privée du Masgelier, et la soutient en y affectant des instituteurs spécialisés, non-juifs, contrairement à l'usage dans le Concordat d'Alsace-Moselle, mais en accord avec les lois de Vichy.

-les rapports des RG comportent de grosses lacunes, volontairement ou non ?



Conclusions du rapport des RG du 12-11-1942 – voir Moïse en ligne 6 –Gertrude n’y figure pas (ADC-MS).

Il reste la question de Gertrude qui ne figure dans aucun rapport de police, malgré tous les courriers qui lui sont adressés au Masgelier ! Le rapport est postérieur de 14 jours au mariage ...

C'est Moïse, le juif étranger, qui est mis en danger par Pierre Laval, et non Gertrude, la juive française. On sait aussi (voir p 3) qu'elle s'y trouve depuis au moins le 22 mars 1941. La Carte d'Etranger de Moïse mentionne son contrat de travail au Masgelier ainsi que son mariage avec Gertrude. Les enquêtes des RG semblent minutieuses, et par ailleurs positives dans leurs conclusions. Elles notent les différences de personnels entre les deux dates. Pourquoi alors Gertrude n'est-elle pas citée ? Erreur ou dissimulation, et dans ce dernier cas, pour quel motif ?

Pourtant, une convention entre l'UGIF et le gouvernement de Laval protège les employés réguliers de l'UGIF, et donc de l'OSE (LA). Louis Aron raconte dans son Journal qu'il a pu sauver une jeune tchécoslovaque embauchée dans sa maison d'enfants, arrêtée par erreur. Gertrude et Moïse sont donc en principe à l'abri des arrestations qui ne concernent que les juifs étrangers ou apatrides. Le contrat de travail de Moïse avec l'OSE doit le garantir contre la déportation. Il constitue son sauf-conduit sur tout le territoire administré par l'Etat Français de Vichy.

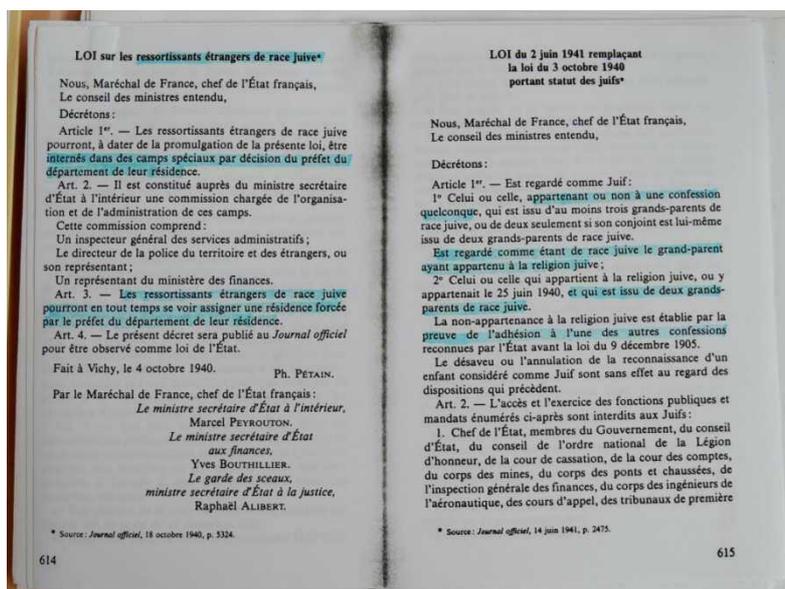
Note :

Par chance, ou par protection de la préfecture de la Creuse dont la bienveillance est attestée par Louis Aron (LA) dans son Journal, les maisons de l'UGIF - OSE en Creuse sont quasiment épargnées lors de la rafle du 26 août 1942 et des suivantes, toutes organisées par René Bousquet. Ce même René Bousquet, nommé secrétaire général de la police par Laval, avait auparavant organisé le 16 juillet 1942 à Paris, en zone occupée, la Rafle du Vel' d'Hiv' d'où s'ensuivit la déportation à Auschwitz de 13 152 juifs étrangers, dont 4 115 enfants (W)¹¹.

En zone libre, il fait déporter entre 7 000 et 10 500 Juifs étrangers et apatrides au cours des rafles des 26 au 28 août 1942 et de l'automne 1942, dont les enfants de moins de 16 ans accompagnés de leurs parents, et tous raflés par la police française (W).

Une vingtaine d'enfant de 16 ans révolus du Masgelier et de Chabannes seront arrêtés et déportés le 1^{er} septembre 1942.

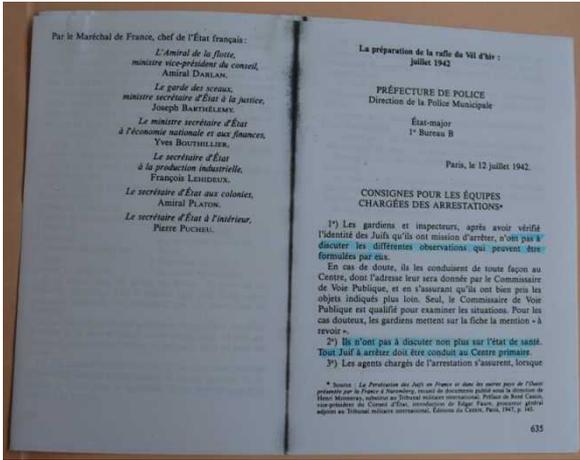
Ni Moïse, ni aucun de ses collègues juifs étrangers ne seront inquiétés, ce qui confirme bien la convention qui protège les titulaires d'un contrat de travail avec l'UGIF.



« Les ressortissants étrangers de race juive pourront ... être amenés dans des camps spéciaux par décision du préfet ... Fait à Vichy, le 4 octobre 1940 Ph. Pétain ... » (AD 23)

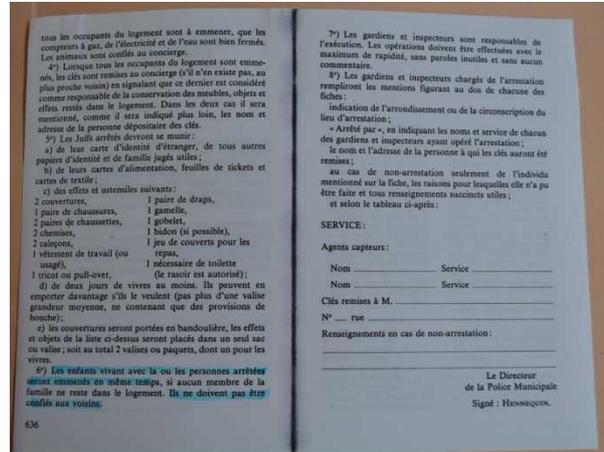
Yves Pérotin (YP) écrit dans « La vie inimitable dans les maquis du Trièves et du Vercors en 1943 et 1944 » - éd. PUG : « **Par l'effet conjugué des Allemands et de Vichy, la France est sous le coup d'une violence d'Etat sans précédent depuis la Terreur...il faudra se souvenir de cette radicalisation de la violence d'Etat entre 1942 et 1943.** »

¹¹ Parmi eux, ma grand-mère maternelle Gita Pelzwerger et ses deux plus jeunes enfants Jeanine (13 ans) et Jacques (12 ans).



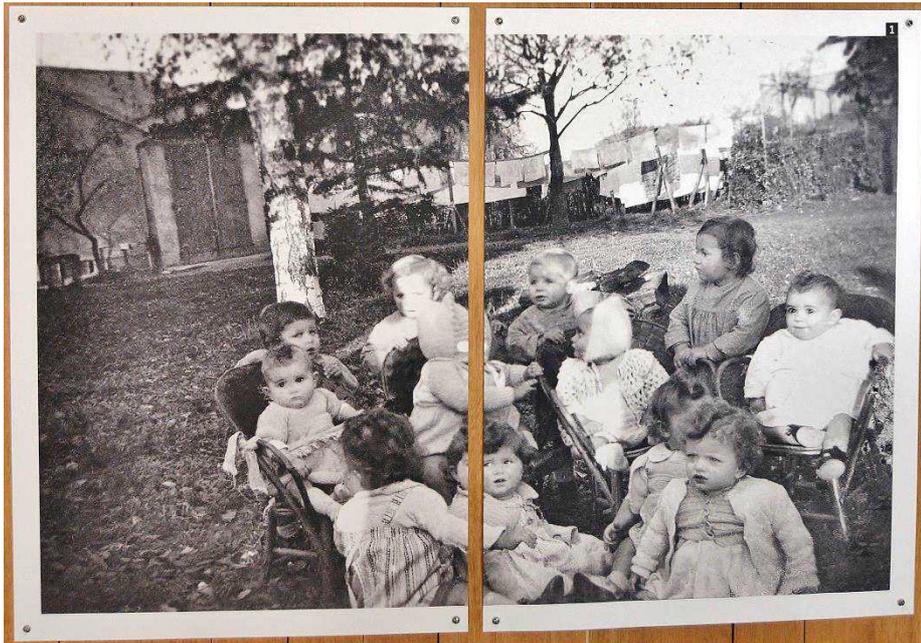
La préparation de la rafle du Vel d'Hiv' Juillet 1942 (AD 23)

« ... Tout Juif à arrêter doit être conduit au Centre primaire. »



Suite :

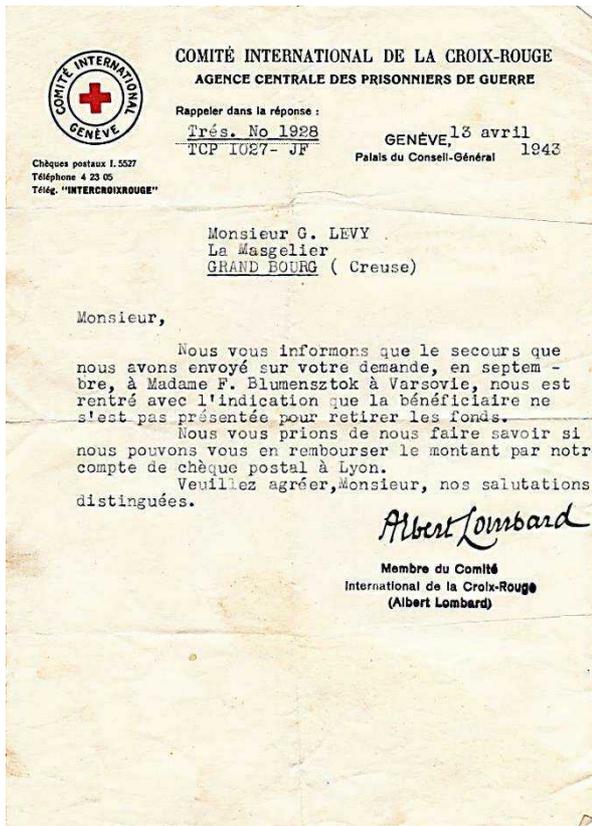
« ... Les enfants vivant avec la ou les personnes arrêtées seront emmenés en même temps... »



Une pouponnière juive de l'OSE en Limousin
(Photo prise au Musée de la Résistance et de la Déportation de Limoges).

1943 est l'année charnière de la guerre (W) :

- Défaite allemande de Stalingrad en janvier ;
- Darnand crée la Milice le 30 janvier pour lutter contre la résistance ;
- Le rationnement de la viande passe à 120g ;
- Instauration du STO le 16 février ;
- Jean Moulin unifie les mouvements de résistants d'avril à juin, avant d'être arrêté à Caluire ;
- Les Allemands occupent la zone italienne le 8 septembre.



Sans nouvelles de Pologne, incertains du sort des parents Blumensztock, probablement angoissés (en 1943, on commence à savoir pour les ghettos et les camps), Moïse et Gertrude tentent de leur envoyer un secours, économisé sur leurs maigres revenus (AFL). Moïse, juif polonais, est plus vulnérable aux yeux des autorités vichystes. C'est donc Gertrude, française juive, qui effectue la démarche. Elle prend de plus le risque d'écrire à une parente de sa mère Paulette née Wertheimer, qui a pu émigrer aux USA. Pour demander de l'aide ? Etrangement, la censure n'a pas confisqué les courriers. La lettre d'Amérique a même été réexpédiée par les parents Lévy ou par la Poste de Peyrat-le-Château ! L'enveloppe vide (AFL) a-t-elle été conservée pour l'adresse et le timbre ?



Tout cela démontre une fois de plus que Gertrude ne peut ni ne veut se cacher. L'énigme reste entière !

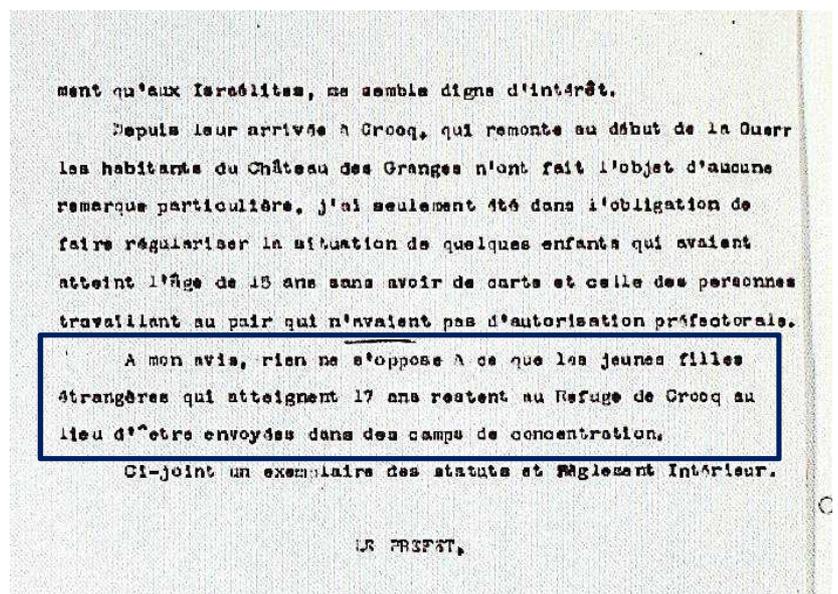
Depuis le 11 novembre 1942, les Allemands ont envahi la zone libre, et les juifs étrangers sont livrés aux nazis par le régime de Vichy. Les pensionnaires, adultes et enfants, des centres de l'OSE-UGIF (dont le Masgellier) sont en danger de mort. Il faut agir.

Extrait d'une note du Préfet de la Creuse au secrétaire d'Etat à l'Intérieur du 30 décembre 1940 (ADC-MS). Cette note concerne la maison de l'OSE de Crocq (Creuse).

Les conclusions en sont déjà très inquiétantes, dès 1940!

Pour mémoire :

Les camps de concentration de 1940 sont situés en France : Gurs, Rivesaltes, Recébédou, Nexon, etc.

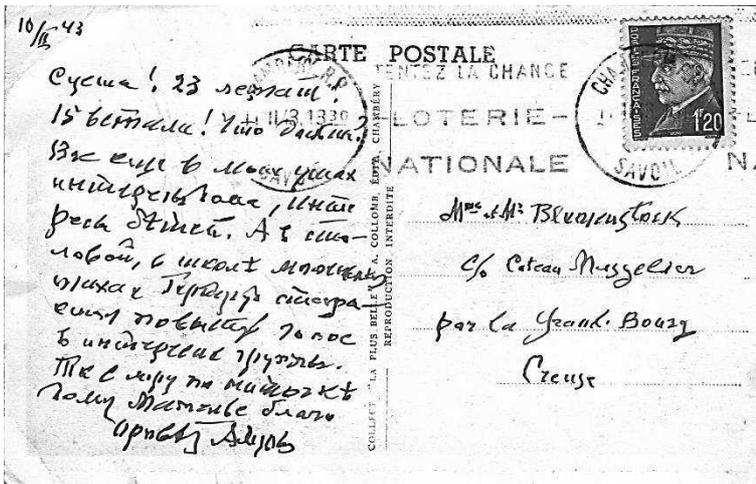


2 – La fuite dans les Alpes.

L’OSE a su de source sûre, dès la mi-42, le sort horrible dévolu aux déportés des convois de Drancy.

Le Réseau monté par **Georges Garel** et le **Dr Joseph Weill** de Strasbourg, décida qu’il fallait sauver en priorité les enfants. Grâce à des contacts étroits avec l’évêché de Toulouse (**Mgr Saliège** – reconnu Juste parmi les Nations- et son coadjuteur **Mgr de Courrèges**), les enfants ont pu être cachés dans diverses œuvres et pensionnats catholiques. Les enfants ayant un gros accent étranger et ceux qui ne parlaient pas le français ont été évacués vers la Suisse. Les maisons de l’OSE en Creuse ont été vidées et évacuées entre janvier 1943 et la mi-1944. Presque tous les enfants ont été sauvés (**W sur l’OSE**).

Est-ce dans ce cadre que Moïse et Gertrude ont reçu cette curieuse carte postale postée de Chambéry le « 10/11/43 » (AFL) ?



« C’est la cohue (ou prénom Sacha ou diminutif). 23 personnes sont allongées, 15 debout. Que se passe-t-il ? J’entends encore dans mes oreilles le bruit des enfants. Je pense toujours à la maison et aux enfants. A la cantine, à l’école Gertrude ? J’essaie d’élever la voix dans l’intérêt du groupe. En ayant des renseignements de ci de là, pour avoir du bien-être à la maison de ...Alisov. »

Traduction amicale du russe ancien : Famille Fadeeva de Tioumen (Sibérie), avec mes sincères remerciements.

La traduction semble particulièrement difficile. Le régime soviétique a modernisé l’écriture cyrillique vers 1920. Le fait de rédiger en russe ancien avec une écriture tremblotante semble donc indiquer une personne âgée. L’auteur (Alisov ?) est-il un cadre de l’OSE, ou peut-être une connaissance de Moïse originaire de Lublin (presque tous les juifs polonais étaient polyglottes) ? Pourrait-il s’agir de M. Wolossov ou de Jacob Bloch, tous deux russes et anciens directeurs du Masgelier ?

Est-ce un message codé ? La carte est expédiée le 10 février 1943 de Chambéry (Savoie), ville située sur la route vers la Suisse. Elle mentionne les enfants et Gertrude.

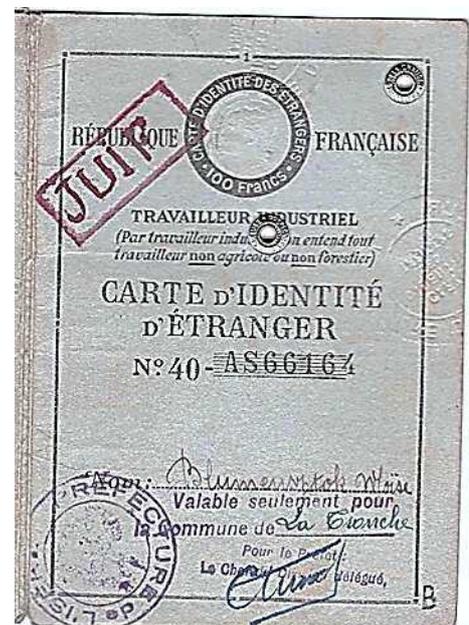
S’agit-il d’un éclaireur, d’un accompagnateur d’un groupe d’enfants en route pour la Suisse, d’un simple fugitif, ou encore d’un membre du bureau de l’OSE à Chambéry ?

Tout aussi curieusement, cette carte est parvenue à ses destinataires ...

Les encadrants se sont évadés comme ils ont pu !

C’est ainsi que l’on retrouve les Blumensztok à La Tronche (Isère), commune limitrophe de Grenoble, c’est à dire en zone italienne. Cherchaient-ils à passer en Suisse ?

C’est fort plausible, mais difficile car à cette date ce pays s’est fermé aux juifs, et il est difficile d’y pénétrer. Il faut trouver un passeur et prendre le risque ...



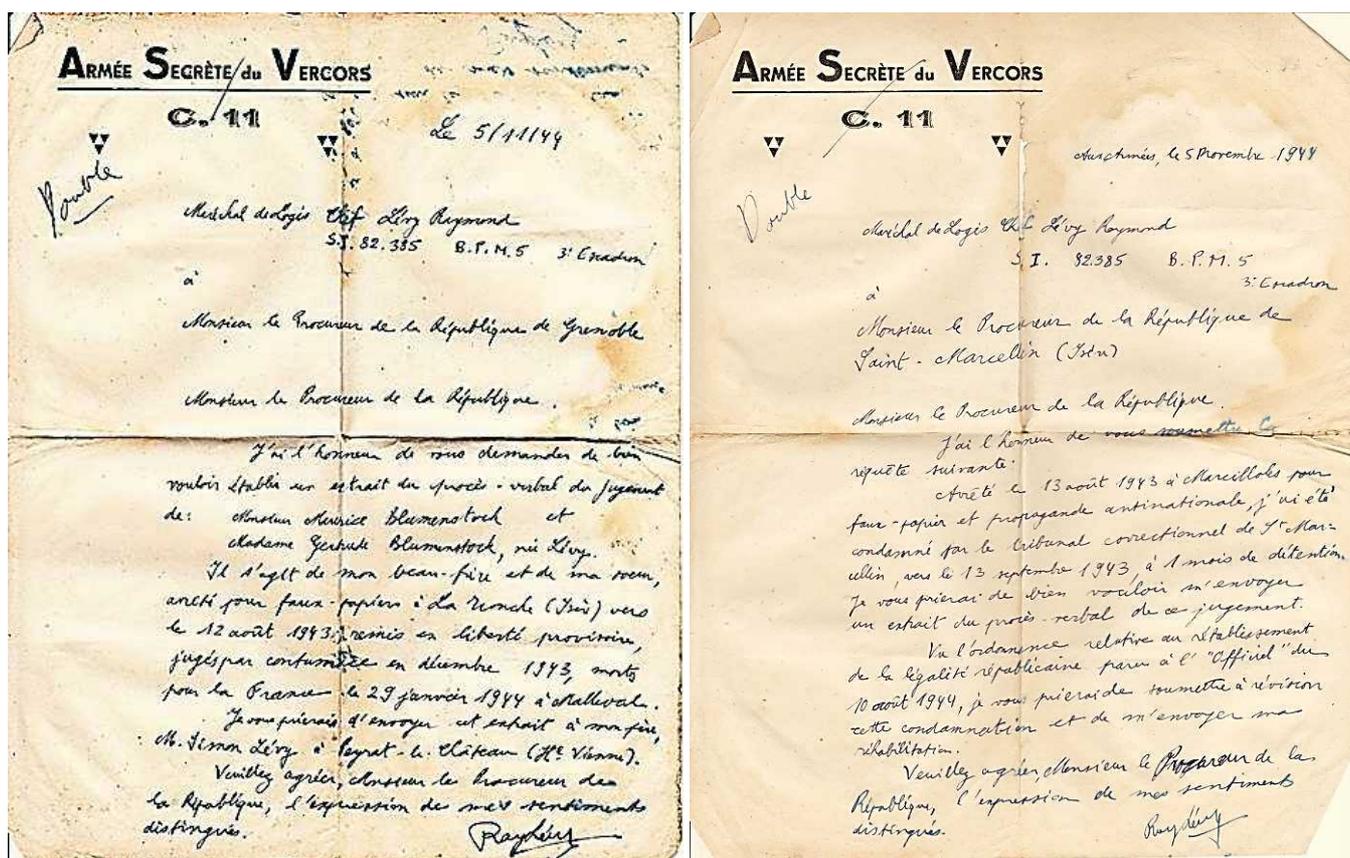
En zone italienne, le couple est en relative sécurité, car l'Italie fasciste n'a jamais livré aux nazis les juifs de sa zone d'occupation, par humanité, mais aussi par volonté de s'opposer aux Allemands.

Georges Loinger (GL), l'organisateur du passage en Suisse, alerte centenaire consulté par téléphone en 2016 (il a 105 ans), n'a pas de souvenir de Moïse et Gertrude.

Tal Bruttman¹² cite Maurice Blumensztok :

« Membre d'un réseau démantelé par la police française à Marcilloles (Isère). » Il s'appuie sur un rapport de gendarmerie du 24 août 1943, dont la référence était introuvable aux ADI en octobre 2015, suite à reclassement des archives.

On ne sait pas de quel réseau il pourrait s'agir. Mais ces deux lettres(AFL) donnent d'intéressantes explications.



C'est Raymond Lévy, le frère de Gertrude qui en est l'auteur (voir p 1). Ces lettres ont toutes deux été envoyées au Procureur de la République de Grenoble libérée, le 5 nov. 1944, soit peu de temps avant que Raymond ne soit tué devant Belfort, le 24 novembre 1944. Elles demandent la réhabilitation « dans la légalité républicaine » pour lui-même, sa sœur, et son beau-frère. A notre connaissance, ces lettres sont restées sans réponse.

Raymond écrit qu'il a été arrêté le 13 août 1943 à 38 Marcilloles, tandis que sa sœur Gertrude et son mari ont été arrêtés vers le 12 août à La Tronche. Il demande la réhabilitation, tous trois ayant commis le même délit aux yeux des vichystes : faux papiers pour les Blumensztok, faux papiers et propagande antinationale pour lui-même.

¹² Tal Bruttman est historien et chercheur à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Extrait de l'ouvrage collectif **Vercors 40/44**, édité par le Musée de la Résistance et de la Déportation, Maison des Droits de l'Homme-CG Isère.

On peut en déduire plusieurs faits :

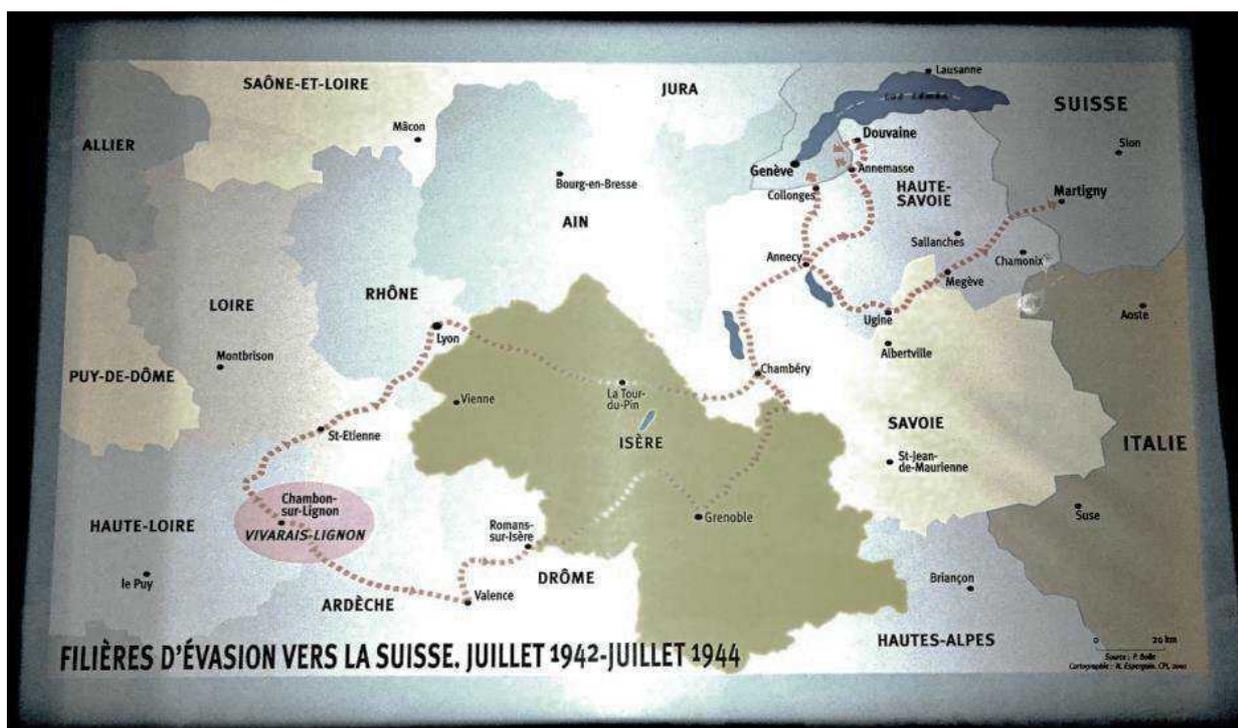
- D'abord que le frère et la sœur n'ont pas cessé de rester en contact : le lien familial prime ... ;
- Ensuite, l'arrestation pour le même motif : faux papiers (leurs faux noms restent inconnus);
- Puis que Gertrude et Maurice étaient à La Tronche « vers le 12 août 1943 » ;
- On apprend de façon certaine que Raymond a eu connaissance du sort tragique qu'ont connu sa sœur et son beau-frère le 29 janvier 1944, car les nouvelles circulaient entre les divers camps du Vercors. Cela a-t-il décuplé sa rage de combattre ?
- Enfin la lettre indique que Raymond était à Marcilloles le 13 août 1943, alors que T. Bruttman cite, au sujet de Moïse, un « réseau démantelé ... à Marcilloles » à la même époque.

Raymond serait alors le seul membre de la famille Lévy de Niederbronn-les-Bains à avoir connu de son vivant Moïse Blumensztok, le mari Gertrude, sa sœur aînée !

Raymond réussit à s'échapper puisque le jour même de son arrestation, il signe son engagement (**AFL**) pour la durée de la guerre, auquel il rajoute à la main : « *contre l'Allemagne* », auprès du capitaine Cathala, alias Grange, au C 11¹³, dans l'Armée Secrète du Vercors (ASV), l'entête des deux courriers¹⁴.

Si réseau il y a eu à Marcilloles, ils devaient y participer tous trois. Est-ce celui du Coq Enchaîné(**W**), journal clandestin et réseau de résistance basé à Lyon ?

La propagande antinationale de Raymond pourrait faire penser à une distribution de tracts ou de journaux clandestins ...



Carte établie par le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, à Grenoble.

Pour revenir aux Blumensztok, on déduit qu'ils ont quitté le Masgelier entre la mi-avril (le courrier envoyé par la Croix Rouge à « Monsieur G. Blumensztok » est daté du 13), et le 12 août 1943, date de leur arrestation, mais plus sûrement avant cette date, peut-être aux vacances scolaires d'été, peut-être après ou avec le départ des enfants ...

¹³ C11 : Camp n°11 ; il y en a eu une douzaine dans le massif du Vercors, composés au départ d'une trentaine de maquisards chacun, mais qui se sont regroupés avec le temps. Les deux groupes de Malleval n'y sont pas inclus (**AR**).

¹⁴ Le général Guy Giraud, historien des maquis du Vercors, me signale qu'il découvre cet en-tête pour la première fois.

On voit sur la carte ci-dessus que la filière d'évasion pouvait passer par Grenoble, Chambéry et Annecy. Toujours est-il qu'ils accordent une grande importance à leurs situations administratives : non seulement ils semblent en règle, mais de plus se déclarent à la mairie de La Tronche (Isère). Est-ce nécessaire pour passer en Suisse ?

Et pourtant, ils ont été arrêtés pour faux papier !

Le couple a donc été « *remis en liberté provisoire après son arrestation, jugé par contumace en décembre 1943.* » (Lettre de Raymond au Procureur).

Il est certain qu'ils n'ont pas attendu ce jugement puisqu'il est rendu « par contumace », et qu'ils ont dû décamper au plus vite.

On savait aussi, cependant, que l'armée d'occupation italienne se refusait à livrer les juifs aux Allemands. On sait aussi aujourd'hui que de nombreux juifs, à cette époque, étaient réfugiés dans la région de Grenoble, dont La Tronche est un faubourg, cachés dans les nombreuses institutions religieuses du secteur, ou logés au grand jour dans des hôtels ou appartements loués.

TB: « *De fait, l'établissement de ces réfugiés (juifs) dans le Vercors s'explique parce que les lieux de villégiature sont pourvus en hôtels et pensions Parfois, c'est grâce à l'aide des organisations d'entraide ou de l'UGIF que certains peuvent être hébergés.*

.... Comme à Corrençon où, à l'instigation de Gaston Lieber, des Juifs sont acheminés, des abris permettant de se cacher au besoin étant même construits dans la forêt.

... Le Vercors n'est pas une zone refuge permettant aux Juifs d'échapper à la persécution, pas plus qu'à la solution finale

Mais, parallèlement, les Juifs présents dans le Vercors jouent un rôle actif dans la Résistance ...

Le cas de Maurice Blumenstock est emblématique : médecin de l'OSE..., puis membre d'un réseau démantelé par la police française à Marçilloles (ADI, 52 M 136/4, rapport de gendarmerie du 24 août 1943), il devient médecin du maquis de Malleval.»

YP : « *Entre nov. 42 et sept 43, l'occupation italienne a signifié l'arrêt de la persécution des Juifs dans une zone allant du lac de Genève à la Côte d'Azur.* »

De nombreux grenoblois ont aidés les juifs réfugiés à se cacher dans le réseau des institutions religieuses catholiques et protestantes de la région. Parmi eux, la sœur aînée de Marc Serratrice (**MS**)¹⁵, employée des Postes a joué un rôle très actif.

Moïse et Gertrude ont-ils pu profiter de ces réseaux ? Ou même y participer ? Y a-t-il un lien avec la carte postale en russe ? Tout cela n'est que conjectures ...

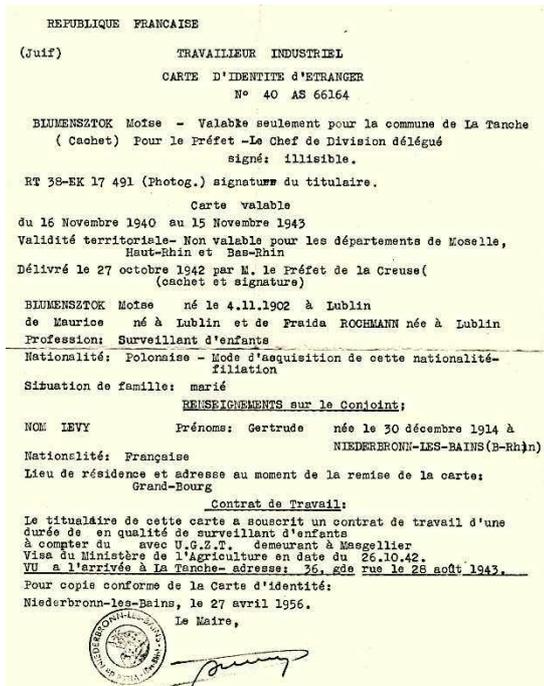
Yves Pérotin n'a que très partiellement raison concernant « l'arrêt de la persécution des juifs ».

Police et gendarmerie de l'Etat Français continuent d'agir :

à preuve les arrestations citées dans les courriers de Raymond.

¹⁵ **Marc Serratrice (MS)**, 94 ans, est un héros du Vercors, et l'un des derniers survivants à ce jour. Ses souvenirs sont clairs et précis. Joint au téléphone, il ne se souvient malheureusement pas des Blumensztok qu'il a pourtant dû apercevoir à Malleval à la Noël 1943. C'est lui en revanche qui m'a parlé des activités de sa sœur aînée, postière ayant aidé de nombreux juifs. Elle lui a servi d'exemple lorsqu'il a pris la décision de rejoindre le maquis.

André Cuny, ancien du Vercors et de la 1^{ère} DFL, rencontré avec Marc Serratrice lors d'un colloque à Vinay en septembre 2016, n'a pas non plus de souvenir des miens qu'il n'a pas côtoyé, même à la Noël 1943 à Malleval.



Un document annexe (**AFL**) de la Carte d'Identité d'Étranger de Moïse, certifié conforme par le Maire de Niederbronn en 1956, indique « Vu à l'arrivée à La Tanche (sic) 38 gde rue le 28 août 1943 ».

S'agissait-il de se remettre en règle après l'arrestation pour faux papiers ?

La date du 28 août 1943 est-elle exacte ?

Jean-Jacques Maréchaux dit Cousin (**JJM**) écrit dans « *Ma Résistance dans la compagnie Stéphane une jeunesse dans la tourmente* » (PUG Coll. Résistances mai 2015) :

P49 note 8 : « *le débarquement Allié en Sicile en juillet 1943, la destitution de Mussolini puis l'armistice que signe consécutivement le maréchal Badoglio avec les Alliés, le 3 sept. 1943, mettent un terme à la présence italienne dans les Alpes françaises. Dans la nuit du 8 au 9 sept, la 157^e division*

allemande vient prendre ses quartiers à Grenoble, non sans quelques affrontements avec ses alliés d'hier. Des soldats italiens sont faits prisonniers, d'autres tentent de regagner l'Italie, d'autres, enfin, rejoignent la Résistance. »

Catastrophe pour les réfugiés !

Leurs documents et situations administratives ne les protègent plus, en tant que juifs, de la Gestapo et de la Wehrmacht, d'autant plus qu'ils sont sous contrôle judiciaire.

A peine arrivés depuis quelques semaines, Gertrude et Moïse Blumensztok doivent donc fuir à nouveau l'arrivée de la Milice. Ils n'ont pas d'autre choix que d'entrer en clandestinité.

3 - Malleval – en – Vercors.

Probablement renseignés par des Résistants, ils décident début octobre de se cacher au plus près, à Malleval, et prennent sans doute le car Glénat qui relie tous les jours Grenoble à Cognin-les-Gorges, au pied des gorges du Nan. Là, « *hébergés secrètement au Café Thomasset, ils sont pris en charge et montent à pied à Malleval* » (Le chemin du Nan -**R. Veyret**).



Le car Glénat, « le fameux car du Vercors qui transporta jusqu'en juin des centaines de maquisards, d'officiers et d'agents de liaison et, chose curieuse, ne fut qu'exceptionnellement surveillé par la Gestapo ... une autre équipe de Grenoble : celle qui soutient le camp de Sornin installé dans le nord du Vercors dont les maquisards rejoindront ensuite Malleval. L'équipe derrière Sornin a pour **responsable l'abbé Henri Grouès qui n'est autre que l'abbé Pierre**, ... ; à ses côtés il y a **Zunio Waysman (Gilbert)** ingénieur dans la quarantaine aux dons d'organisateur et qui sait faire appel à la solidarité de la communauté juive pour les maquis. » (Yves Pérotin dit Pothier : La vie inimitable dans les Maquis du Trièves et du Vercors en 1943 et 1944 - Ed Presses universitaires de Grenoble juin 2014)

YP : « ... le rôle des mêmes résistants juifs aux côtés des catholiques et des protestants dans l'organisation et le soutien des premiers maquis autour de Grenoble. »

L'abbé Pierre et Zunio Waysmann – Gilbert (né en 1909 à Loutsk, Galicie) ont donc fondé le maquis qui s'installe à Malleval à la fin de l'été 1943. Ce dernier, nommé dirigeant en décembre 1943, est mal accepté n'étant pas militaire. Pierre Godart, sous-lieutenant de réserve, en devient le chef sous le pseudo de Raoul.

YP : « L'organisation des maquis en sixaines et trentaines devient la règle en 1943 ; cinq sixaines, soit une trentaine d'hommes, forment les effectifs moyens d'un camp. »

YP : « ...l'automne 42,... les Allemands répondent au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord par l'invasion de la zone Sud de la France administrée par Vichy. Quinze jours après, ils ordonnent en outre la dissolution de l'armée d'armistice, c'est à dire les 100 000 hommes faiblement armés ...

Pour beaucoup, c'est le choc, entraînant la désaffection à l'égard du Maréchal Pétain. En décembre, des officiers supérieurs créent une organisation de résistance militaire : l'ORA¹⁶. **Elle signifie qu'à côté des organisations civiles de résistance qui se sont formées depuis 1941, il y a désormais un mouvement de résistance rassemblant des cadres de l'armée active.** »

Cela permettra aux maquis de se « professionnaliser » sous la conduite de ces officiers. Certains membres de l'ORA, au départ proche du Gal Giraud, rejoindront le mouvement Franc-Tireur du Vercors, puis l'ASV – Armée Secrète du Vercors – gaulliste.

Gilles Vergnon (GV) explique l'origine des maquis du Vercors fondés en 1941¹⁷ par un groupe de socialistes et francs-maçons de Grenoble, renforcés par quelques éléments communistes, et vite relayés par certains réseaux professionnels comme des instituteurs, des postiers, des autocaristes (Glénat, Huillier), etc. Implantés à Villard-de-Lans, ils fondent le mouvement Franc-Tireur du Vercors et seront renforcés en 1943 par de nombreux individuels comme les réfractaires aux STO et ceux qui ont déjà eu maille à partir avec Vichy ou les Allemands comme les Blumensztock. Il omet cependant de citer les juifs dans cette dernière catégorie. Ces premiers maquisards seront rejoints en 1943 par des militaires de l'armée dissoute par Pétain.

Un premier maquis, cependant, est déjà présent à Malleval. Il s'agit d'un groupe FTPF (Francs-Tireurs et Partisans Français)¹⁸ créé dès février 1943 au hameau des Belles. Son effectif a souvent varié.

Les deux groupes, d'une trentaine d'hommes chacun, devront s'entendre tant bien que mal, malgré les différences de conceptions tactiques: guérilla pour les FTPF¹⁹, préparation et entraînement militaire en vue d'intervenir lors du débarquement pour l'Armée Secrète.

¹⁶ L'Organisation de la Résistance de l'Armée est créée par le général Frère, qui sera déporté au camp du Struthof par les nazis.

¹⁷ Le Vercors et le Limousin de Georges Guingouin revendiquent chacun l'honneur d'avoir été « le premier maquis de France ».

¹⁸ Le réseau FTPF est une émanation du Parti Communiste Français.

¹⁹ Ils feront un certain nombre de coups, parmi lesquels des sabotages de voies ferrées, ainsi que, sur ordre d'en haut, l'assassinat du maire de Vinay, devenu le chef local de la Milice, le lundi 20 décembre 1943 en fin de matinée (JP).

Les dissensions apparaîtront lors des parachutages d'armes anglaises, avec interdiction d'en faire profiter les communistes. Les deux groupes n'auront pourtant pas d'autre choix que de fusionner, tant dans le combat final que dans la mort du 29 janvier 1944.

Au fil du temps, et notamment après l'instauration du STO par Vichy, des volontaires arrivent à Malleval par le car Glénat et le café Thomasset. Leurs motivations sont testées (le risque d'infiltration par la milice est patent), puis ils sont acheminés vers le maquis.



JP: « L'année 1943 va enregistrer un nouvel afflux de civils, provoqué cette fois par l'évolution de la guerre mondiale. Après le 20 octobre, arrive de la Creuse un couple de réfugiés ; lui est médecin, elle éducatrice.

... Donc en cinq mois, 19 personnes supplémentaires, ce qui porte à 61 la population totale. »

Où étaient les Blumensztok entre le 9 septembre, date de l'invasion de la zone italienne par les nazis, et le 20 octobre, date de leur arrivée à Malleval ? Mystère ...

Joseph Parsus (JP)²⁰ écrit encore : « *Jean Joly, 23 ans, jeune instituteur de Rethel (08)A la descente du car (Glénat) à Cognin, il est accueilli par Raoul... Il s'appellera Sanglier. Il est alors mis sur la route de Malleval en compagnie de deux réfugiés arrivant de Grand-Bourg (23), Moïse et Gertrude Blumensztok qui, l'un et l'autre, ont une fausse identité ; il est, lui, Albert Hubert ; elle, Line Steiner.* »

S'agit-il de leurs fausses identités pour lesquelles ils ont été arrêtés à La Tronche ? C'est probable.

On ne sait d'où J. Parsus tient ces fausses identités, probablement par des témoins qu'il a pu interroger.

Est-ce Lisette, l'institutrice qui a logé le couple et s'est liée d'amitié avec Gertrude ?

La qualité et le sérieux de son travail ne laissent cependant aucun doute sur la véracité de ses informations.

On peut alors s'interroger sur le choix de la fausse identité prise par Gertrude. Le nom de Line Steiner, a une forte consonance germanique, sert-il à justifier un accent alsacien ? L'institutrice a-t-elle choisi ce nom en hommage à Rudolf Steiner²¹ ? Est-elle une admiratrice de celui qui a tenté une synthèse universaliste des religions, et a créé une méthode pédagogique basée sur l'apprentissage artistique et manuel ? Cette idée permettrait de mieux la cerner.

²⁰ **Joseph Parsus** (1925-2010), curé de Cognin-les-Gorges de 1987 à 2002, a réalisé une très minutieuse enquête sur les maquis de Malleval – la plus détaillée que je connaisse- publiée en 2011 sous le titre « Malleval-en-Vercors dans la Résistance » aux Editions Peuple Libre à 26 Valence. Nous le citerons sous l'abréviation (**JP**).

²¹ **Rudolf Steiner** (Croatie, Empire austro-hongrois 1861- Suisse 1925) est le fondateur de l'anthroposophie, « le chemin de la connaissance », visant à « restaurer le lien entre l'Homme et les mondes spirituels »(Wikipédia), ainsi que de la théorie pédagogique mise en œuvre jusqu'à nos jours dans les Ecoles Steiner.

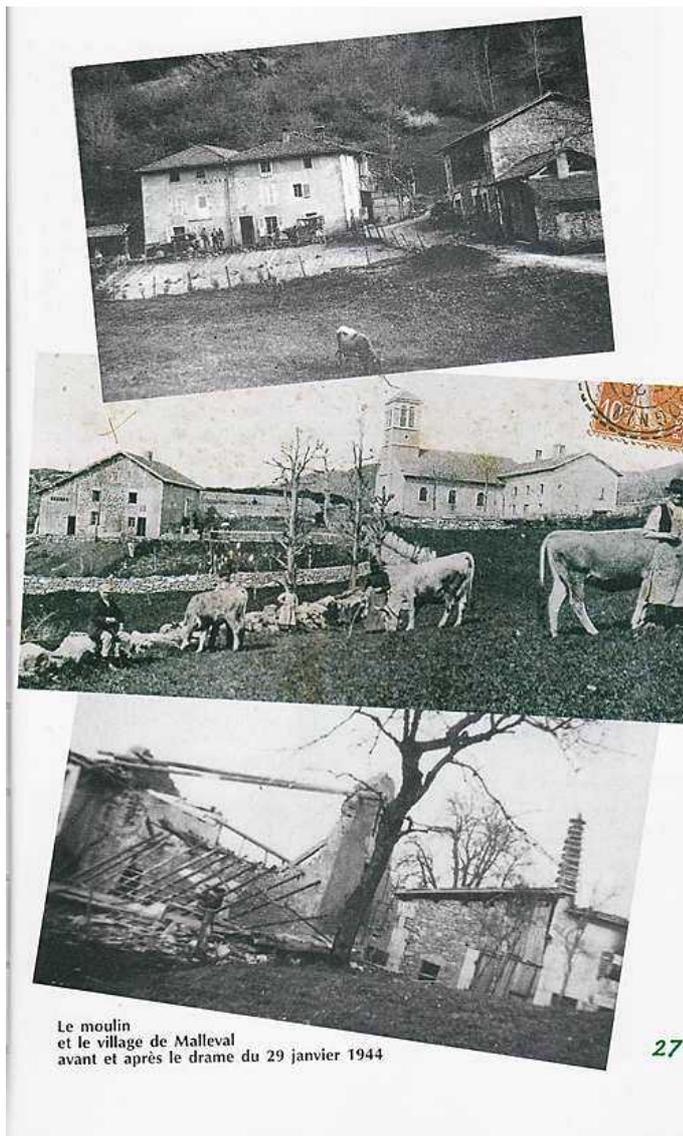
Par ailleurs, sur le calendrier, le prénom Adeline, dont Line est issu, se fête justement le 20 octobre. Coïncidence ?

Quant à Albert Hubert, Moïse a dû le choisir pour sa banalité bien française. Il semble donc qu'il n'avait pas d'accent étranger, bien que né à Lublin.

Bien française ? Ou au contraire qui fonctionne dans toutes les langues européennes ?

Deux aspects transparaissent dans ces fausses identités : ils n'ont pas conservé leurs initiales, comme c'était souvent le cas pour mieux entrer dans une nouvelle identité, et surtout ils ne se présentent pas comme mariés puisque les faux noms de familles sont différents. Pourtant, ils ne cachent ni leur véritable identité, ni leur mariage à leur arrivée à Malleval. Il semble donc qu'ils s'y sentent d'emblée en sécurité. D'ailleurs ces fausses identités ne seront jamais mentionnées dans aucun des ouvrages qui les citent. Il est vrai que leurs faux papiers ont été découverts ...

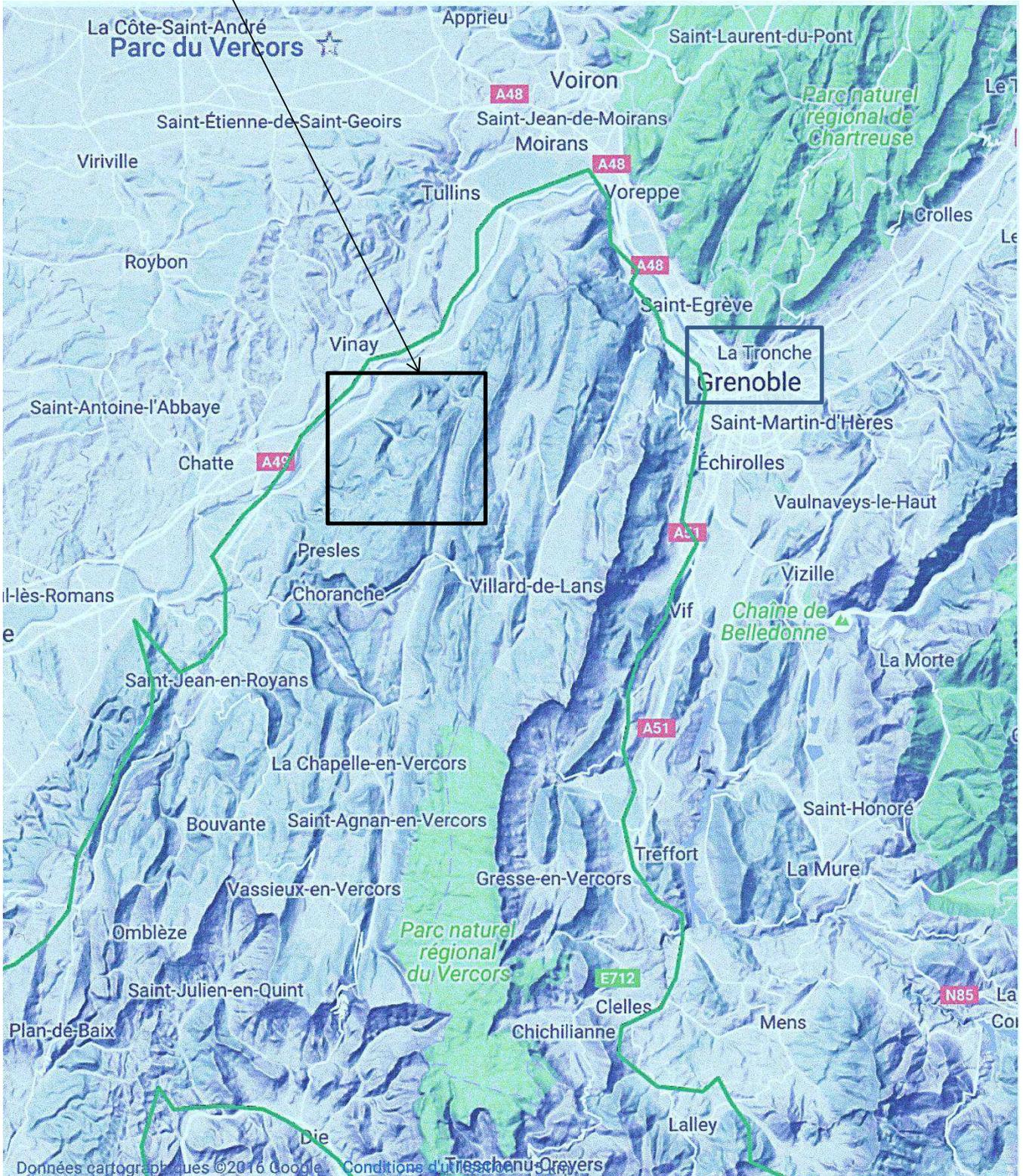
« Le docteur Blumensztok, réfugié à Malleval avec sa femme depuis la mi-octobre, s'intéresse de plus en plus à la vie des maquisards, qui s'est restructurée après les perturbations entraînées par le parachutage. Il participe, malgré sa constitution assez frêle (il a 41 ans en 1943, ce qui est déjà assez vieux pour les maquisards à peine sortis de l'adolescence) aux séances d'entraînement ; il est précieux par ses conseils d'hygiène pratique dans le nettoyage des gamelles pour éviter les coliques ou dysenteries ; il est expert dans le soin des écorchures et petites blessures. En l'espace de quelques semaines, il sera adopté et n'aura pas à se chercher un nom, car les gars, tout naturellement, l'appellent déjà « toubib » (JP p 88).



Extrait de Dominique Brachet :

« De Cognin aux Coulmes par les gorges du Nan ».

Cirque de Mallevall et gorges du Nan.



Gertrude et Moïse sont donc arrivés à Malleval « depuis la mi- octobre 1943 »(JP), soit un an après leur mariage, plus de deux mois après leur arrestation et un mois après la création du maquis A.S.

L'année de guerre 1943 a très mal commencé, mais les événements de fin d'année redonnent de l'espoir : chute de Stalingrad, avancée des Alliés en Italie, leur débarquement en France devient crédible et attendu.

Cependant, aux dires mêmes de ses chefs, l'armée de l'ombre est loin d'être prête à entrer en guerre, tant par ses effectifs réduits que par sa structuration et la formation des volontaires, sans compter le manque d'armes criant, face à la Wehrmacht qui reste impressionnante de puissance, de matériel et d'organisation. L'arrivée de l'hiver apporte son lot de difficultés de ravitaillement comme de protection contre le froid pour les maquis souvent établis dans les forêts du Vercors. Malgré l'espoir déçu d'un débarquement allié en 1943 et le fait de devoir affronter un nouvel hiver, le moral est bon, entretenu par la camaraderie. Le plan Montagnard²² conçu par Jean Dalloz et approuvé par le général Delestraint semble accepté à Londres. Les parachutages d'armes par les Anglais ont galvanisé le moral des maquisards, sûrs qu'ils sont maintenant d'être soutenus, et donc reconnus, par les Alliés.

Et pourtant (JP) : « Roger Perdriaux avait reçu de ses chefs l'ingrate mission de neutraliser « ceux de Malleval » pendant le parachutage et de les empêcher de récupérer des armes pour le motif qu'ils étaient un maquis soi-disant giraudiste » !

Il n'y a pas réussi. Nos maquisards de Malleval ont pu prendre leur part d'armes et de matériel lors du premier parachutage à Darbounouze (une grande clairière enneigée à 1300 m d'altitude, au-dessus de La Chapelle-en-Vercors,) le 13 novembre 1943.

Décembre : l'idée de fêter Noël fait l'unanimité.

JP « Au maquis de l'A.S. bien que les catholiques soient le plus grand nombre, il n'y a pas qu'eux ; il y a aussi des protestants, des israélites, peut-être même des agnostiques. »

Joseph Parsus cite **Raphaël** (Philippe Massy) militaire originaire du Sud-Ouest :

« La préparation de la fête mobilisa toutes les énergies ; celles des catholiques, les pratiquants et ceux qui l'étaient moins ou pas du tout, des protestants et des israélites et même celles des athées et des ennemis de toute religion, bref ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas.

Les rôles furent répartis : programmer, mettre en scène, chanter, imaginer les décors et les monter, préparer l'église et l'autel, organiser la messe ... lancer les invitations et assurer la montée de nuit de Cognin à Malleval, par un chemin malaisé, des invités ... »

On croit rêver : prendre le risque d'avertir toute une population dont la sûreté n'est pas avérée !

Le soir du réveillon, « Les lampes à carbure sont en train de serpenter...la cloche s'est mise à sonner..... Il semble que tout le pays soit là... »

Raphaël « Je pense que c'est dans une communion, de prières pour certains et de sentiments pour tous, que maquisards et civils se sont sentis unis dans la solidarité la plus totale. »

JP : « ...quelque 90 gaillards s'animant dans une nuit de Noël, cela fait du volume ! La rançon de la réussite, c'est qu'il va se parler de l'événement dans la région. Voilà qui ne s'emboîte pas du tout avec les exigences de la clandestinité. La milice est aux aguets partout, dans les cafés, sur le marché, à l'arrêt des autocars ...

²² Ce plan consistait, en gros, à faire du Vercors une base arrière, épine dans le pied des Allemands, capable de recevoir des renforts parachutistes et des armes lourdes – d'où la prévision de piste d'atterrissage à Vassieux – et capable de prendre l'ennemi à revers lors du débarquement en Provence. Il semble que le commandement allié n'ait jamais cru. Comme le général Frère, le général Delestraint sera déporté au Struthof par les Allemands. L'arrestation de Jean Moulin et du Général Delestraint coupe les relations avec Londres et signe la fin du Plan Montagnard.

Raoul²³ qui a pris la décision au début de décembre d'emmener le maquis hors de Malleval pense déjà aux dispositions concrètes de l'opération ... Il se fixe comme date de commencement d'exécution le 1^{er} janvier. Après tout ce ne sera que la troisième transhumance ... Puis cela ne fait-il pas partie de leur condition de hors-la-loi ? »

L'adjudant-chef Gustave Eysseric (Durand), promu lieutenant, devient le chef militaire du groupe de Malleval, sur décision du commandant Albert de Seguin de Reyniès. Cet officier avait sauvé le drapeau de son régiment de Chasseurs Alpains, le 6e BCA de Grenoble dissous par Vichy le 27 novembre 1942. Il va tenter de le reconstituer dans la clandestinité, sous l'égide de l'ORA de Lyon (**YP, JP, RV**, etc.).

A la fin de 1943, le maquis FTPF comprend une trentaine d'hommes, tandis que le camp ORA en compte une centaine. Il a, en sus des nombreux arrivants, fusionné avec le maquis de Tréminis²⁴ (**JP, YP**), dont faisait partie Pothier (YP) lui-même.



Malleval vu d'au-dessus du Pré Coquet : le bourg et les gorges du Nan qui mènent vers Cognin.

Malleval, situé à près de 1000 m d'altitude, est en fait « l'alpage de Cognin-les-Gorges, situé en contrebas » (**RV**). Plusieurs sentiers y mènent, mais une seule route y conduit depuis Cognin²⁵, et quelle route ! Suivant les profondes et étroites gorges du Nan, elle a été taillée dans la pierre à grand renfort de dynamite au XIXe siècle.

²³ Raoul – Pierre Godart – sous-lieutenant de réserve, ancien chef de camp des Chantiers de Jeunesse et révoqué par Laval, recruté par l'Abbé Pierre, a été coopté comme chef par son groupe, pour ses qualités de psychologie, d'organisateur et de formateur militaire, dès l'origine du groupe, en Chartreuse (**JP**).

²⁴ Ce maquis de Tréminis avait été attaqué par les Allemands sur dénonciation le 19 octobre, et avait eu plusieurs morts. Après diverses étapes, son hivernage fin décembre avait été décidé à Malleval, mieux équipé. Parmi ceux de Tréminis, outre **YP** et Marc Serratrice, on compte Claude Georges-Levi (Ampère) élève ingénieur électricien originaire de Strasbourg, Roger Berkovitz (Roger) de Paris et son cousin Claude Katz (Maxwell). On y trouve aussi deux Bosniaques musulmans et cinq Slovènes, tous déserteurs en uniforme de la Wehrmacht, les cinq derniers de la 157^e Division de Montagne de la Wehrmacht établie à Grenoble, dans laquelle ils avaient été enrôlés de force, comme l'ont été de nombreux alsaciens-lorrains sur le front de l'Est. Lors de l'attaque de Malleval par les Allemands, ils se retrouveront nez à nez avec leur sous-officier du régiment qu'ils avaient déserté, pour leur plus grand malheur (**YP, JP**).

²⁵ De nos jours, une seconde route a été construite, permettant de franchir la montagne par le col de Romeyère, en direction de Rencurel.

L'arrivée à Malleval se fait au débouché des gorges, au lieu dit le Moulin. M. et Mme Cucuel y gèrent la turbine qui alimente le village en électricité. Les Cucuel possèdent aussi un téléphone qu'ils prêtent aux maquisards. Là se trouve en permanence une sixaine de garde qui surveille la route et contrôle les arrivants. Cette garde peut à tout moment alerter par téléphone le PC situé dans le village, près du café Dherbey qui met son téléphone à la disposition des maquisards.

A partir du Moulin, le paysage s'évase en un cirque pentu, entouré de falaises abruptes et de pics à 1300 m d'altitude, qui referment les prairies et les bois de tous côtés. Seuls quelques « pas », ou sentiers de chèvres, permettent de s'en échapper à pied. Ces pas sont évidemment bien connus des maquisards. Malleval est un tout petit bourg avec une mairie-école, une petite église bordée d'un petit cimetière, et quelques maisons éparses ; dispersés aux alentours, quelques fermes et hameaux isolés : les Belles, où se trouvent les FTPF, la Servagère, la Lombardière, la Railletière, la ferme du Pré-Coquet, etc.

L'endroit, outre son aspect majestueux, semble convenir parfaitement aux maquis. Loin de tout, il inspire la sécurité de par sa situation. Son caractère d'alpage laisse de nombreuses maisons délaissées en hiver. La population, vite acquise à la Résistance, autorise facilement l'occupation de ces maisons vides. D'autres prêtent ou louent des chambres. De nombreux paysans fournissent quelques subsistances, de même que les commerçants de Cognin, leurs principaux soutiens.

À l'automne, les maquisards sont employés au ramassage des noix, principale production de la région. D'autres travaillent dans les scieries où en forêt. Ces emplois saisonniers permettent au groupe de subsister par les revenus qu'ils procurent. Les vêtements d'hiver, les chaussures, le matériel et les conserves proviennent de « prélèvements » sur les magasins des Chantiers de Jeunesse créés par le gouvernement de Vichy, souvent avec la complicité de leurs responsables (attaques simulées pour tromper l'occupant)... Aucun maquis ne pourrait vivre en autarcie. Il ne peut durer que grâce à l'appui de la population qui lui fournit les vivres et le couvert dans une région où les hivers sont particulièrement rigoureux, avec de forts enneigements accompagnés de températures avoisinant les moins vingt degrés !

A Malleval, *« les maquisards ... ont l'avantage, lorsqu'ils ont quartier libre, de pouvoir se retrouver au café-restaurant Dherbey où, pour une modeste mise de fonds à la mesure de leurs maigres ressources, ils sont accueillis, au chaud, en confiance. ... Les bonnes relations avec les populations de Malleval, de Cognin et d'Izeron ... ne sont pas de trop ... pour des jeunes dont la condition reste dure. »*(JP)

Cette population, pourtant, est souvent consciente des risques qu'elle assume ...

YP parlant des maquisards: *« Un sentiment incroyable de sécurité, que nous ne nous expliquions guère en regardant les falaises roncevalliennes qui nous dominaient de toutes parts ; peut-être aussi une certaine lassitude du qui-vive perpétuel ; la conscience enfin d'appartenir à une formation quelque peu régulière, tout cela les avait embourgeoisés ... Leur esprit était élevé, leur cœur ouvert, leur sens de la sécurité inexistant. »*

Les deux groupes de Malleval ne sont pas rattachés au commandement général de l'A.S. Vercors. Pour les FTPF, c'est normal puisqu'ils relèvent du Parti Communiste Français qui s'est solidement restructuré en plaine.

Pour l'ORA commandée depuis Lyon, Gilles Vergnon (GV) suppose que la cause en est la volonté du commandant de Reyniès d'y reconstituer son 6^e Bataillon de Chasseurs Alpains (6^e BCA).

Par ailleurs, un nouveau chef est nommé pour la Drôme, le lieutenant Narcisse Geyer (Thivollet). D'origine ORA, lui aussi a sauvé le drapeau de son 11^e Régiment de Cuirassiers, et lui aussi va le reconstituer avec ses hommes dans le Vercors drômois. Raymond Lévy, le frère de Gertrude, y sera incorporé avec l'ensemble de son groupe commandé par Gaston Cathala (Grange).

Y a-t-il eu rivalité entre les deux chefs et les deux armes ? On ne peut l'exclure.

YP : « *L'arrivée de Durand à Malleval entraînera la scission d'un groupe de maquisards qui refusent de le reconnaître comme chef. Ils rejoignent d'autres camps du Vercors vers le 20 janvier 1944 , ce qui les sauvera à leur insu ... »*

JP : « *...dans les effectifs restants : nouvelles sixaines, dont Toubib ; chef : Gaston Eysseric- Durand ».*

Le maquis ... se retrouve réduit à une trentaine d'hommes, à l'égal du groupe FTPF. Parmi eux se trouvent trois juifs (**JP**) : Toubib (Moïse Blumensztok), Roger (Roger Berkovitz) et son cousin Maxwell (Claude Katz).

En ce début de janvier, la tragédie de Malleval se met lentement en place pour le dernier acte.

En Italie, la bataille de Monte Cassino a commencé. Sur le front de l'Est, les Allemands reculent devant l'Armée Rouge qui entre en Pologne.

Depuis deux mois, sabotages de la voie de chemin de fer Grenoble-Valence et assassinats de miliciens alertent les Allemands.

La grande célébration de Noël 1943 a réuni tant de monde que l'occupant en a forcément été informé.

La scission, conséquence du changement de chef, met en valeur les défauts de la chaîne de commandement. Malleval n'est pas inclus dans le réseau des maquis du Vercors au commandement unique et intégré par Jean Moulin à la France Combattante dirigée depuis Londres, puis Alger. Malleval, avec ses deux groupes FTPF et ORA est laissé à lui-même.

Le 19 janvier, trois fonctionnaires allemands en voiture sont capturés au pont de la Goule Noire.

Le lendemain, nouvelle embuscade contre une voiture de la Feldgendarmerie partie à leurs recherches : un allemand tué, un autre blessé, les deux derniers parviennent à s'échapper (**GV**).

Le 22, incursion en représailles d'un détachement motorisé allemand de 300 hommes, attaqué par les sections du lieutenant François, puis à Echevis, par la trentaine de l'adjudant Raoul : 11 tués et 13 blessés ennemis (**JP**). Mais les maquisards doivent céder le terrain, malgré une meilleure position et une résistance acharnée durant plusieurs heures.

GV : « *L'affaire démontre que, même en terrain favorable, les maquisards ne peuvent l'emporter contre une troupe qui dispose de la triple supériorité du nombre, de l'armement et de l'entraînement et peut forcer sans difficulté majeure les poternes de la « forteresse ». Elle révèle aussi des problèmes de discipline et de commandement, les deux embuscades aux si lourdes conséquences n'ayant pas été ordonnées par le commandement du Vercors, mais décidées par des chefs locaux, las d'attendre et qui saisissent la première occasion d'en découdre. »*

Et pourtant, à Malleval (**JP**) : « *Si surprenant que cela puisse paraître, tant dans le groupe FTP que dans celui de l'A.S. règne une ambiance de sécurité. Personne ne pense que l'ennemi pourrait avoir l'idée de se risquer à un assaut quelconque de cette sorte de camp retranché que représente Malleval. On a davantage l'esprit au prochain débarquement, qui ne saurait tarder. »*

Joseph Parsus note aussi qu'à deux reprises, l'une avant Noël et l'autre à la mi-janvier, des passages d'individus suspects ont été signalés au café Dherbey.

Vers le 25 janvier, un petit avion survole lentement un pré où les maquisards s'entraînent et font des exercices de tir.

JP : « *Certes, la femme du docteur a le pressentiment d'une menace imminente, mais tous s'emploient à la rassurer . »*

4 - Les forces allemandes (sources : PL et GV).

Depuis le départ de l'armée italienne et l'invasion de la zone libre, la Wehrmacht a la charge de l'administration des territoires qu'elle occupe. Pour ce faire, elle s'appuie autant sur le régime de Vichy et sa milice, que sur la Gestapo (Geheime Staats Polizei – police secrète d'Etat), émanation de la SIPO (Sicherheits Polizei – police de sûreté du parti nazi NSDAP) et sur la SD (Sicherheits Dienst – service de sûreté des SS) (PL). Ces services allemands comprennent à peine une centaine d'hommes dans le Nord des Alpes, mais ils sont efficaces grâce à la collaboration de la Milice de Darnand. Ils sont donc assez bien renseignés sur les maquisards (PL).



Photo extraite du site « Südwallforum »

La 157^{ème} RD est une division de réserve commandée par le général Karl Pflaum basée à Grenoble. Il s'agit d'une division de formation pour les jeunes recrues bavaroises du même âge que nos maquisards (GV). Elle est composée de Gebirgsjaeger (chasseurs de montagnes) et par de nombreux enrôlés de force de divers pays d'Europe centrale, des Balkans, etc., ainsi que d'un régiment de volontaires ukrainiens dont des Tatars de Crimée. Elle est occasionnellement, comme à Malleval, renforcée par des éléments de reconnaissance aériens de la Luftwaffe basés à Dijon, à Valence ou à Lyon - Bron.



Les « services » du Gal Pflaum seront à l'origine de 3884 décès dans le seul département de l'Isère : fusillés, disparus après arrestation, déportés ainsi que 716 morts au combat (source : Robert Favier in Flashes sur la Résistance en Isère- 1998 (MRel).

Karl Pflaum, né en 1890 en Bavière, étudie la psychologie à Berlin. Il devient en 1943 Generalleutnant de la 157^e Gebirgsjaeger Reserve Division chargée de la répression des maquis. Etabli à Grenoble, il prend part, avec la Milice et la LVF locale, à la sanglante « St Barthélémy grenobloise » contre les réseaux de Résistance civils. Après Malleval, en janvier 44, il s'attaque d'abord à la Résistance de l'Ain en février, avant de se retourner, sur ordre de ses supérieurs, vers les divers massifs des Alpes françaises. Après la tragédie de Malleval, il lance la répression des maquis du Vercors, en février au monastère d'Esparron (où Raymond Lévy a été blessé en protégeant avec sa sixaine le repli de son groupe), au demi-échech du plateau des Glières en mars, puis surtout à la bataille du Vercors en juillet-août 1944 (15000 allemands et miliciens contre 4000 maquisards) avec de nombreux massacres de la population civile. Pendant la retraite de la Wehrmacht en août 1944, il est relevé de ses fonctions, à sa demande, pour cause de graves problèmes cardiaques.



Emprisonné par les Américains en 1945, il est inculpé de crimes de guerre par un tribunal français, et relaxé avant son jugement pour raison de santé. Année de décès : 1957 ou 1972, selon les sources (MRel et AERI, Gal Guy Giraud (GG), W et site Lexikon des Wehrmachts).

Voilà qui démontre une fois de plus, et de manière éclatante, que la Wehrmacht a bien commis de nombreux crimes de guerre, y compris à l'Ouest, alors que l'Allemagne de l'après-guerre a laissé croire à son inconscient collectif que seuls les SS en étaient responsables.

Pour l'opération de Malleval, pas moins de 1800 soldats allemands sont montés à l'assaut du maquis, le 29 janvier 1944. Ce dernier comprenait 9 FTPF et une trentaine d'ORA. On peut supposer que les occupants n'étaient pas encore informés de la scission et du départ d'une soixantaine de maquisards le 25 janvier, quatre jours auparavant.

Il reste, dans tous les cas, que le nombre d'assaillants était incroyablement surdimensionné.

Il est vrai aussi que la 157^e est une division de réserve et de formation et qu'il s'agissait de sa première opération depuis son arrivée dans la région, en septembre 1943.

Il est vrai enfin, que la résistance rencontrée par le détachement allemand motorisé du 22 janvier a démontré qu'il fallait attaquer en très grande supériorité militaire.

Les occupants avaient l'obligation de réussir leur coup. Délibérément, Pflaum n'a laissé aucune chance à sa proie. Il en allait du moral de ses troupes, et de la reconnaissance de sa valeur et de son efficacité aux yeux de la hiérarchie nazie, comme général de division fraîchement promu.

Karl Pflaum, en nazi convaincu, était prêt à toutes les exactions pour complaire à ses maîtres.

5 - La fin de Malleval (d'après JP).

Cognin-les-Gorges, samedi 29 janvier 1944, vers 6h du matin.

Il fait froid, le jour n'est pas encore levé, le village est encore désert.

Le boulanger, le laitier et les cultivateurs sont au travail à l'intérieur des maisons.

Un détachement allemand a discrètement investi le village, accompagné de miliciens en civil dissimulés sous des capotes de la Wehrmacht. Ils occupent la Poste et emmènent Replat, le boulanger qu'ils ont brutalisé, ainsi que Martial Combe, le menuisier, qu'ils contraignent, en otages, à marcher devant eux sur un sentier qui mène à Malleval.

La femme du boulanger ouvre sa porte à un maquisard FTP et l'envoie au fournil « *où se trouve déjà un juif, caché dans la maison depuis deux ou trois semaines. Ils aident à faire le pain.* » (JP)

Une seconde colonne est déjà en route par un autre sentier.

Louis Revolle, le laitier, est arrêté et emmené. Quelques personnes, résistants ou sympathisants villageois parviennent à fuir, en alertant tous ceux qu'ils peuvent, ou se cachent. Raphaël est sauvé par l'un d'entre eux, alors qu'il s'apprêtait à monter dans le car Glénat, à Izeron. Ampère (Claude Georges-Levi) est arrêté et brutalisé. Il sera enfermé dans une maison d'où il ressortira miraculeusement libre à la fin de la journée.

Avant 8h, une colonne d'automitrailleuses et de camions prend la route de Malleval, emportant en tête de file comme otages Louis Revolle, le laitier, et Albert Replat, le fils aîné du boulanger. Replat père sera emmené par un autre groupe d'Allemands.

Deux autres colonnes allemandes ont été vues en direction de Rencurel, de l'autre côté des falaises qui ferment le cirque de Malleval.

Malleval, samedi 29 janvier 1944, 8h du matin.

Il fait froid, le pays est recouvert de givre. Les enfants vont à l'école. Les habitants vaquent à leurs occupations agricoles.

Les maquisards de quart sont à leurs postes. Maxwell (Claude Katz) surveille le téléphone au café Dherbey, les cinq hommes de sa sixaine montent la garde, au Moulin, au débouché de la route de Cognin.

Joseph Parsus recense « la population exacte qui se trouve à Malleval ce matin du 29 janvier 1944 :

Civils :

- 34 habitants de Malleval d'avant 1942;
- 5 venus pour raison familiale ou de fonction ;
- 4 bûcherons originaires des environs;
- 5 réfugiés ;
- 7 réfractaires au STO;
- 2 scieurs d'Izeron venus pour travail transitoire ;
- 6 venus contraints par les Allemands ;

4 absents, en tout : 59.

Maquisards : - 9 FTP du hameau des Belles, dont un absent qui sera ramené par les Allemands ;
- 38 ORA, dont 2 pris à Cognin ;
3 absents, en tout : 47.

106 adultes et enfants sont donc à Malleval ce jour-là.

JP note que les 2 scieurs venus pour travail transitoire n'ont pas eu de chance. Leur chargement de bois pour leur scierie a pris un jour de retard, suite à un accident survenu la veille.

Si Gertrude est comptée parmi les 5 réfugiés, Moïse est compté par J. Parsus parmi les 38 maquisards. Logeait-il avec son épouse chez l'institutrice ? Possible, mais pas certain.

Une vingtaine d'Allemands à pied ont passé derrière l'école avant la rentrée de 8h30. Ils ont incendié une ferme. Dans la maison voisine, Elise, une enfant de 14 ans connue pour être très émotive, est saisie d'une telle frayeur qu'elle en mourra 4 jours plus tard.

Deux autres fermes isolées sont investies par d'autres groupes de soldats et fouillées. Quelques jeunes parviennent à s'enfuir.

Deux appels d'alerte venant des Résistants de Grenoble et de la gendarmerie de St Marcellin (acquise au maquis) sont interceptés par les Allemands à la Poste de Cognin.

Gaby, FTPF de la ferme des Belles, en chemin vers Cognin, cause avec la sentinelle du Moulin. Ils entendent monter un camion.

« L'idée que ce pouvait être des Allemands ne nous avait même pas effleurée ; on se croyait dans un site imprenable. Quelle erreur ! Cent à deux cents mètres plus bas, j'ai aperçu des camions. Sur le marchepied du premier, côté droit, un Allemand se tenait debout, mitrailleuse en bandoulière. Il me fit signe d'avancer. Comprenant enfin, j'ai fait rapidement demi-tour et tiré en l'air un coup de revolver pour avertir la garde du Moulin. » (JP)

Au Moulin, Jacques, chef de la sixaine, se précipite au téléphone pour donner l'alerte, pendant que les cinq autres se mettent en position.

Les maquisards ouvrent le feu et vident leurs chargeurs. Ils seront tous tués. Au moins ont-ils retardé de quelques minutes l'arrivée de l'ennemi au village. L'otage Louis Revollet, le laitier de Cognin, est tué d'une balle dans la nuque par un allemand.

Le Moulin de Maurice et Louise Cucuel est incendié avec les dépendances. Leurs corps ne seront jamais retrouvés.

Gaby est arrivé à la ferme des Belles, à la maison des Veyret (**RV**), l'abri des FTPF. Celle-ci est prise à revers par le groupe d'Allemands monté plus tôt, celui qui a passé à l'école. Il réussit à se cacher derrière des buissons, une grenade dégoupillée à la main. Il sera libéré de nombreuses heures plus tard, la main tenant la grenade dégoupillée si ankylosée qu'il lui faudra de l'aide pour la neutraliser.

Trois paysans de Malleval, quatre maquisards FTPF et Martial Combe, le menuisier de Cognin pris en otage, sont fusillés aux Belles.

Au café Dherbey, Maxwell (Claude Katz) décroche le téléphone et crie « les boches ». Sans raccrocher, il fonce au presbytère, le PC de Durand (Gaston Eysseric).

Les armes et les munitions, enfermées sous clé dans la sacristie, sont distribuées dans le désordre. Le groupe se forme et prévient l'institutrice et les habitants qu'il vaut mieux les suivre vers la montagne, pour éviter les représailles. La colonne monte en direction du pas du Pré-Coquet, les maquisards devant, les villageois à leur suite. L'institutrice rassemble des enfants qui, perdus, ne savaient où aller.

JP : « Une réfugiée, **Gertrude Blumenszok**, enlève son alliance et la jette dans les buissons, disant à l'institutrice : « Il vaut mieux qu'ils ne sachent pas que je suis mariée ». »²⁶

La pente devient forte. Le groupe est ralenti car les villageois, de tous âges, n'ont pas l'entraînement des maquisards.

Vers 9h30, l'éclaireur arrive en haut de l'alpage, suivi du porteur du fusil-mitrailleur avec son servent. Pénétrant dans un sentier taillé dans les rochers, ils sont visés par un feu nourri de mitrailleuse : la colonne allemande partie vers Rencurel a pris position sur les falaises et bloque tous les pas. Le groupe de Malleval est pris dans une souricière dont très peu réchapperont.

RV : « La bataille du Pré-Coquet durera près de deux heures. Elle fera seize morts. »

Les maquisards n'auront pas le temps de riposter. Douze hommes sont tués, d'autres blessés, d'autres encore parviennent à se cacher, tandis que certains restent allongés à terre en attendant la fin.

L'institutrice a pu cacher les enfants dans une grosse conduite d'eau heureusement à sec.

Après un temps de mitraillage assez long, suivi d'un long silence, un sous-officier allemand descend pour achever les blessés d'une balle de revolver. Durand-Eysseric se lève vers lui pour parlementer : il est abattu, puis fouillé et dévalisé par le sous-officier.

Les Allemands descendent en grand nombre. Deux des Yougoslaves sont reconnus par leur ancien sous-officier de leur ancien régiment qu'ils ont déserté. Ils sont faits prisonniers et attachés l'un à l'autre.

Les villageois sont regroupés.

JP : « Les Allemands ordonnent de rassembler les morts et les blessés à la charbonnière. Parmi ceux qui le font : Victor Dherbey, **Toubib** et deux jeunes réfugiés. Autour, le sang coule sur le givre et s'étale en larges traînées rouges ... »

Vers midi, retour au bourg. Certains allemands mangent leur ration en riant, pendant que d'autres montent la garde. Des Allemands vêtus de blanc avec skis à l'épaule descendent encore des falaises.

Maquisards et villageois sont triés.

Ces derniers sont amenés près du presbytère où un officier les interroge. Victor Dherbey, l'aubergiste, refuse de répondre : il est violemment frappé et emmené.

L'institutrice, citée par JP : « J'ai été malmenée, mais sans plus. Il m'a dit : « Alors, vous logez des youpins chez vous ! » Ne comprenant pas de quoi il voulait parler, je n'ai rien répondu. Il m'a demandé : « Où se font les parachutages ? » Je n'en savais rien. »

Deux jeunes sœurs réfugiées de Lyon sont confondues pour avoir aidé les maquisards. L'officier leur montre leur maison marquée d'un grande croix rouge.

Les Allemands savaient tout. Les miliciens avaient tout découvert et préparé l'attaque des nazis, puis, camouflés sous des capotes de la Wehrmacht, les ont guidés vers les endroits stratégiques, et leur ont indiqué dans les moindres détails les soutiens civils aux maquisards.

Les armes des maquisards sont regroupées et incendiées. Les maisons sont pillées. Le bétail est sorti des étables et mis sur la route de Cognin.

²⁶ Ce détail m'a été confirmé par Mme Yvonne Blay lors d'un entretien en 2007.

Villageois et maquisards sont embarqués dans des camions, qui commencent à redescendre.

JP : « *L'un s'arrête à la sortie du bourg ; l'officier vient, fait descendre les écoliers, la femme de l'aubergiste et sa fille et leur dit « Partez, on va brûler le village ».*

L'un des Yougoslaves, fouetté par l'officier, est chargé sur un affût de canon avec l'institutrice. L'autre est emmené à pied, les mains liées, chargé d'un FM sur le dos et encadré par deux soldats.

Vers 14h30, presque tout le monde a quitté le bourg.

Dans une énorme explosion amplifiée par l'écho des falaises, l'église, le presbytère et la mairie-école sont dynamitées. Toutes les autres maisons du bourg sont incendiées.

L'un des premiers véhicules de la colonne s'arrête devant la grange Guichard, à la sortie du bourg vers le Moulin.

Les Allemands font descendre « *trois civils : Gertrude Blumensztok, Albert Glénat et Victor Dherbey, ainsi que trois maquisards, dont Maxwell, blessé, soutenu par deux Yougoslaves. On entend plusieurs détonations, la grange est incendiée. Les véhicules repartent en direction de Cognin.* » (JP)

D'après ce témoignage recueilli par J. Parsus, on peut espérer que Gertrude et ses compagnons aient été abattus *avant* l'incendie de la grange.

Moïse se trouve probablement dans l'un des véhicules qui repartent.

A-t-il pu voir son épouse avant sa mort ? A-t-il été témoin de l'assassinat de sa femme et des cinq hommes avec elle ? On ne sait ! Qu'il ait été au moins averti par ses compagnons d'infortune, c'est probable !

La douleur et l'angoisse ont dû lui être insupportables.

Arrêt à Cognin. Les Allemands trient à nouveau leurs prisonniers qui sont répartis dans les véhicules : automitrailleuses, camions, affûts de canons. Le bétail de Malleval est rentré dans une étable. L'officier prévient qu'on viendra le chercher le lendemain. Le convoi repart pour Grenoble.

A la tombée de la nuit, l'opération allemande est terminée, Malleval est dévasté.

Selon Joseph Parsus, le lendemain, dimanche 30 janvier 1944, des jeunes du village, aidés par des volontaires de Cognin, auront pour horrible tâche de mettre les morts en bière. Les gendarmes de St Marcellin et de St Gervais escortent le maire de Malleval pour procéder aux constats.

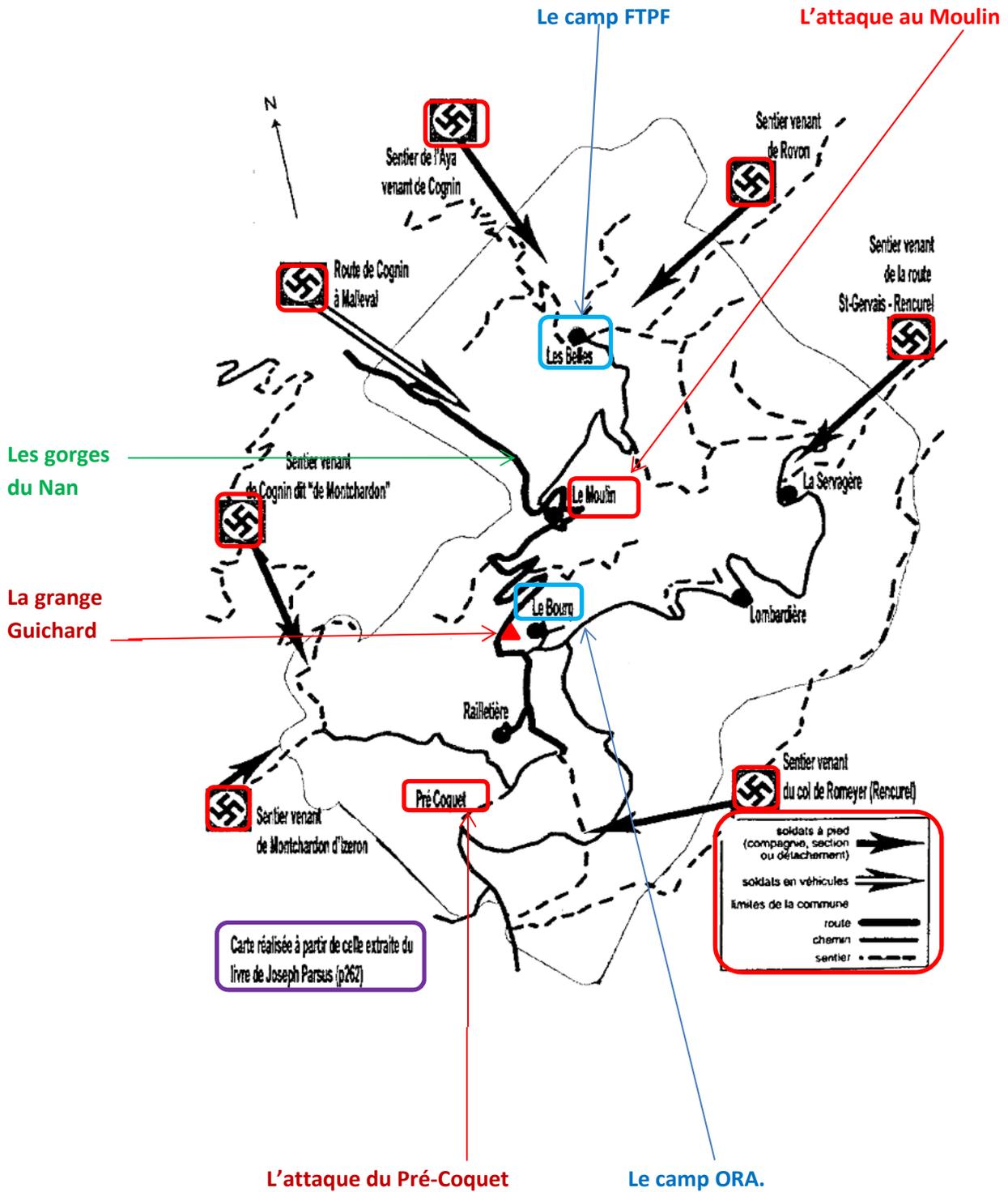
Le procureur de l'Etat français arrive de St Marcellin, accompagné du commandant de compagnie et du chef de section de la gendarmerie de Grenoble. Ils s'entourent de survivants du village, Mme Dherbey, femme de l'aubergiste de Malleval avec deux de ses enfants, ainsi que d'habitants de Cognin, pour reconnaître les corps calcinés de la grange Guichard. Sinistre besogne !

« *A partir de quelques indices, ils parviennent à s'assurer qu'il s'agit de Gertrude Blumensztok, Albert Glénat et Victor Dherbey pour les civils. Il y a aussi trois maquisards. L'un d'eux sera identifié plus tard par son cousin Roger ; il s'agit de Claude Katz.* »

Quelques jours plus tard, « *Une fois le repérage fait, il est décidé que tous les corps seront regroupés dans l'église, qu'il s'agisse de civils ou de maquisards et que dans le cimetière on creusera une seule fosse.* »

Certains, comme Gertrude, seront réclamés par leurs familles après la guerre. D'autres seront inhumés au cimetière militaire de St Nizier en 1945.

Le piège de Malleval



D'après J. Parsus, sont emmenés :

- 12 civils, dont 3 cultivateurs de Malleval, les 2 scieurs d'Izeron, un jeune réfractaire au STO, l'institutrice, les 2 jeunes soeurs réfugiées de Lyon, Replat, le boulanger de Cognin avec son fils aîné, et Thomasset, l'aubergiste de Cognin ;
- 4 maquisards : 1 FTP, Renoir, et 3 maquisards de l'ORA, **Toubib** et 2 Yougoslaves, Gladek et Grbec.

D'après JP toujours, les survivants :

- 39 civils ;
- 4 FTPF, dont 1 prisonnier ;
- 20 ORA, dont 5 prisonniers ;

libres 18, dont deux blessés, prisonniers 18.

Destructions :

- 26 habitations²⁷, dépendances ou édifices communaux incendiés, non touchés : 18 ;
- 10 à 12 têtes de bétail (vaches ou mulets) emmenés, soit environ 1/5^e de l'ensemble du cheptel.

Pertes allemandes : 3 morts.

Les prisonniers civils (selon JP).

« Les 12 civils et 6 maquisards sont conduits au siège de la Gestapo, cours Bériat, à Grenoble, le soir du 29 janvier.

Les civils sont amenés dans des entresols et enfermés dans des cellules d'environ 4m x 4,5m où il y a déjà des détenus, hommes d'un côté, femmes de l'autre.

Dès le lendemain, commencent les interrogatoires, pour lesquels un soldat vient chercher les détenus, un par un, et le ramène à la cellule. Pendant la séance, gifles, bousculades, rudoiments, coups. Certains en sortent le visage, les mains, les habits ensanglantés.

L'institutrice, convaincue d'avoir donné asile à une juive²⁸, est retenue au service d'un couple de collaborateurs dans l'immeuble même de la Gestapo pour le nettoyage, le lavage, l'entretien. »

« Début février, Edouard Thomasset, l'aubergiste de Cognin, est expédié au camp de Compiègne pour motif de soutien aux « terroristes » ; avec lui, et pour le même motif, partent les frères Auguste et Joseph Marand, cultivateurs aux Belles (soutiens des FTPF), Auguste et Victor Combe, l'oncle et le neveu, scieurs à Izeron, ...

L'incarcération à Compiègne dure un mois environ. Puis, c'est la déportation au camp d'extermination de Mauthausen (Autriche). » Ils y mourront tous.

« Cinq de Malleval, Izeron et Cognin parmi les quelque 120 000 qui sont morts dans ce camp. (JP) »

Le boulanger de Cognin Replat et son fils seront déportés à Sarrebrück, puis à Mauthausen jusqu'au 6 mai 1945.

Le cultivateur de la Lombardière est déporté à Mauthausen via Compiègne, jusqu'à la libération.

Le jeune réfractaire au STO y sera envoyé, malgré les tentatives de sa mère de le faire libérer, et sous la menace habituelle que ses parents seront fusillés en cas de fuite.

Les « deux petites » de Lyon restent affamées à la Gestapo où l'aînée est torturée. Elle ne parlera pas. Condamnées à la déportation pour soutien aux « terroristes », elles arrivent après un très long voyage à

²⁷ R. Veyret indique 49 fermes incendiées.

²⁸ Cela laisse à penser que Moïse ne logeait pas chez l'institutrice avec sa femme, mais vivait avec les maquisards.

Ravensbrück le 16 mars 1944. Les sœurs Monfray, Hélène, 19 ans, et Jeannette (17 ans), sont détenues dans un block NN (Nacht und Nebel, Nuit et Brouillard, pour les condamnés à mort) pendant plus de 13 mois. Elles parviennent à s'échapper dans des conditions rocambolesques, en avril 1945, peu avant l'arrivée des russes.

Les maquisards prisonniers (selon JP).

« Leur sort sera encore plus dur, ce qui n'est pas pour surprendre. »

Toubib – Moïse Blumensztok, juif de surcroît, n'a aucune chance de s'en tirer. On perd sa trace à partir du moment où il est emmené à Grenoble dans le convoi. Toutefois, sur une liste allemande de déportés, pour le convoi n° 69 du 7 mars 1944, à destination d'Auschwitz (1501 personnes), on relève le nom de « Maurice » Blumensztok (et non Moïse) né à Lublin le 4.11.1902. La différence de prénom ne semble pas capitale en l'occurrence, car dans une lettre, son beau-père, M. Simon Lévy, l'appelle « Maurice ». Cela laisse à penser que ce second prénom était employé de façon usuelle à son sujet. Quant à la date et au lieu de naissance, ce sont bien ceux de M. Blumensztok. Cela amène à conclure qu'après le 29 janvier 1944, la déportation de celui-ci à Auschwitz ne fait pas de doute. »

En effet, Joseph Parsus a raison sur tous les points concernant « Toubib ». Cela démontre une fois de plus la minutie de son enquête.

L'Abbé Pierre raconte sa guerre dans « 23 mois de vie clandestine – Conférences de l'information 1945 » prononcée au Palais de Chaillot le 23 avril 1945 (épuisé). Il en a dédicacé un exemplaire aux parents de Gertrude.

Le chapitre sur Malleval où, convalescent, il ne se trouvait pas le 29 janvier 1944, est passablement romancé et fortement contesté par le curé Joseph Parsus.

Néanmoins, l'Abbé Pierre décrit p 53 la bataille du Pré-Coquet :

*« Tous les blessés furent achevés. Cinq d'entre eux, joints à la femme du médecin du camp qui avait suivi son mari, **interne des hôpitaux de Paris**, traqué parce qu'Israélite, venu se mettre à la disposition du camp, furent contraints, à coups de baïonnettes, de transporter jusqu'aux voitures allemandes les divers approvisionnements utiles, après quoi, ils furent brûlés dans une grange.... »*

Il rajoute en note 1 de la même page :

« Le docteur Moïse Blumensztok, alors que le combat faisait rage, se précipita pour secourir les blessés. Le combat achevé, il fut parmi les quelques rares hommes que l'ennemi n'abattit pas sur place et emmené à la Gestapo. Mais, par un témoignage à peu près certain, il mourut fusillé peu après. Nous savons qu'il est Polonais d'origine (né à Lublin), mais nous n'avons pu retrouver aucune trace de sa famille ou de ses amis. Divers papiers et photos de lui restés à notre laboratoire sont encore entre nos mains. Nous serions heureux de pouvoir les remettre à quelqu'un des siens si, à l'occasion de la publication de ce texte, il était possible de les rejoindre. Son passeport²⁹ indique que sa femme était née Lévy Gertrude, à Niederbronn (Bas-Rhin). »

Son vœu a été exaucé ; le présent ouvrage en est la preuve. Que l'Abbé Pierre en soit ici chaleureusement remercié.

A la mi - 1945, on ne connaissait donc pas encore la sinistre destinée de Moïse Blumensztok.

L'Abbé Pierre, a donné Moïse pour fusillé, de sorte que cette mention de « disparu au maquis du Vercors » a été inscrite par erreur par mes grands-parents sur l'épitaphe qu'ils ont fait graver sur la tombe de Gertrude au cimetière familial de 67 Gundershoffen. La vérité sera découverte plus tard.

²⁹ Il doit s'agir de la Carte d'Identité d'Etranger de Moïse ; cela démontre les nombreuses approximations du témoignage de l'Abbé Pierre.

Renoir, le chef du groupe FTPF, mourra à Mauthausen.

Roger Cartou, FTPF rescapé du 29 janvier, sera pris à Grenoble et mourra en déportation.

Les Slovènes Gladek (20 ans) et Grbec (22 ans) sont traduits en conseil de guerre le 30 janvier à Grenoble, et condamnés à mort. Transférés à Lyon, ils seront fusillés le 3 mars 1944.

« *Concernant Mohammed Fazlitch et Mustapha Devdjitch, les deux Bosniaques, il ne nous a pas été possible de retrouver leur trace. Dans la Wehrmacht, ils ne faisaient pas partie de la même unité* », écrit encore **JP**.

« *Ce qui porte, dans l'attaque de Malleval et ses suites, le nombre de maquisards morts à 28. Soit, ajouté aux 14 civils, 42. »*

Comparé aux 106 personnes recensées par J. Parsus à Malleval au matin du 29 janvier, il reste 64 personnes survivantes, parmi elles, tous les enfants dont on ne connaît pas le nombre, et à la sinistre exception de la jeune Elise, morte de peur à 14 ans.

6 - Liste des victimes (JP)

Tués à Malleval le 29 janvier 1944

Civils :

- Louis Revolle et Martial Combe, de Cognin;
- 6 personnes de Malleval dont le couple Maurice et Louise Cucuel, du Moulin, et Victor Dherbey, l'aubergiste ;
- 2 réfugiés, dont **Gertrude Blumensztok** ;
- Elise, petite cousine de Robert Veyret, morte de frayeur à 14 ans le 2 février ;

Maquisards

- 5 FTPF ;
- 18 ORA, dont le lieutenant Eysseric-Durand, Claude Katz et 2 Slovènes : Kleindienst et Oblak ;

Fusillés à Lyon

-2 Slovènes Gladek et Grbec ;

Morts en déportation

Civils :

- Auguste Thomasset, l'aubergiste de Cognin, déporté à Mauthausen;
- 4 hommes de Malleval déportés à Mauthausen ;

Maquisards :

- **Moïse Blumensztok**, déporté à Auschwitz ;
- 2 FTPF, Renoir et Cartou, déportés à Mauthausen.

- Sans oublier « les deux petites » Hélène et Jeannette Monfray, miraculeusement rescapées de Ravensbrück.

- Sans oublier les deux bosniaques, Mohammed Fazlitch et Mustapha Devdjitch, déserteurs d'une autre unité de la Wehrmacht, dont la trace s'est perdue.

Six mois plus tard, le 29 juillet 1944, lors de la grande bataille du Vercors de juillet-août, 6 autres maquisards perdront la vie à Malleval.

Toute la population survivante adulte, comme Yvonne Blay (YB), ou enfants, comme Robert Veyret (RV) de Cognin (8 ans à l'époque) en restera traumatisée à vie.

7 – L’avis des historiens.

Joseph Parsus conteste formellement l’Abbé Pierre qui a cité Malleval comme le «premier Oradour », car malgré l’horreur de cette tragédie :

- Malleval, avec ses maquisards, constituait une cible militaire pour les Allemands ;
- les civils assassinés l’ont été pour cause de « soutien aux terroristes ».

Oradour-sur-Glane, où aucun maquis ne se trouvait, a été une tuerie de masse de 642 civils sans défense, et sans motif autre qu’une répression sauvage.

Par contre, Joseph Parsus note que **l’attaque de Malleval est la première en France de cette importance**, avec la particularité des « *miliciens en civil couverts d’une capote de l’armée allemande à tous les carrefours.* »

Robert Veyret (RV) écrit, dans *Le chemin du Nan* :

« Ce fut en fait la délation qui perdit Malleval.

Informés par des miliciens des endroits où se cachaient les maquisards et de leur système de défense, connaissant les noms de ceux qui les ravitaillaient, les nazis utilisèrent la nuit du 28 au 29 janvier pour monter à Malleval.

Poussant des otages devant eux, ils prirent silencieusement place sur toutes les hauteurs dominant la cuvette »



Malleval-en-Vercors en septembre 2016 : la nouvelle mairie ; en arrière-plan : le Pré-Coquet et sa falaise.

On se souvient aussi des auteurs cités plus haut (Gilles Vergnon, Yves Pérotin, ...) qui mentionnent les imprudences, voire les fautes commises par les maquisards :

- leur sentiment d’impunité inspiré par un Malleval si majestueux, si difficile d’accès par les gorges du Nan ;
- le soutien quasi sans réserve de la population qui renforce la sensation de confort et de quiétude, dans ce cirque naturel ressenti comme un cocon, un havre de paix et de sécurité, par des maquisards lassés d’être toujours traqués ;
- un sentiment si fort qu’il fait omettre de se préoccuper et de se renseigner sur les occupants et les miliciens, leur volonté d’hégémonie totale jointe au besoin de parachever la formation des troupes et aux ambitions du général ;
- l’organisation d’un Noël dont le renom a largement dépassé le microcosme des Résistants locaux, avec mise en danger de la population civile ;
- les actions lancées en janvier sur l’ennemi, sans anticipation des inévitables représailles ;
- un meneur d’hommes clairvoyant, Raoul, empêché de décrocher de Malleval au 1^{er} janvier par des rivalités qui ont démontré une énorme faille dans la chaîne de commandement, ce qui a permis cet amateurisme général qui s’est avéré fatal ;

- et pourtant : (JP) « Certes, **la femme du docteur a le pressentiment d'une menace imminente, mais tous s'emploient à la rassurer.** »

L'analyse critique, cependant, est aisée lorsqu'elle s'effectue a posteriori. Si les constats des divers auteurs sont patents, ils ne constituent en aucun cas un jugement, encore moins, a fortiori, la condamnation d' un groupe d'hommes et de femmes, civils et maquisards, dont le mérite, voire l'héroïsme forcent à l'admiration et au plus profond respect.



L'église reconstruite, le cimetière et les falaises du cirque de Malleval-en-Vercors.



Mitraillettes anglaises Sten,
parachutées aux maquisards.
(photo prise au
Musée de la Résistance et de la Déportation de
Limoges)



8 – Le deuil à Malleval.

Le 11 novembre 1948, Malleval, avec 6 autres communes de l'Isère, est cité

« À l'ordre de la Brigade »

et reçoit

la « Croix de Guerre avec Etoile de Bronze ».



Tout près de l'emplacement de la grange Guichard reconstruite, entre le bourg et le Moulin disparu, une plaque est apposée à la vue des passants.

Joseph Parsus est certain, après enquête, que l'un des « 3 jeunes non identifiés » est Claude Katz-Maxwell.

Chaque lieu de la tragédie recevra sa plaque commémorative.

En 1947, Michel Chauvet, sculpteur de la région, taille dans un bloc de calcaire du Vercors « le Gisant » en mémoire de la tragédie. Sa base porte les noms de tous les morts civils et maquisards de Malleval, Gertrude et Moïse compris. On y voit aussi le chamois, emblème des FFI du Vercors.

Situé vers le haut du Pré-Coquet, le Gisant rappelle la forme de la falaise fatale qui le surplombe.



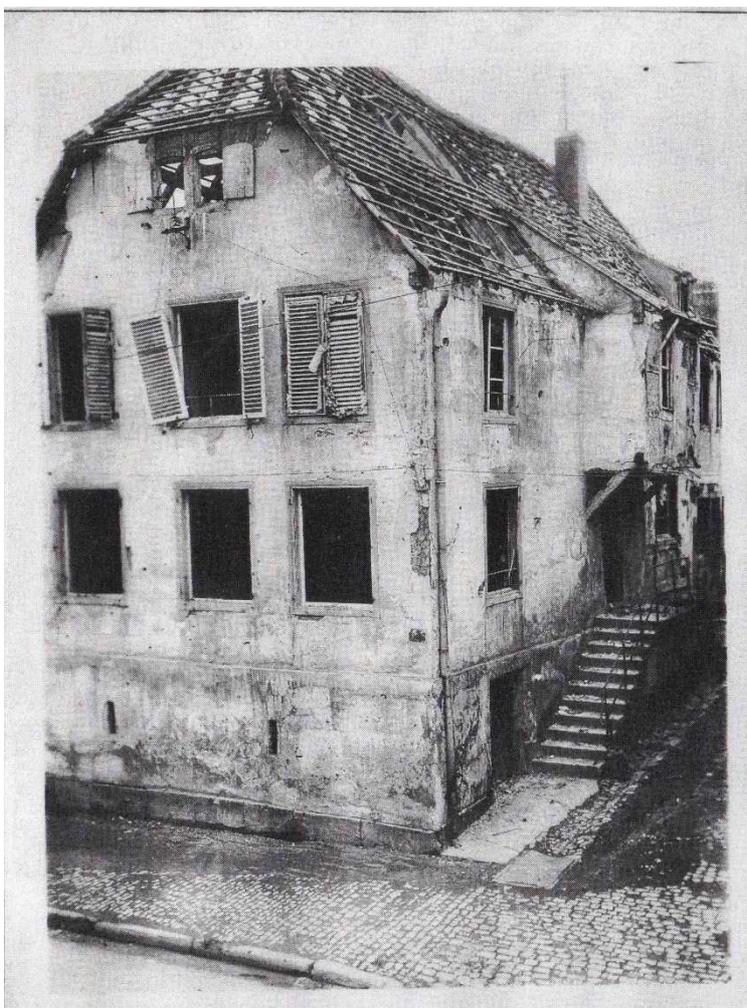
Chaque année, le 29 janvier, une commémoration officielle revisite chacun des lieux où la tragédie s'est produite, dans un Malleval reconstruit et repeuplé par des gens venus d'ailleurs, car de nombreux autochtones survivants, ou leurs descendants, ont préféré quitter le cadre de leur malheur.

De nombreux auteurs, référencés dans la bibliographie jointe et souvent cités dans le présent texte, ont témoigné, reconstitué, analysé et commenté l'histoire du Vercors en général et de Malleval en particulier, parfois de manière polémique.

Le 12 décembre 2005, Malleval a été renommé **Malleval-en-Vercors**, en souvenir des tragiques événements de 1944.

9 – Les deuils de la famille Lévy.

Les parents de Gertrude, Simon et Paulette Lévy sont rentrés de Peyrat-le-Château à Niederbronn-les-Bains probablement en avril 1945, avec leur fils aîné Edgard. Isaac Wertheimer, le père de Paulette, est décédé à Peyrat à l'âge de 85 ans.



Gertrude, Maurice et Raymond sont morts.

Leur maison a été bombardée, ils n'ont plus rien, et sont hébergés dans un logement de secours.

Niederbronn et l'Alsace sont libérés une première fois par les Américains en novembre 1944.

Les Allemands déclenchent l'Opération Nordwind par surprise dans la nuit du réveillon 1944-45 et reprennent l'Alsace du Nord ainsi que la poche de Colmar. Après des combats acharnés, la région ne sera définitivement libérée qu'en mars 1945.

Les bombardements intenses ont entraîné d'importants ravages dans les diverses localités.

C'est ainsi que Niederbronn a perdu une grande partie de ses maisons à colombages. Celles-ci étaient souvent enduites d'un crépi dans les années 1920, pour suivre la mode de l'époque. C'était le cas de la maison Lévy.

**La maison de la famille Lévy à Niederbronn-les-Bains, détruite après les bombardements de 1944-45. (AFL)
Faute de moyens, la reconstruction durera 9 ans.
Simon Lévy et sa famille ne pourront y réemménager qu'en 1954.**

Leur fils cadet Robert, après avoir été maquisard FTPF dans la Creuse, puis sergent FFI et FFL, est versé après le 8 mai 1945 dans l'armée régulière à 68 Colmar, pour y terminer son service armé.

Il sera libéré de ses obligations militaires le 1er novembre 1945.

A son retour, il faut parer au plus pressé : retrouver un revenu pour la famille, en relançant l'entreprise de récupération, trouver les fonds pour reconstruire la maison de famille, tenter de retrouver le mobilier volé, tâcher de vivre normalement ...

Simon a 67 ans en 1945 ...



Robert Lévy devra attendre 1950 pour épouser Rosette Pelzwerger (1925-2003) qu'il a connu pendant la guerre, réfugiée en Limousin dans une maison d'enfants de l'OSE où il a travaillé comme ravitailleur.

Rosette est la seule survivante d'une famille de cinq enfants, d'origine russo-polonaise, immigrée à Paris en 1922.

Toute sa famille a été déportée à Auschwitz.

Rentrée à Paris en 1945, elle attendra pendant deux ans un impossible retour des siens ...

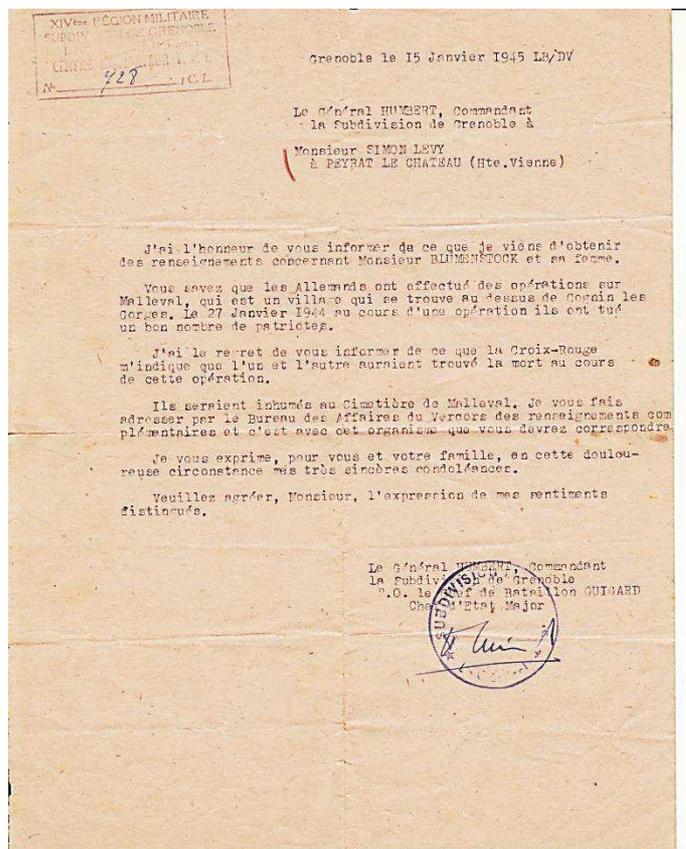
Union de deux deuils ...

Dans le même temps, les recherches sur les disparus commencent, il faut savoir.

On ne sait ni quand, ni comment les parents de Gertrude ont été informés de la disparition de leur fille et de leur gendre. Toujours est-il que fin 1944, ils lancent des recherches depuis Peyrat.

La subdivision de Grenoble du Général Humbert ne sait rien au 21 décembre 1944 et doit lancer des recherches.

Ces recherches aboutissent via la Croix Rouge et le Bureau des Affaires du Vercors, mais elles sont succinctes et inexactes, y compris sur la date de l'opération sur Malleval.



Est-ce Rosette Pelzwerger qui contacte l'Abbé Pierre lors de sa conférence du 23 avril 1945 au Palais de Chaillot, « 23 mois de vie clandestine » ?

Peut-être aussi était-ce Robert, militaire en région parisienne à cette époque ? Les deux ensembles ?

Simon Lévy, le père de Gertrude, maîtrisait bien trop mal le français pour écrire dans cette langue. C'est certainement son fils Robert qui écrit alors à l'Abbé Pierre, au nom de son père.

Mais c'est bien Simon qui reçoit une lettre (AFL) pleine de compassion, de retenue et de dignité de Mlle Coutaz, secrétaire de l'Abbé Grouès, dit l'Abbé Pierre.

On y découvre de capitaux éléments de réponse, mais aussi des nouvelles questions sur le couple Blumensztok :

Paris, 11 Novembre 1945

Cher Monsieur,

Secrétaire de M. l'abbé Grouès.

Pierre, il me communique votre lettre, me laissant le soin d'y répondre, car c'est à ma demande qu'il avait inséré, dans sa brochure "23 mois de vie clandestine" la note concernant le Dr Blumensztok.

Comme vous l'avez pu peut-être, le 29 janvier 1944 (et non le 24) 1800 allemands déclanchèrent une attaque contre le village de Malleval où votre fille et son mari s'étaient réfugiés. Votre fille logeait chez l'institutrice, M^{lle} Capelin actuellement au Levet par St Pierre d'Allevard (Isère).

En février 1944, notre ami Pierre Lévy - qui se cachait alors sous le nom de Pierre Lombard - dont un ami, Israélite lui aussi venait d'être assassiné par la Gestapo dans les rues de Grenoble. se vit dans l'obligation de quitter la ville. Il me confia alors les papiers de celui que nous appelions le Docteur Hubert, votre gendre.

-L'institutrice de Malleval, celle qui a hébergé Gertrude, est devenue son amie, et a été maltraitée pour cela par les nazis, s'appelle **Lisette Cappelin**.
Hommage lui soit rendu !

-Confirmation des faux papiers :
le « **Docteur Hubert** » est cité, et il utilise sa fausse identité. Il ne se sent donc pas en sécurité en Isère, contrairement à la Creuse. Il a perdu son statut de l'UGIF, et entre en clandestinité.

Le couple est donc arrivé à La Tronche avant le 12 août 1943, avant son arrestation pour faux papiers.

-Moïse Blumensztok a confié ses papiers et ceux de Gertrude, avant de fuir à Malleval, à un certain Pierre Lévy, qui les a remis avant fuir lui-même Grenoble, à l'Abbé Grouès, et ce, en février 1944, peu après la disparition de Gertrude et l'arrestation de Moïse.

Ce Pierre Lévy-Lombard devait être une personne de confiance pour Moïse³⁰, qui devait se sentir traqué pour cacher ses papiers chez un ami.

Pierre Lévy-Lombard était-il un compagnon de l'OSE, ou du mystérieux réseau démantelé cité par Tal Bruttman ?

-C'est grâce à Lombard et à l'Abbé Pierre que les documents Blumensztok ont été sauvés et renvoyés à la famille de Niederbronn-les-Bains. Bien qu'indispensables aujourd'hui pour reconstituer la biographie de Moïse et Gertrude, il est étonnant qu'ils n'aient pas préféré les détruire. Voulait-ils à ce point laisser une trace ? Etaient-ils si certains de survivre à la guerre ? Ont-ils mesuré le risque de laisser des documents prouvant leur véritable identité ?

³⁰ Nous n'avons pas retrouvé sa trace à ce jour. Comme l'Abbé Pierre, lançons un appel à ceux qui liront le présent ouvrage ...

Je me fais donc un devoir de vous
les remettre sous ce pli.

Les renseignements donnés par la note
du général Humbert ne sont pas tout à
fait exacts. Si, hélas, votre fille a été
tuée et inhumée à Halberal, votre gendre
avait tout d'abord été emmené
prisonnier. On avait supposé qu'il avait
été tué, lui aussi, à Halberal, mais les
témoignages étant contradictoires, j'ai
moi-même, après la libération, écrit à
M^{lle} Cappelin qui avait été emmenée
par la Gestapo. L'institutrice m'a donc
certifié que votre gendre avait été
emmené avec elle et qu'il occupait la
cellule voisine de la sienne. D'après le
témoignage d'un officier que je n'ai pu
encore retrouver, il aurait été fusillé
quelque temps après. En toutes occasions,
je continue mon enquête et si je puis
avoir un jour une précision, je vous la
donnerai, car je sais combien est précieux
tout ce qui touche à ceux que nous
avons aimés, ni douloureux que ce puisse
être.

J'ai donc fait une démarche au bureau
des Vercors à Grenoble pour faire radier
le nom de votre gendre de ceux morts à
Halberal et, dans le petit cimetière de ce
village de montagne, j'ai moi-même
enterré la croix sur laquelle était inscrit:
"M^{me} M^{lle} Blumentsch".

Vous connaissez peut-être les détails.
Je vous envoie un exemplaire de la brochure
où vous pourrez lire page 868 (en haut).
Votre gendre a été admirable de dévouement
héroïque pour porter secours aux blessés
pendant le combat et les soigner et parlerait
avec admiration.

Je suis en possession des documents
(officiels n^o 1) qui peut être précisés établis
par nous de suite après le drame du 29
janvier). "La femme du Docteur" comme on
désignait votre fille est dans un cercueil
portant le n^o 22 et a été inhumée au
cercueil portant le n^o 12. Pourtant, étant
allée au cimetière de Halberal, le 25 avril
dernier, je n'ai enterré la croix portant
le nom de votre gendre, je n'ai rien vu
concernant votre fille.

Il est question de transférer tous ces
cercueils au cimetière de St Nizier, près

de Grenoble. Si je puis vous être de quelque
utilité pour ce qui a été dit, je suis mis à
votre disposition. Les "Anciens" de Halberal ont
l'intention d'élever un monument dans la
prairie; nous n'oublierons aucun de ceux qui
sont tombés là-haut.

Combien grande, cher Monsieur, a dû être
votre douleur en ces tristes années. Sans
vous connaître, nous avons pleuré, nous aussi,
sur vos enfants. Puisant l'affection que nous
leur portons, la vénération dont nous entourons
leur mémoire, vous êtes un réconfort.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes
sentiments de respectueuse sympathie.

Loubat

M^{lle} Coutay
174 - boulevard St Germain
à Paris.

P.S. J'ai quitté Grenoble en mai dernier, mais
je n'ai pas encore ma famille, j'y vais de
temps à autre et compte m'y rendre le
mois prochain.



- Moïse et Gertrude ne sont pas allés à Malleval par hasard. Ils y ont été envoyés par l'Abbé Pierre, cofondateur de ce maquis avec Zunio Waysman (Gilbert). Ce dernier, juif, ingénieur chez Peugeot, est originaire de Luck (Loutsk), en Galicie. Cette province, à forte population juive, autrefois polonaise, est aujourd'hui partagée entre la Pologne (Lublin) et l'Ukraine (Loutsk).

La boucle est bouclée : Moïse et Zunio sont compatriotes.

-Depuis 1942, Gilbert fabriquait des faux papiers pour l'Abbé Pierre, lequel cachait de nombreux juifs réfugiés dans la région grenobloise. Voilà donc **l'origine des faux papiers de Moïse et Gertrude !**



La Pologne en 1939

-Mlle Coutaz était la secrétaire de l'Abbé Pierre depuis 1942. C'est elle qui lui a inspiré son passage sur les Blumensztok et son appel aux éventuels survivants de la famille. Reconnaissance émue !

Les services du Gal Humbert ont trouvé des éléments, mais inexacts. Cela confirme la confusion dans laquelle on se trouve au sortir de la guerre. Mlle Coutaz a fait sa propre enquête auprès de l'institutrice Mlle Cappelin, par qui elle a appris l'emprisonnement de Moïse Blumensztok, mais pas les circonstances exactes de sa fin. On l'a présumé fusillé. Il faudra attendre de longues années pour rétablir la vérité, après des recherches approfondies dans les listes de déportés depuis Drancy.

C'est pourtant sur cette base que la stèle de Gertrude et Raymond au cimetière familial de Gundershoffen porte la mention « *en souvenir du Docteur Moïse Blumensztok disparu au maquis du Vercors en 1944* », formule qui évite de préciser des éléments que l'on ne connaît pas encore, au moment de l'inhumation définitive des restes de la sœur et du frère.



Gertrude, quant à elle, est mentionnée comme « *fusillée au maquis du Vercors* ». On ne saura jamais de façon certaine si elle a été abattue, avec ses cinq compagnes, avant l'incendie de la grange Guichard. On peut seulement l'espérer, au vu des témoignages recueillis par Joseph Parsus : « *On entend plusieurs détonations, la grange est incendiée.* »

La concision des termes de la lettre, les informations qu'elle apporte, l'humanité digne et la compassion toute de retenue forcent l'admiration et la reconnaissance envers Mademoiselle Coutaz.

Bonjour,

Suite à votre demande déposée au Bureau des diplômes de l'Université le 13 octobre dernier, le Bureau des Archives a effectué des recherches concernant monsieur Moïse - Maurice BLUMENSTOK(C)K

Après consultation de nos archives, il semble que Monsieur Moïse Blumenstok né le 4 novembre 1902 à Lublin n'a pas obtenu le diplôme de Médecine de la Faculté de Médecine de Paris. En effet, son dossier d'étudiant se trouve dans la série des « étudiants n'ayant pas terminé leurs études de médecine ».

Les dossiers des étudiants de la Faculté de Médecine de Paris (reçus ou non reçus) jusqu'en 1959 ayant été versés aux Archives nationales / site de Pierrefitte-sur-Seine (<http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/fr/web/guest/site-de-pierrefitte-sur-seine>), vous trouverez celui de Monsieur Blumenstok dans le versement n° 20000353.

De plus, je vous informe que, sur le monument dédié « à la mémoire des médecins et étudiants en médecine morts pour la France » (situé dans le grand hall du bâtiment du 12 rue de l'Ecole de Médecine Paris 6^{ème}), on trouve inscrit le nom « M. Blumenstok ».

Bien cordialement,
Fanny Kaller

Fanny KALLER
Direction des Affaires générales et juridiques
Responsable du Bureau des Archives
Personne Responsable de l'Accès aux Documents Administratifs (PRADA)
Université Paris Descartes
12, rue de l'Ecole de Médecine - 75270 Paris cedex 06
<http://www.univ-paris5.fr/>
Tel : 01 75 53 20 68
fanny.kaller@parisdescartes.fr
archives@parisdescartes.fr



Documents fournis par Françoie Régina.

Les archives de l'Ecole de Médecine de Paris confirment : le dossier de Moïse se trouve dans la « série des étudiants n'ayant pas terminé leurs études de médecine ». Aucune date n'est malheureusement mentionnée concernant sa présence à l'Ecole.

Par contre, son nom figure sur le monument, situé dans le grand hall de l'Ecole, dédié « à la mémoire des médecins et étudiants en médecine **morts pour la France** ».

Il est étrange que cette qualité de « mort pour la France » soit reconnue par la faculté, mais pas par l'état civil.

On peut aussi rendre hommage à cette Ecole de Médecine pour avoir recherché par elle-même une destinée que la famille Lévy a mis beaucoup de temps à découvrir.

Drancy
F/91-567e

| | |
|-------------------------------|-------------------------------------|
| 14658 | 2134-44 convoc 69 J. 0 3. 144 |
| cc BWS | |
| Nom : BLUMENSTOK | |
| Prénoms : Maurice | |
| Date Naissance : 4.11.02 | |
| Lieu : Lublin | |
| Nationalité : Polonaise | |
| Profession : Médecin | |
| Domicile : Haléval R. O.E. | |
| C. I. val. jusqu' : 8.12.44 | |

Fiche d'internement à Drancy de Maurice Blumensztok, mentionnant son départ par le convoi 69 du 7 mars 1944.

Source : CDJC – Mémorial de la Shoah, Paris.

Tous les documents de cette page ont été fournis par Mme Françoise Régina.

Quant à Gertrude, elle sera reconnue en 1957 morte pour la France, soldat de 2^e classe et Internée Résistante.

DEPARTEMENT DE L'ISERE REPUBLIQUE FRANÇAISE
ARRONDISSEMENT DE GRENOBLE

MAIRIE DE MALLEVAL
Malleval, le 21 JUILLET 1957 195

ISERE Extrait des Registres des Actes de l'Etat Civil

Décès

M. Lévy Gertrude épouse Blumensztok décédée le 29 Janvier 1944

Mort pour la France, Votée Citée de la Guerre

Mentions Ministerielle des Armées Combattants 163 769 EA/FC Paris 24 Novembre 1947

Malleval, 85, Haendly, 1957

Le vingt-neuf janvier mil neuf cent quarante quatre est décédée à Malleval (Isère) Lévy Gertrude épouse Blumensztok, née le trente décembre mil neuf cent quatorze, à Niederbronn-les-Bains, département du Bas-Rhin, domiciliée en dernier lieu au Château de Marquilly, commune de Grand-Bourg, département de la Moselle, épouse, légitime, fille de Simon Lévy, commerçant et de Paulette, Wörtheimer, ses époux. L'acte de décès a été déclaré le 29 Janvier 1944 par la déclaration de la Maman de Niederbronn-les-Bains de M. Main, de M. Main,

2589

SECRETARIAT D'ETAT
~~XXXXXXXXXX~~
AUX FORCES ARMÉES TERRESTRES CERTIFICAT DE VALIDATION

MODELE 2
Annexé à l'I. M. n° 2307
SEFAG/CAR/EMP du 3-1-1956.

DES SERVICES, CAMPAGNES ET BLESSURES
DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS DE LA RÉSISTANCE
DECISION MINISTERIELLE N° 057/D.I.R.

Loi du 6 août 1948
(J. O. du 8 août 1948)
Décret du 25 mars 1949
(J. O. du 26 mars 1949)

AG

SECTION A. I. R.
N° 46.001.

NOM : BLUMENSZTOCK M^{me} LEVY. Prénoms : Gertrude,
Né le 30.12.1914 à NIERDERBRONN (B. Rhin)
Bureau de recrutement :
Classé : N° M° de recrutement :
Carte n° 22714444
Interné du 29.1.1944 au 29.1.1944 Décedé
Décedé le 29.1.1944

Le grade d'assimilation attribué à l'intéressé en vue de la liquidation de ses droits est celui de SOLDAT/VE 2^e CLASSE pour la période de son internement.

SERVICE MILITAIRE ACTIF. (Article 8 de la loi du 6 août 1948.)
Est compté comme service militaire actif dans la zone de combat et dans une unité combattante la période du ////// au //////
Est compté comme service militaire actif la période du 29 JANVIER 1944 au 29 JANVIER 1944

CAMPAGNE 1939-1945. (Article 8 de la loi du 6 août 1948.)
~~.....~~
soit /// ans, /// mois, //// jours de campagne double.
Interné résistant du 29.1.1944 au 29.1.1944
soit 0 ans, 0 mois, I jours de campagne simple.

Blessures de guerre :
Déporté résistant. - Assimilé à un blessé de guerre (articles 6 et 8 de la loi du 6 août 1948):
Considéré comme blessé le //////
Déporté ou interné résistant blessé de guerre (blessures réelles) :
Blessé le //////, le //////, le //////, soit : /// blessures.

Destinataire : (2)
Mr. LEVY Simon,
6, rue du Général Leclerc,
NIERDERBRONN (B. Rhin);
EX.T.A CLASSER AU DOSSIER.

Paris, le 17 JUILLET 1957
Pour le Secrétaire d'Etat et par délégation :
Pour le Général, Directeur,
P.O. Le Lt-Colonel BOITTE,
Chef du Bureau Résistance,

(1) Rayer les mentions inutiles.
(2) Nom, prénoms et adresse complète.

REPUBLIQUE FRANÇAISE N° 22714444

CARTE D'INTERNÉ RÉSISTANT
DÉLIVRÉE PAR LE MINISTRE DES ARMÉES COMBATTANTS ET VICTIMES DE LA GUERRE

TITULAIRE : BLUMENSZTOCK M^{me} LEVY Gertrude
Né le 30 décembre 1914 à Niederbronn (B. Rhin)
Domicile :
Interné du 29 Janvier 1944
Décédé le 29 Janvier 1944
Carte établie le 17 Juin 1957
Le Titulaire,

CARTE DÉPOSÉE
A LA
MAYAN CAUSE

EXTRAIT

du DÉCRET en date du 18 MAI 1960
publié au J. O. du 24 MAI 1960

portant concessions de la Médaille Militaire

ARTICLE 1^{er} - Sont décorés de la Médaille Militaire, les militaires dont les noms suivent :

A TITRE POSTHUME

BLUMENSZTOCK née LEVY Gertrude -
"Magnifique patriote, Arrêté pour faits de résistance le 29 JANVIER 1944 est mort glorieusement pour la France le même jour."

CES CONCESSIONS COMPRENNENT :

1^o l'attribution de la Croix de Guerre avec palme, à titre posthume, elles annulent les citations accordées antérieurement pour les mêmes faits.
2^o l'attribution de la Médaille de la Résistance, à titre posthume (application des prescriptions de l'article 7 de la loi n° 48.1251 du 6 AOUT 1946).

signé : Charles de GAULLE

Par le Président de la République
LE PREMIER MINISTRE,
signé : Michel DEBRE

LE MINISTRE DES ARMÉES
signé : Pierre HENRIER

POUR APPLICATION
L'Administrateur civil
de 1^{re} classe SUPPLÉMENTAIRE
Chef du Bureau des Décorations
P.O. Le Capitaine MONTAGNAUD,



Paradoxe de l'histoire de l'Alsace, c'est Simon Lévy, l'ancien soldat allemand de 1915, qui recevra à l'âge de 83 ans, la Médaille Militaire et la Croix de Guerre décernées à titre posthume en 1961 à sa fille Gertrude Blumensztok, morte pour la France.

(Documents : AFL)

MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE



PAR DÉCRET DU 18 mai 1960

Vu l'ordonnance N° 42, du 9 Février 1943, du Général de Gaulle, Chef de la France Combattante,
Président du Comité national français, instituant une Médaille de la Résistance française ;
Vu l'ordonnance du 7 Janvier 1944, relative à l'attribution de la Médaille de la Résistance française ;
Vu la loi N° 48-1251 du 6 Août 1948,

MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE A ÉTÉ DÉCERNÉE A TITRE POSTHUM

à Madame *Blumensztock* née *Levy*
Gertrude
Fait à Paris, le 20 Février 1961

Vu, vérifié, scellé et enregistré N° 14.891-2 E.L.
Le Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération,
Le Secrétaire
de la Commission Nationale
de la Médaille de la Résistance Française



VALEUR

DISCIPLINE



AU NOM DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
GRAND MAÎTRE DE L'ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

LE GRAND CHANCELIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

certifie que Madame LEVY Gertrude épouse BLUMENSZTOCK
Combattant Volontaire de la Résistance

née le 30 Décembre 1914, à Niederbronn - les - Bains département du Bas-Rhin

MORT POUR LA FRANCE

a été décorée de la MÉDAILLE MILITAIRE à titre posthume par décret du 18 Mai 1960

Scellé et enregistré sous le N° 14.439 PO 60

Fait à Paris, le 3 Juin 1960

Le Chef du 1^{er} Bureau.

Errances vers le néant

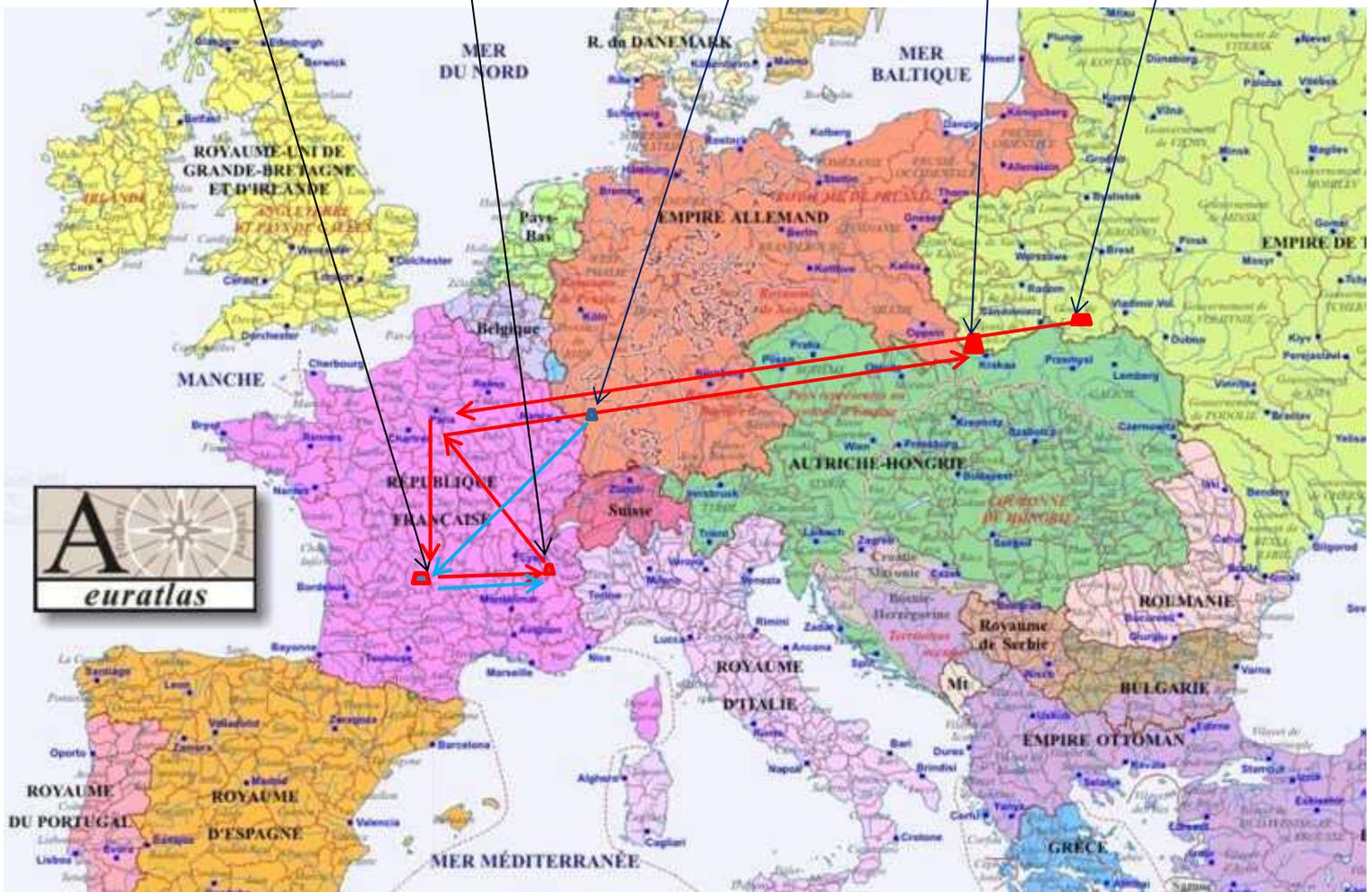
Limousin
Château du Masgelier

Vercors
Malleval

Niederbronn-les-Bains

Auschwitz

Lublin



L'Europe en 1914

→ **Itinéraire de Gertrude :**

Niederbronn-les-Bains – Strasbourg - Ingwiller - Peyrat-le-Château – Eymoutiers – le Masgelier – La Tronche – Malleval-en-Vercors.

→ **Itinéraire de Moïse :**

Lublin – Paris – le Masgelier – La Tronche – Malleval-en-Vercors – Grenoble – Drancy – Auschwitz.

Postface.

Deux courtes vies dédiées à la vie.

L'ancêtre de Gertrude, Lazare Lévy, est arrivé dans les années 1790 pour exercer la profession d'instituteur–relieur dans la communauté juive de Niederbronn.

La tradition enseignante s'est transmise jusqu'à Gertrude, son frère Raymond, et bien au-delà.

Gertrude a passé sa vie professionnelle au service des enfants, à Ingwiller, à Eymoutiers, puis au Masgelier.

N'était-elle pas, à 25 ans, adhérente à l'Amicale des Fonctionnaires Radicaux-Socialistes et membre de l'International Friendship League ?

Son faux nom n'était-il pas Steiner ?

Transmission des savoirs, transmission des valeurs...

Pour autant, il ne lui aura pas été permis de transmettre la vie avant de perdre la sienne.

Interne des Hôpitaux de Paris à la veille de la guerre, Moïse Blumensztok n'a pas eu le temps de devenir docteur. L'Ordre des Médecins, créé par le régime de Vichy le 7 octobre 1940, fait siennes les Lois sur le Statut des Juifs et instaure un *numérus clausus* qui permet de dresser des listes de médecins israéliques. L'Ordre contribuera clairement à la chasse aux juifs pour les nazis. Moïse n'avait donc aucun intérêt à passer son doctorat sous le régime pétainiste.

Pourtant, il se préparait à prononcer le serment d'Hippocrate.

Moïse Blumensztok est lui-même fils d'un avocat et d'une sage-femme. On voit bien les valeurs professionnelles (et personnelles) communes, tournées vers la vie, la justice sociale et la transmission des valeurs de liberté, de paix et d'émancipation humaniste.

Le couple défendra ces valeurs jusqu'au sacrifice, depuis leurs fonctions d'éducateurs d'enfants juifs réfugiés à l'OSE, jusqu'à la Résistance dans le Vercors.

Pacifistes parce que médecin et enseignante, ils soutiendront probablement *sans jamais porter d'arme* des maquisards qu'ils assisteront jusqu'au bout d'eux-mêmes.

Rappelons que si leurs valeurs sont intrinsèquement républicaines et universalistes, elles sont aussi partie intégrante de l'âme juive, résultante des persécutions millénaires.

Rappelons aussi que l'OSE, née dans la Russie tzariste, porte de fortes valeurs sociales d'aide aux enfants juifs opprimés, mais dont la religion israélique, sans en être exclue, ne constitue pas le fondement idéologique principal.

Gertrude et Moïse ont porté dans leur chair ces valeurs aussi juives que républicaines. La mention « mort pour la France » de Gertrude, ainsi que ses décorations posthumes, constituent donc une authentique reconnaissance nationale.

Le fait pour Moïse de n'avoir pas été officiellement reconnu comme membre de la Résistance française ne lui aura pas permis de recevoir cette même reconnaissance nationale, d'autant plus qu'il était polonais, mort en déportation.

Il avait cependant demandé sa naturalisation comme français, et la faculté de médecine d'avant-guerre, qui a dû en être informée l'a, elle, reconnue comme Mort pour la France.

Que justice lui soit rendue ici !

On peut donc être certain que s'il avait survécu, il ne serait pas retourné dans une Pologne et une Galicie qui ont fortement manifesté leur antisémitisme avant, pendant et après la guerre, dans un pays où toute sa famille a été anéantie par les nazis.

Voici donc que surgit un autre héritage commun à Gertrude et Moïse : tous deux sont issus d'une région à fortes traditions culturelles et religieuses, l'Alsace et la Galicie.

Deux régions qui ont, au cours de l'histoire, subi de nombreux changements de nationalité : française et allemande pour l'Alsace,

lituano-polonaise, austro-hongroise, ukrainienne-cosaque, russe puis allemande pour la Galicie.

Deux régions asservies de force par le joug nazi et antisémite.

Deux régions où aucun juif ne pouvait subsister sous le régime hitlérien.

Deux régions où les humanistes voyaient l'universalisme de la République française comme un recours pour leurs idéaux de liberté.

Tous trahis par le régime de Vichy..

Dans le triste débat d'avant et d'après-guerre sur « juif *ou* français » que même l'Abbé Pierre devenu sénile a porté à la fin de sa vie, Moïse et Gertrude Blumensztok constituent donc un magnifique exemple de « juifs et français ».

Laissons Mlle Coutaz leur rendre hommage, dans sa magnifique lettre du 11 novembre 1945 à Simon Lévy :
« ... *je sais combien est précieux tout ce qui touche à ceux que nous avons aimé, si douloureux que ce puisse être.*

... Votre gendre a été admirable de dévouement héroïque pour porter secours aux blessés pendant le combat et les rescapés en parlaient avec admiration.

... nous n'oublierons aucun de ceux qui sont tombés là-haut.

Combien grande, cher Monsieur, a dû être votre douleur en ces tristes années. Sans vous connaître, nous avons pleuré, nous aussi, sur vos enfants. Puissent l'affection que nous leur portons, la vénération dont nous entourons leur mémoire, vous être un réconfort. »

Imprégné dans sa chair par la tragédie de Malleval, Robert Veyret m'a formulé une remarque qui impressionne par son humanité :

« *A Malleval, lors de la commémoration annuelle, en passant devant la plaque de la grange Blay-Guichard, le nom de Gertrude Blumensztok nous interpelle toujours, non parce qu'elle était juive, mais comme une jeune femme qui est venu mourir dans nos maquis. »*

Laissons enfin Madame le Docteur Françoise REGINA, fille de Madame LEGOUT, parler de ses amis d'enfance juifs que sa mère a sauvés, dans son discours de remerciements pour la réception de la Médaille des Justes Parmi les Nations pour le compte de sa maman disparue, au Mémorial de la Shoah :

« *Nous avons découvert leur sens profond du respect humain, leur quête philosophique permanente de notre condition humaine, leur générosité et leur fidélité avec en plus leur sens de l'humour. ...Je souhaite que mes petits-enfants ... gardent toute leur vie le sens profond de cette cérémonie et je veux leur dire que le courage peut être une vertu ordinaire mais elle est essentielle face à l'injustice, la lâcheté ou l'indifférence. Seuls le respect d'autrui, le respect de la vie ont un sens profond et qu'il ne faut jamais transiger avec ces valeurs humaines universelles.»*

Tout est dit.



Château du Masgelier : Moïse et Gertrude au centre, peut-être le jour de leur mariage (Photo : AFL).

Annexes.

1 - Henri et Jean Kolb.

J'étais heureux de discuter avec vous de la période douloureuse de l'époque nazie, dont mon père me parlait tant. La communauté israélite alsacienne a toujours vécu en communion avec les autres composantes alsaciennes. En période de trouble, les Alsaciens formaient un ciment reconfortant, particulièrement en "Vieille France". Aussi je me comprends pas les réticences de parlementaires alsaciens de freiner la procédure de citoyenneté en période révolutionnaire.

Je vous adresse des photocopies de documents relatifs à la période d'activité de mon père, durant la guerre.

Si seulement je vous avais rencontrés il y a deux mois! Mon père aurait été heureux de discuter avec vous et aurait été attristé du sort de Mme Gertrude, dont il pensait qu'elle avait échappé à cette période sombre.

Avec plaisir d'avoir discuté avec vous, recevez mes respectueuses salutations.

Kolb-Jean.

Courrier que Jean Kolb m'a adressé le 21 mars 2015.

| Différents postes occupés | |
|---------------------------|---|
| 1° | <u>Albérinchal</u> Ecole de garçons (C.P. C.E.) (1.10.41 au 31.10.1941) |
| 2° | <u>Albargelin</u> C ^{me} Grand Bourg Ecole mixte (C.P. C.E. et C.F. S.A.) (1.11.1941 - 2.7.1942) |
| 3° | <u>Albargelin</u> C ^{me} Grand Bourg Ecole mixte (Jeune C. et C.F. S.A.) (1.3.1943 - 30.6.43) Chargé de la Direction |
| 4° | <u>Fellelin</u> Ecole de militaires du Bâtimont 3A - 3B 2A - 2B 1A - 1B - 1C. (Mathématiques Mécanique - Plin. 2 ^{de}). (3.10.44 - 5.5.45) Préparation au C.A.P. et à l'E.N.P. |
| 5° | <u>Riedseltz</u> Ecole de garçons (C.S. et C.M.) (6.5.45 au 30.9.45) Chargé de la Direction |

O.P.A. + M.A. au Consistoire central de France 19 rue St Georges 75009 PARIS à l'intention de M. Bloch

Monsieur,

En réponse à votre coup de téléphone de ces jours derniers, je vais essayer de vous donner quelques indications concernant le Masgellier en Creuse du temps de la guerre (commune du Grand-Bourg). René Schach et moi-même, nous en étions à notre première année en tant qu'enseignants. En raison de notre connaissance de la langue allemande, nous avons été envoyés tous les deux à cette Ecole à l'automne 1941. Il y avait déjà une enseignante, creusoise, Mme Darreau de Montaigut, un bourg tout à proximité. Elle avait les petits, moi-même les moyens, Schach les plus grands, des enfants de 5 à 14 ans. Certes il y avait des enfants de la région parisienne, mais beaucoup étaient d'origine ou de langue allemande (Rhénans ou autrichiens). Les classes étaient chargées; Vivette Samuel, dans son livre "Sauver les enfants" à la page 80 nous dit: "L'éducation et la surveillance des 122 enfants de la Maison sont assurées par un personnel expérimenté". Nos élèves étaient travailleurs et très gentils, si bien qu'ils se mettaient bientôt à parler le français, et par là ils oublièrent un peu leurs problèmes.

Je crois pouvoir ajouter que les enfants mangeaient convenablement par ces temps de guerre et que l'accueil était bon: dortoirs, réfectoires, douches, salles d'étude (voir même livre page 80). J'ajoute quelques noms d'enfants dont je me souviens: Hanna Singer, Henri Kujawski (on l'appelait simplement Kuj), Ernst Kirschheimer, Herbert Frydman, Paul Eisenkraft, Berthe, Elie, des Myriam ... On m'avait dit qu'on avait pu sortir ces enfants de moins de 14 ans des camps du bord de la Méditerranée (Rivesaltes ...).

L'Ecole entretenait de bons rapports avec les Ecoles du Grand-Bourg et de St Martin. Un personnel juif s'occupait des enfants en dehors de la classe; quelques noms: Klotz ou Bloch, Boris Léonome, Louba, Isidore, Maria, Gilberte, Cogan, le Dr Rosenstock (?), Gertrude, Annie, une autrichienne (elle aimait bien parler de l'impératrice Marie-Thérèse), Joseph. Les tâches matérielles étaient assumées par un personnel non-juif: Maria S., la cuisinière, de Barcelone, son mari Pedro, un espagnol Pavlo, des jeunes filles ou dames de la région.

J'ai quitté le Masgellier fin juin 1942 pour aller aux Chantiers de Jeunesse; j'ai repris la classe le 1er mars 1943 (grande classe), Desgrolard, un jeune creusois, était chargé de la 2ème classe, Mme Darreau s'occupait toujours des petits. Le 1er juillet 1943 j'ai dû partir au STT.O., en tant que requis.

Je crois savoir qu'après la Libération tout l'ensemble du personnel et des élèves est reparti pour la région parisienne.

Courrier du 1er décembre 1997 expédié par M. Henri Kolb père.

*Discours du représentant de la section
de la Légion d'honneur aux obsèques
de mon père*

Comme tous les villages le long de la Lauter les habitants d'ALTENSTADT sont évacués et dirigés sur la Haute Vienne en septembre 1939. Les bonnes connaissances en français de Monsieur KOLB sont une aide précieuse pour beaucoup de voisins ne parlant que des bribes en français. Peu après son arrivée dans le Limousin, il rejoint l'Ecole Normale d'Instituteurs du Bas-Rhin repliée à SOLIGNAC dans la Haute Vienne. A l'issue de cette formation il débute sa carrière d'enseignant à FELLETIN dans la Creuse.

En 1940 après la défaite des armées françaises le pays est divisé en un certain nombre de zones plus ou moins asservies par l'occupant, la souveraineté de l'Etat Français ne s'exerce que dans la partie sud appelée Zone Libre.

Vers le milieu de l'année 1942 Monsieur KOLB est appelé à effectuer son service de 8 mois dans les Chantiers de Jeunesse qui remplaçaient le service militaire, il est envoyé dans la forêt de Français, l'une des plus belles forêts de chênes en France située dans le département de l'Allier. Les jeunes gens encadrés par des officiers étaient regroupés dans des camps où ils accomplissaient des travaux d'intérêt général.

Après les Chantiers de Jeunesse M. KOLB retourne dans l'enseignement, ses supérieurs lui proposent un poste au château de LEMASGELIER de la Commune GRAND BOURG dans la Creuse, où un organisme juif appelé l'Oeuvre de Secours aux Enfants (O.S.E.) créé en 1912 en Russie, a ouvert un centre pour enfants juifs. Depuis 1941 ce centre accueille des enfants confiés par leurs parents allemands et autrichiens réfugiés en zone occupée et inquiets pour leur survie. D'autres enfants viennent des camps d'internement pyrénéens de GURS et de RIVESLÈTES, leurs familles ayant été expulsées par les autorités allemandes depuis le Palatinat, le Bade Wurtemberg, la Sarre et l'Autriche. Les conditions de vie dans ces camps y étaient tellement mauvaises et dangereuses pour des enfants qu'une partie du personnel d'encadrement a aidé à les faire sortir. Monsieur KOLB est très bien informé des risques que comportait cette affectation, l'accepte sans hésiter. Dans son nouveau métier il réussit parfaitement ; M. KOLB s'attire rapidement la sympathie des enfants, devient leur confident en l'absence des parents.

Les Allemands occupent l'ensemble de la France depuis le 11 novembre 1942, soit quelques jours après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord. L'état commence à se resserrer autour de la communauté juive dans l'ex-zone libre. Au château de MASGELIER la direction prend des dispositions pour la sauvegarde des enfants. Comme dans les autres centres d'accueil toute une organisation se met en place pour faire sortir les enfants juifs, leur donner une nouvelle identité, les placer dans des familles chrétiennes ou laïques et les inscrire dans des établissements scolaires. L'opération a été couronnée de succès au point que 98% des enfants juifs hébergés dans le département de la Creuse ont pu être sauvés. Dans ce département fortement déchristianisé l'église catholique, ses fidèles et les écoles

catholiques y ont pris une part décisive. Au Château LEMASGELIER plusieurs membres de l'encadrement ont été assassinés ou déportés.

En fin de l'année 1943 M. KOLB est requis pour le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.). Tous les Français nés en 1920, 1921 et 1922 étaient astreints à travailler dans des entreprises d'armement allemandes en Allemagne. Les Alsaciens-Lorrains résidant dans l'ancienne Zone Libre n'étaient pas envoyés dans le Reich mais devaient rejoindre des industries de guerre en France travaillant pour le Reich. M. KOLB est affecté à l'Usine d'armement de TULLE. Il y est le 8 juin 1944 quand la ville est libérée par le Maquis et que les Allemands y subissent des pertes. Le 9 juin la « division SS das Reich » remontant du sud de la France entre dans la ville pour y exercer des répressions. M. KOLB avait quitté la ville avec un groupe d'habitants, ils sont cernés par une unité de la division. Grâce aux explications données par M. KOLB et aux références qu'il a pu produire du fait de ses contacts avec l'encadrement allemand de la Manufacture d'Armes, le groupe est relâché. Dans le même temps la « Division SS das Reich » pendait 99 hommes à TULLE avant de repartir vers le nord où en cours de route et dès le 10 juin une de ses compagnies procéda au massacre des 642 habitants d'Oradour sur Glane.

chef de groupe
Intégré dans une Unité du Maquis, M. KOLB reste en activité jusqu'au 25 août marquant la libération définitive du Limousin.

Les mérites de Monsieur KOLB ont été reconnus par l'attribution de la Légion d'Honneur en 1991.

Monsieur KOLB, la section des membres de la Légion d'Honneur du Bas-Rhin dont je me fais le porte-parole, est fier de vous avoir compté dans ses rangs. Tout au long de votre carrière vous avez exercé votre beau métier d'enseignant en apportant votre savoir et votre amour aux enfants, placé dans des situations exceptionnelles vous avez fait honneur à la FRANCE.
Reposez en paix !

2 – Mme Françoise Régina.

Issu du Memorial Shoah de S. Klarsfeld.

| | | | |
|--|---|---|------------|
| no 100 famille | Columbi 9 du 22.07.1943 | | |
| | BLUMENSTOCK | chava née 5.12.1925 à Varsovie habitait à infirmerie des Puisto Paris 19e | DRANCY |
| | " | Ethel née 27.04.1922 à Varsovie même adresse | DRANCY |
| | " | Franel née SZYDLOWIEZ le 01.01.1906 à ZELECHOW mère adienne | DRANCY |
| | " | Séon né 19.09.1927 à Varsovie mère adienne | DRANCY |
| " | Rosa (ou Rajza) née le 6.12.1934 à Varsovie mère adienne | DRANCY | |
| Columbi 33 du 16.09.1943 | | | |
| | BLUMENSTOCK | Riven né le 20.03.1898 à Seblitz habitait à infirmerie des Puisto Paris 19e | DRANCY |
| Columbi 1 du 27.03.1942 - Compiègne - DRANCY | | | |
| | BLUMENSTOCK | Szygga née le 29.06.1909 à Seblitz au 18.96 habitait 56 Av République Paris 14e | DRANCY |
| Columbi 77 du 31.07.1944 | | | |
| | BLUMENSTOCK | Milha née HUNRENMACHER le 28.02.1882 à Seblitz habitait 11 rue Campagne Presence Paris 14e | Fresnes |
| Columbi 13 du 31.07.1942 | | | |
| | BLUMENSTOCK | Tejzala née le 15.04.1915 à Seblitz hab. 24 rue de la République Paris 14e | Pithiviers |

| | | | |
|---|-------------|---|--|
| Columbi 17 du 12.07.1943 | | | |
| | BLUMENSTOCK | Mablies née le 5.12.04 à Vienne en 1902. | Camp de Verrières |
| Les différences de date de naissance sont liées : | | | |
| - Mère du Memorial | | | |
| - Mère liste du Memorial de S. Klarsfeld | | | |
| Columbi 69 du 7.03.1944 | | | |
| | BLUMENSTOCK | Moïse né le 11.11.1902 Seblitz | Melléval Camp Frenelle et Drancy |

Monsieur le Ministre près de l'Ambassade d'Israël en France
Monsieur le Directeur du Mémorial
Monsieur et Madame les délégués du Comité pour Yad Vaschem
Messieurs et Mesdames
Mes Amis

Je me permets de prendre la parole après tous ces hommages envers ma mère Marie Gilles Legout .

Je suis submergée par l'émotion et je crains de ne pouvoir m'exprimer clairement sans mes notes .

Dans ce lieu de mémoire, en traversant le mémorial dans un frisson glacé avec le nom de vos parents figés dans la pierre, je mesure l'honneur que vous faites à ma mère et à ma famille par votre présence . Vous représentez cette flamme que la barbarie n'a pu éteindre .

Aujourd'hui j'ai souhaité ainsi que mon mari être entourée par ma famille , mes nouveaux amis cachés par ma mère , nos amis de longue date juifs et aussi enfants cachés , les personnalités de Baule ,(Monsieur le Maire est présent dans cette salle), Monsieur Jacques Bordier qui est fils de résistant et résistant lui même mais dont le grand âge ne lui a pas permis de venir, les enfants des parents Poulin , reconnus justes en 2007 et qui ont hébergé Regine Lippe et sa famille et toutes les personnes qui m'ont aidée dans mes recherches pour aboutir à la réalisation de cette cérémonie, et tout particulièrement Yad Vas Hem France et Jerusalem, le CDJC , le mémorial de la Shoah et Notre Dame de Sion .

Je remercie tout particulièrement l'Etat d'Israel.

Je vous remercie tous et toutes de votre présence .

Vous êtes venus si nombreux , amis de plus de 40 ans et vous mes nouveaux amis , les enfants de la guerre de ma mère.

Je regrette tant que la roue de la vie ait empêché certains de vous de pouvoir assister à cette belle cérémonie .

J'ai rencontré presque chacun de vous et je sais quels souvenirs tristes sont cachés dans votre cœur comme une petite pierre dure qui ne peut pas disparaître. La barbarie vous a conduits à Baule , vous a enlevés à la chaleur de votre foyer, a changé vos habitudes sociales et religieuses, parfois même votre nom, votre langue . Vous alliez presque tous à la messe (c'était une couverture) . Certains

en ont gardé un bon souvenir découvrant un rituel d'encens et de chants comme une récréation . Vous étiez des petits enfants et vous avez perdu votre insouciance et votre innocence .

Je me suis immiscée brutalement dans vos vies et j'ai réactivé vos souvenirs douloureux et cependant malgré toutes ces souffrances , vous m'avez accueillie chaleureusement lorsque j'ai pris contact avec vous . Quel merveilleux cadeau ! Je vous remercie pour vos témoignages.

J'ai découvert tardivement la liste manuscrite des enfants cachés par ma mère. Comme tous les adultes après la guerre , qui ne pouvaient aborder l'indicible , ma mère était très discrète et parlait peu de cette terrible période de la guerre . Je ne connaissais pas l'ampleur de son engagement .

Cependant , ma petite enfance a été bercée par la présence des jeunes gens qui ont été hébergés dans sa maison et plus tard la présence et l'affection à mon égard de Madame Mireille Blumenszok (la mère de Claude) m'ont fait penser que j'appartenais un peu à votre famille . A 10 ans , anorexique , malade après une grave intervention, sortant du coma , Madame Mireille m'a sauvé la vie . C'est un sentiment très fort et encore très prégnant en moi, elle m'a sauvé la vie avec un bocal de cerises au sirop apporté à l'hôpital. Elle a sauvé mon âme. Les antibiotiques ont sauvé mon corps, mais seuls n'auraient pas suffi à me rétablir. Depuis je mange très bien . Je suis un peu une enfant comme vous tous qui a échappé au pire .

Parlons de ma mère . Elle n'était pas une sainte (comme l'écrit Eric Weinheber) ni une châtelaine comme l'écrit Monique Levi dans son livre Une Etoile, elle était une simple femme mais avec un caractère inflexible et ceux qui dans cette salle, l'ont connue , ne me démentiront pas . Son engagement relevait d'un sens très aigu de son devoir et chacun sait que les personnes de devoir sont souvent difficiles à vivre .Elle ne sous estimait pas le danger mais elle avait l'assurance tranquille et légitime d'un devoir auquel elle ne pouvait pas se soustraire , c 'est grâce à sa rigueur et son intransigeance qu'elle a pu réaliser ces sauvetages .

Dans cette salle , nos amis à Philippe et à moi , amis de plus de 40 ans sont réunis , ils sont tous enfants cachés. Comment peut on avoir autant d' amis juifs ? Nous avons découverts leur sens profond du respect humain, leur quête philosophique permanente de notre condition humaine , leur générosité et leur fidélité avec en plus leur sens de l'humour .

En 1997, Pierre, notre fils et son épouse Sandra ont planté un arbre sur les collines de Jérusalem, et nous mêmes, en 1999, nous avons pareillement laissé notre empreinte sur la terre de la Bible à la fondation Keren Kayemeth Lelsrael . Que ces arbres qui ont sûrement prospéré soient un gage de Paix entre les hommes de bonne volonté et le soutien de notre amitié.

3

J'ai conscience d'avoir dépassé le temps imparti et mis à l'épreuve votre patience.

J'aurais voulu vous dire encore tant de choses .

A ce jour alors que la barbarie et l'oppression guettent nos vies , je souhaite que mes petits enfants présents dans cette salle, Clément, Alexandre, Constance et notre toute petite Elyne gardent toute leur vie le sens profond de cette cérémonie et je veux leur dire que le courage peut être une vertu ordinaire mais elle est essentielle face à l'injustice, la lâcheté ou l'indifférence. Seuls le respect d'autrui , le respect de la vie a un sens profond et qu'il ne faut jamais transiger avec ces valeurs humaines universelles.

Mille merci.

3- Gertrude.

INSPECTION PRIMAIRE
DES DÉPARTEMENTS D'ALSACE ET
DE LORRAINE REPLIÉS
EN DORDOGNE

TRAITEMENTS ET SALAIRES (Année 1941)

Relevé de la déclaration faite par l'Inspecteur
primaire d'Alsace et de Lorraine à PÉRIGUEUX
concernant M. *elb Lévy Gertrude*.....
renuement au Château du Masgellier

Traitement (après déduction des retenues pour la retraite): *20.9.49*

Retenues pour impôt cédulaire et contribution nationale : *13.02*

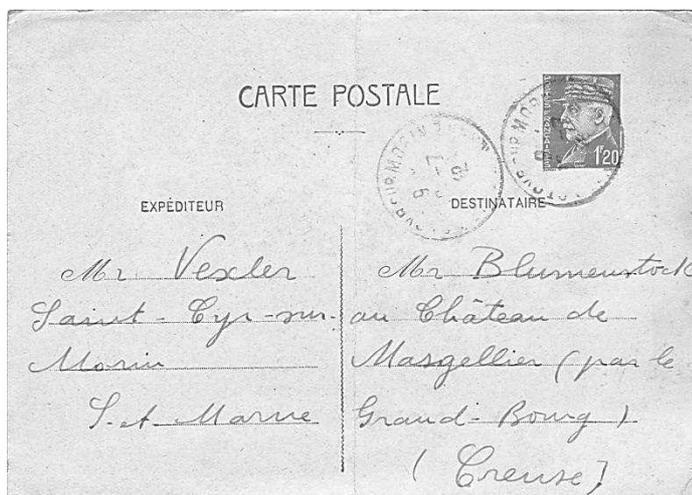
Montant net des traitements payés (à déclarer) : *19.6.47*

Périgueux, le 26 février 1944
L'Inspecteur primaire d'Alsace et
de Lorraine : E. TAVOLLIOT.

reçu fait

Mademoiselle Lévy Gertrude
Château du Masgellier
Cm. du Grand Bourg
(Creuse)

4 – Maurice.



Carte reçue par Moïse au Masgellier. Il semble que le Dr Vexler soit un de ses amis d'études.

Le Dr Vexler, de St Cyr-sur-Morin en Champagne, avait monté un réseau de résistance juif. Toute sa famille sera déportée, lui seul survivra (MS).

St. Cyr le 15 juillet 1941

Mon cher Maurice,

J'ai reçu ta carte et nous nous réjouissons que tu sois en bonne santé et que tu travailles. Nous sommes tous à Saint-Cyr et je travaille un peu. J'ai reçu une carte de Germaine Lachenaud. Elle n'a plus de nouvelles de toi. As-tu des nouvelles de tes parents? Je n'ai rien reçu de ma mère. Écris-nous plus souvent. Salutations de toute la famille. Au revoir et bonne santé. Tante.

Sources, témoignages et abréviations.

- **Jean Kolb de** 67 Wissembourg (**JK**) : archives inédites de son père, M. Henri Kolb, ancien instituteur au Masgelier et résistant (voir annexe).
- **Françoise Régina (FR)** de (41 Blois), historienne de la Shoah, fille de Madame Marie Gilles LEGOUT, Juste Parmi les Nations qui a caché et sauvé neuf enfants juifs étrangers dans sa ferme pendant la guerre.
- **Georges Loinger** (par tel) : une des principales chevilles ouvrières du Réseau Garel qui a évacué les enfants de l'OSE vers la Suisse en 1943-44.
- **Nussbaum** : Marie-Alix Buisson (87 Nexon) et Francis Nussbaum (67 Gumbrechtshoffen), enfants de Michel Nussbaum, ancien instituteur à Eymoutiers et Résistant du maquis Guinguoin, ancien Maire de Niederbronn-les-Bains. Son épouse Yvette, originaire de Peyrat-le-Château, était une amie de Gertrude dès avant la guerre.
- **Arnaud** : Mme Marie-Thérèse Arnaud née Guichard et son fils Jean-Louis Arnaud, professeur d'histoire, les voisins de la grange Guichard à l'entrée de Malleval où Gertrude a été assassinée avec 5 compagnons – leur maison porte la plaque mémorielle. La grange appartenait à la famille Blay.
- **Yvonne Blay (YB)** : née en 1923, survivante de la tragédie de Malleval, rencontrée en août 2007, actuellement en EHPAD à Vinay ; une dame admirable de simplicité et de chaleur humaine. Son témoignage complet a été recueilli avec tact, respect et délicatesse par Hervé Astier dans son Mémoire de Brevet d'Etat d'Accompagnateur en Moyenne Montagne (2007).
- **Marc Serratrice (MS)** : l'un des derniers survivants des maquis du Vercors, auteur d' « Avoir vingt ans au maquis du Vercors 1943 – 1944 » éd. ANOVI 2014, rencontré à Vinay en 2015 ;
- **André Cuny dit Dédé** (de 88 Xonrupt) rencontré à Vinay en 2015, il ne connaissait personne de ma famille.
- **Robert Veyret (RV)**, né à 38 Cognin-les-Gorges, fils de témoins de la tragédie de Malleval-en-Vercors (il avait 7 ans le 29 janvier 1944), ancien Maire de 38 St-Jean-de-Moirans, ancien Conseiller Général et Régional, Chevalier de la Légion d'Honneur.
- **Bernard Bonnefoy (BB)**, ancien Maire de Malleval-en-Vercors ; d'origine auvergnate, il est très impliqué dans l'histoire du village et des maquis de la région. C'est grâce à lui et à son épouse, médecin et maire de 38 Vinay, que j'ai pu rencontrer les derniers survivants des maquis du Vercors Marc Serratrice et André Cuny ;
- **Général Guy Giraud** « Lieux de mémoire de l'axe central du Vercors : notice de Malleval » ANPCVV 26-01-2015. Historien du Vercors, il dirige les recherches de l'Association Nationale des Pionniers Combattants et Volontaires du Vercors (ANPCVV) à la mémoire de son père, mort dans la Résistance le 01-09-1944 dans l'Ain. Lui-même reste attaché au Vercors où il a souvent manœuvré, à la tête de sa 27^e division alpine.
- **Alain Raffin (AR)**, historien du Vercors : « La genèse des camps du Vercors », et la « Biographie de Gaston Cathala (Granges) », ANPCVV.

Références documentaires, sites internet et abréviations.

AFL : archives privées de la famille Lévy de Niederbronn-les-Bains. Une grande partie des documents ont été renvoyés à titre posthume après la guerre à Simon Lévy, père de Gertrude et de Raymond, par les autorités militaires (Raymond) ou de Malleval (Gertrude et Moïse), ainsi que par l'Abbé Pierre et sa secrétaire, Mlle Coutaz.

Histoire, généralités :

- **W** : Wikipédia.
- **MReI** : Musée de la Résistance en ligne, en association avec l'AERI - Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure.

Paris :

- **MS** : Mémorial de la Shoah, Paris.

Israël :

- **YV** : Yad Vashem, Mémorial de la Shoah de Jérusalem : son site internet.

Limousin :

- **ADC-MS** : Archives Départementales de la Creuse (23 Guéret), copies au Mémorial de la Shoah (Paris) photos d'écran.
- **AJPN** : site internet des Amis des Justes Parmi les Nations.
- Etat Civil de 23 Grand-Bourg.
- **AD 23** : Archives Départementales de la Creuse, 23 Guéret.
- **AML** : Archives Municipales de 87 Limoges.
- **AMEY** : Archives Municipales de 87 Eymoutiers.

Isère :

- **ADI** : Archives Départementales de l'Isère 38 Grenoble.
- Site de l'**ANPCVV**.

Musées de la Résistance et de la Déportation à :

Limoges, Oradour-sur-Glane et Peyrat- le-Château,
Vassieux- en- Vercors, Grenoble.

Crédit photographique :

- Mme Françoise Régina ;
- site AJPN ;
- site Mémoire de la Résistance en ligne ;
- site Südwallforum ;
- site 157e Division de montagne ;
- Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – Grenoble ;
- Mémorial de la Shoah – Paris ;
- Archives de la famille Lévy de Niederbronn-les-Bains ;
- Raymond Lévy, fils de Robert et neveu de Moïse, Gertrude et Raymond.

Bibliographie et abréviations.

Limousin :

- **Pascal Plas et Michel C. Kiener (PK)** : « *Enfances juives Limousin - Dordogne – Berry Terres de refuges 1939 – 1945* » préface de Serge Klarsfeld - éd. Lucien Souny 2006.

- « *Journal de Louis Aron* » (LA) éd. FFDJF Serge Klarsfeld 1998.

Vercors et Malleval :

- **Joseph Parsus (JP)** (1925-2010) : « *Malleval-en –Vercors dans la Résistance* », Ed. Peuple Libre 2. Rue Emile Augier 26000 Valence 'édition @peuplelibre.fr' avril 2011 – Préface de Bernard Bonnefoy (BB) ; curé de Cognin-les-Gorges de 1987 à 2002, il a recueilli les témoignages des survivants par le détail, ce qui lui permet de contester de nombreux autres ouvrages sur l'histoire de Malleval. Après une étude d'historien impartial, il en a tiré l'ouvrage qui fait autorité sur cette tragédie.

- **Abbé Grouès dit l'Abbé Pierre (AP)**, l'un des fondateurs du maquis AS de Malleval : « *23 mois de vie clandestine* », conférence au Palais de Chaillot du 23 avril 1945 – épuisé – où il a cité Gertrude et Moïse Blumensztok.

- **Robert Veyret (RV) et Dominique Brachet** « *Le chemin du Nan* », éd. Publialp 1995, épuisé. Le récit lucide des faits, dans la tragédie de Malleval, basé sur les souvenirs recueillis dans sa famille et les villages de **Malleval-en-Vercors et Cognin-les-Gorges**, fait autorité.

- **Alain Raffin (AR)**, historien du Vercors : « *La genèse des camps du Vercors* », et la « *Biographie de Gaston Cathala (Granges)* », ANPCVV.

- **Tal Bruttman (TB)**, historien de la Shoah en Isère, in « *Vercors 40/44* », ouvrage collectif, éd. du Musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble – Cons. Général de l'Isère - juin 2014.

- **Peter Lieb (PL)**, professeur d'histoire à l'Académie royale militaire de Sandhurst (GB), même ouvrage que supra.

- **Yves Pérotin dit Pothier (YP)** : « *La vie inimitable dans les maquis du Trièves et du Vercors en 1943 et 1944* » - éd. PUG.

- **Jean-Jacques Maréchaux dit Cousin (JJM)** : « *Ma Résistance dans la compagnie Stéphane, une jeunesse dans la tourmente* », PUG Coll. Résistances mai 2015.

- **Claude Collin** : « *Marco Lipszyc, Etranger et notre Frère pourtant* », coll. Parcours de Résistants - Musée de la Résistance et de la Déportation Maison des Droits de l'Homme Isère Conseil Général avril 2015.

- **Reymond Tonneau** : « *Vercors ... Pays de Liberté Histoire d'un miraculé* » Préface de l'Abbé Pierre, éd. Du Signe Eckbolsheim 2003.

- **Bernard Fougeras (BF)** : « *Malleval martyr* » Imprimerie Savigny à Vinay, sept 2009, préface de **BB**, récit et postface de **RV**, recueil de photos et de dessins commentés.

- **Gilles Vergnon (GV)** : « *Le Vercors, histoire et mémoire d'un maquis* », Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, Paris 2002 – indispensable pour une vue d'ensemble critique, y compris sur les divers mythes surgis après la guerre et « *Résistance dans le Vercors, histoire et lieux de mémoire* »éd. Glénat 2012 .

Remerciements à :

-**Jean Kolb**, instituteur retraité de 67 Wissembourg, rencontré par hasard en 2015, m'a gentiment communiqué les archives inédites de **son père M. Henri Kolb**, ancien résistant, instituteur replié en Limousin en 1939, affecté au Masgelier où il a connu Gertrude. Henri Kolb est malheureusement décédé quelques mois avant ma rencontre avec son fils.

-**Georges Loinger** (105 ans en 2016), ancienne cheville ouvrière du Réseau Garel qui a évacué les enfants de l'OSE vers la Suisse, et qui m'a très gentiment répondu au téléphone.

-**Dr Françoise Régina** de 41 Blois, historienne de la Shoah, fille d'une Juste Parmi les Nations qui a caché et sauvé 9 enfants juifs étrangers dans sa ferme pendant la guerre. J'ai été mis en relation avec Madame Régina grâce à Pierre-Louis Fillet, directeur du Musée de la Résistance et de la Déportation de Vassieux-en-Vercors. Effectuant des recherches sur la famille de Claude Blumenszok, fils de l'un des protégés de sa maman, et, semble-t-il, sans lien de famille avec Moïse, Madame Régina m'a fait profiter de ses découvertes dans diverses archives parisiennes. Je lui en sais infiniment gré.

-**Jean-Pierre Faye**, adjoint au maire et Président de la ComCom, et **Daniel Perducat**, maire d'Eymoutiers, commune où Niederbronn-les-Bains était réfugiée en 1939. Ils m'ont très amicalement et sans limite ouvert les archives de leur commune.

-**Marie-Alix née Nussbaum, son époux Gérard Buisson et son frère aîné Francis Nussbaum**. Leurs témoignages d'enfants de Résistants en Limousin, **Michel et Yvette Nussbaum**, amis de mes parents, et leur aide amicale sur l'histoire de la Résistance en Limousin m'ont été précieux en me permettant de découvrir de nouvelles pistes de recherche..

-**La famille Arnaud, mère et fils**, originaires de Malleval-en-Vercors, voisins de la grange Blay-Guichard pour leur soutien chaleureux. La famille Arnaud a demandé que la plaque à la mémoire de Gertrude et de ses compagnons d'infortune soit apposée sur leur grange, voisine de celle où les faits se sont déroulés, et face au refus des propriétaires actuels.

-**Mme Yvonne Blay**, seule survivante de Malleval, rencontrée en 2007, une dame admirable de simplicité et au sourire illuminé de chaleur humaine, au soir d'une vie de dur labeur et de tragédie.

-**Robert Veyret**, pour son accueil plein de chaleur et ses explications empreintes d'humanité.

-**Bernard Bonnefoy**, ancien maire de Malleval et historien du Vercors, et son épouse maire de 38 Vinay pour leurs conseils de connaisseurs.

-**Alain Raffin**, historien du Vercors, qui n'a pas compté son temps pour rechercher les éléments qu'il a pu me trouver.

Table des matières.

| | |
|--|------|
| Avant-propos | p 1 |
| Gertrude Lévy | p 2 |
| Moïse Blumensztok | p 11 |
| Le couple Moïse et Gertrude Blumensztok | p 14 |
| 1- Le Masgelier | p 14 |
| 2- La fuite dans les Alpes | p 20 |
| 3- Malleval-en-Vercors | p 24 |
| 4- Les forces allemandes | p 33 |
| 5- La fin de Malleval | p 34 |
| 6- Liste des victimes | p 41 |
| 7- L'avis des historiens | p 42 |
| 8- Le deuil de Malleval | p 44 |
| 9- Les deuils de la famille Lévy | p 45 |
| Postface | p 55 |
| Annexes | |
| 1 – Henri et Jean Kolb | p 58 |
| 2 – Mme Françoise Régina | p 60 |
| 3 – Gertrude | p 62 |
| 4 – Maurice | p 62 |
| Sources, témoignages et abréviations | p 63 |
| Références documentaires, sites internet et abréviations | p 64 |
| Crédit photographique | p 64 |
| Bibliographie et abréviations | p 65 |
| Remerciements | p 66 |